



vo decety on l'ament. S'ag e
le regretterz l'aperte Du.

MARGUERITE DURAS

le Livre ^{est} retiré de la Circula
exige' par l'auteur parce qu
non conforme au Fede initial

**LA MALADIE
DE LA MORT**

l'aveux
insuffisan
autant qu

au sens que jay le langage et
en raison de l'incapacite' to
dy directeurs de Minuit - de

l'ivre a déja été refusé par moi
et j'vais [★] m lui sauta le
en le retirant de votre hor

malaisance et avarice - la
le donnant à une véritable
maison d'Édition. A Dieu

le livre ne sera pas le seul

LES ÉDITIONS DE MINUIT

déguerpis de votre édition de

le monde et de vol il p'preinte

Librairie Nicaise

Éditions originales ~ Illustrés modernes

Catalogue 13



■ **ALECHINSKY, Pierre & CIORAN, Emile-Michel.**

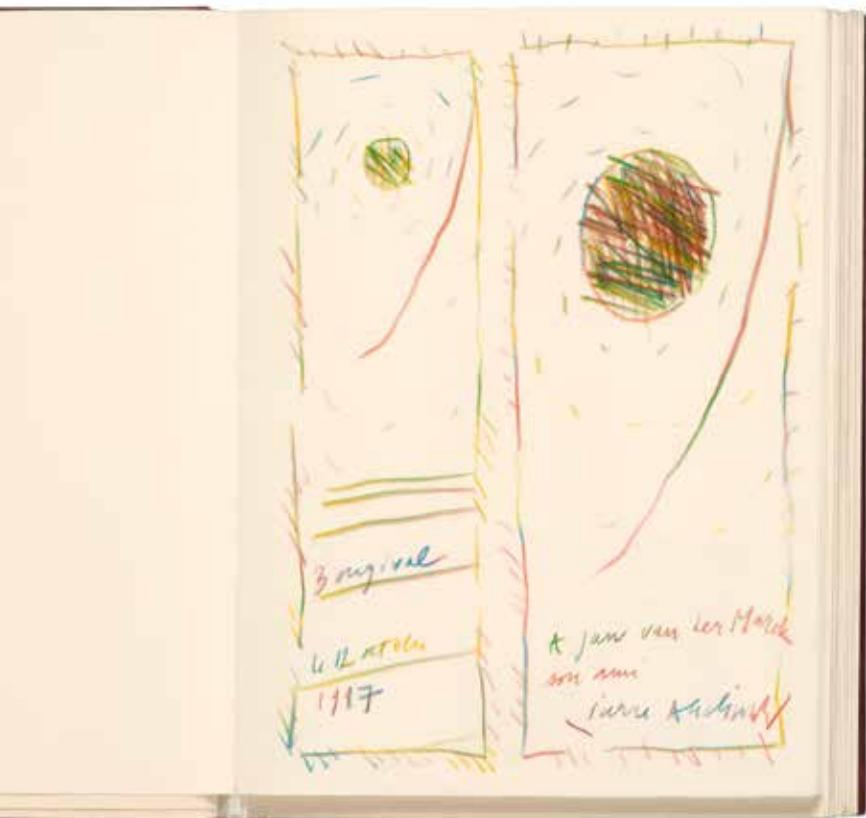
Vacillations.

Montpellier, *Fata Morgana*, 1979.^[2127]

In-4° (320 × 240 mm), 40 pp., montées sur onglets, reliure doublée mosaïquée de veau violacé, incrustations de lézards et de veau vert et blond, titre incrusté au dos, gardes de croûtes grenat, couverture et dos conservés. (Monique Mathieu, 1987).

ÉDITION ORIGINALE

18 000 €



Un des 30 exemplaires comportant 32 lithographies en couleurs et une suite en noir des 16 doubles lithographies chacune rehaussée à l'aquarelle appliquée au pochoir et signée.

Notre exemplaire est en outre enrichi d'un dessin à pleine page au crayon arlequin et d'un envoi: «Bouyval, le 12 octobre 1987, À Jan van der Marck, son ami, Pierre Alechinsky».



▣ **ALECHINSKY, Pierre.**

Ensorcellés.

Montpellier, *Fata Morgana*, 1984.^[2126]
In-8° (225 × 145 mm), 96 pp., reliure de box gris orné sur chaque plat d'un décor mosaïqué, certaines pièces en relief, incrustations de peau de serpent et vachette marbrée grises, titre en petites capitales poussées en bleu, gardes de daim gris, couverture et dos conservés, étui-chemise (Monique Mathieu).

ÉDITION ORIGINALE

7 000 €

Un des 75 exemplaires de tête sur Arches illustrés de 5 eaux-fortes originales signées. Celui-ci le n° IV avec sur le faux-titre un beau dessin de l'auteur au crayon arlequin qui accompagne ces mots: « à mon cher Jan van der Marck, Alechinsky, 12 oct. 1987 ».



▣ **ALECHINSKY, Pierre & BUTOR, Michel.**

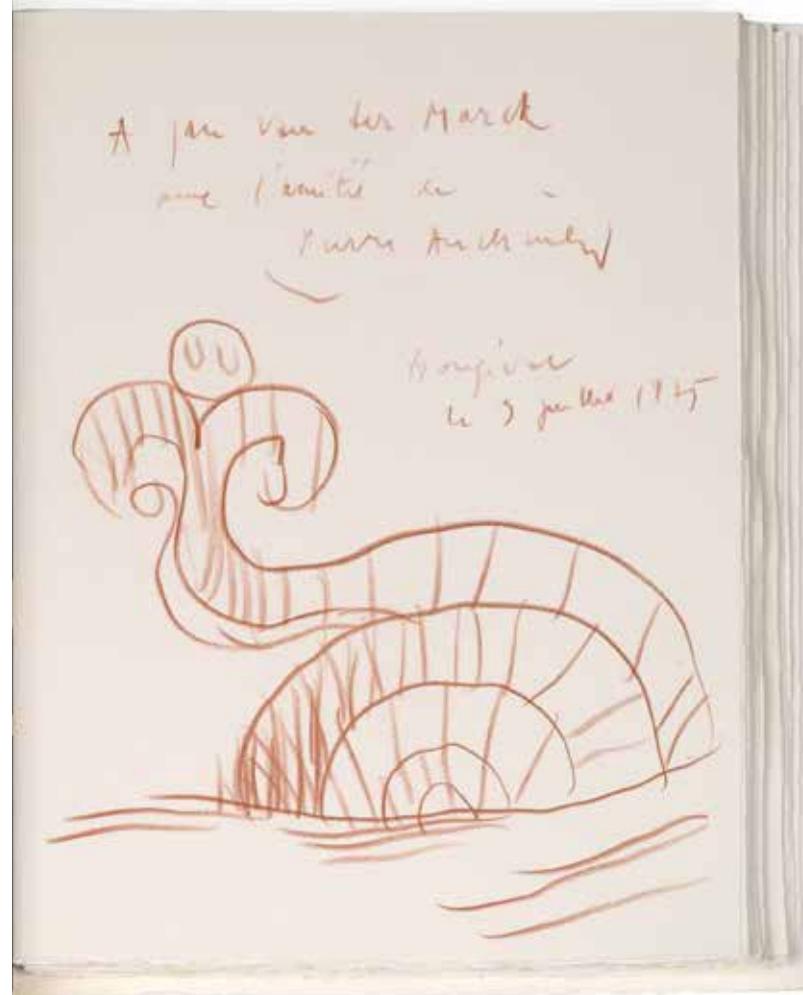
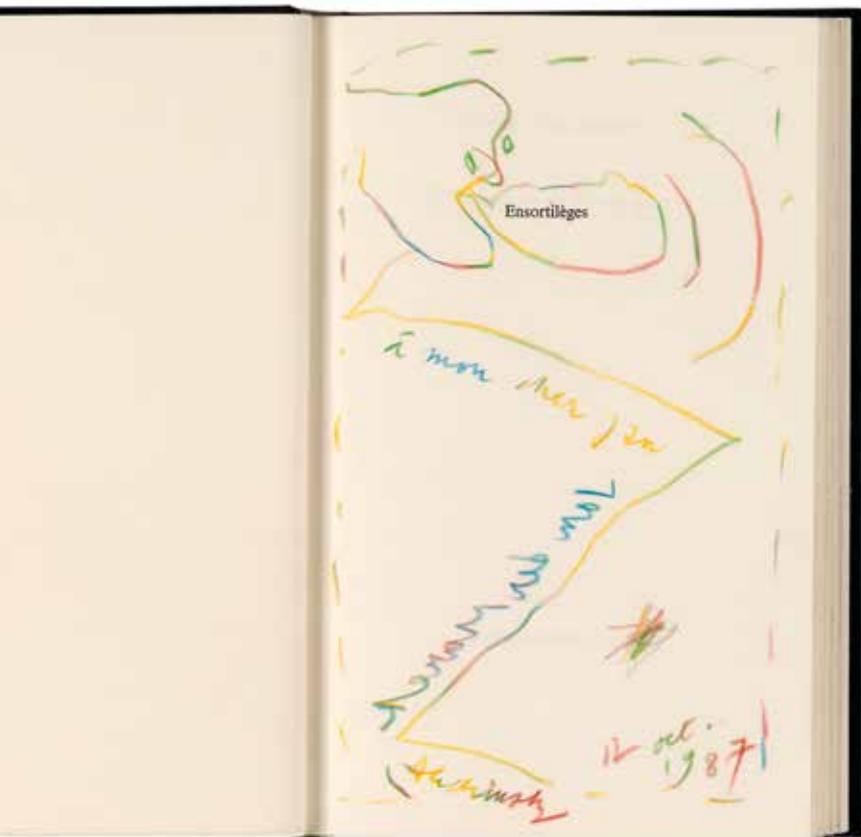
Le rêve de l'ammonite.

Montpellier, *Fata Morgana*, 1975.^[2124]
In-4° (338 × 258 mm), 56 pp., en feuilles, sous couverture, chemise et étui cartonnés d'éditeur illustrés d'une composition de l'artiste en lithographie.

ÉDITION ORIGINALE

4 800 €

10 eaux-fortes originales en couleurs, dont 5 hors-textes signés; 27 lithographies marginales et têtes de chapitre tirées en noir. On trouve en fin de volume la correspondance entre l'auteur et l'artiste pour l'élaboration du projet. Un des 120 exemplaires sur Arches signés par l'auteur et l'artiste, celui-ci le n° 120 avec une belle et grande dédicace à pleine page au crayon brun: « À Jan van der Marck avec l'amitié de Pierre Alechinsky, Bougival le 3 juillet 1975 ».



APOLLINAIRE, Guillaume.

Calligrammes.

Paris, *Mercur de France*, 1918.^[1333]

In-8° (225 × 140 mm), 206 pp., couverture imprimée, reliure en broderie d'applique sur carton recouvert de taffetas changeant à chaîne verte et à trame rouge, au premier plat duquel sont brodées des pièces de différents tissus noir, jaune, rouge, vert, blanc et bleu liserés par un point de chaînette, formant le nom «Calligrammes», ainsi que des cercles et un triangle. Une note manuscrite de Sonia Delaunay sur une page de garde indique «reliure faite par Sonia Delaunay-Terk en souvenir de Guillaume Apollinaire l'année 1921». Ex-libris Edmée Maus, emboîtement.

ÉDITION ORIGINALE

Prix sur demande

Exemplaire de Sonia Delaunay relié par elle, la seule de ses reliures qui soit brodée et une des deux ou trois encore en main privée.

Reliure originale de Sonia Delaunay réalisée 1921 à son retour de Madrid «en souvenir de Guillaume Apollinaire», qu'elle ne revit jamais après son départ en 1914. Elle est la seule qui soit brodée, et la seule en main privée des quatre et dernières reliures qu'elle réalisa à son retour à Paris après la Grande Guerre. Réalisées pour son seul plaisir, elles faisaient partie de sa bibliothèque personnelle: «Je reliais les livres que j'aimais» (DELAUNAY Sonia, *Collages de Sonia et Robert Delaunay*, XXe siècle, n°6, janvier 1956, p. 19).

Les reliures de Sonia Delaunay sont rarissimes et la plupart sont fixées dans des collections publiques. Lors de l'exposition «Sonia et Robert Delaunay» en 1977 à la Bibliothèque nationale, le catalogue recensait «la totalité des reliures connues», dont en 1913-1914 dix reliures de papiers découpés, trois reliures peintes, et une reliure de tissus collés sur basane (pour les épreuves de *Les transplantés* de Ricciotto Canudo), qui est avec la présente reliure brodée la seule reliure connue de Sonia Delaunay assemblant des tissus. En 1922 et en 1923-1924 elle réalisa en outre deux reliures de cuirs cousus (pour *Ledentiu Faram* [Iliazd] et pour *De nos Oiseaux* [Tzara]), et une de basane noire sans décor pour les épreuves de *Détours* (Crevel).

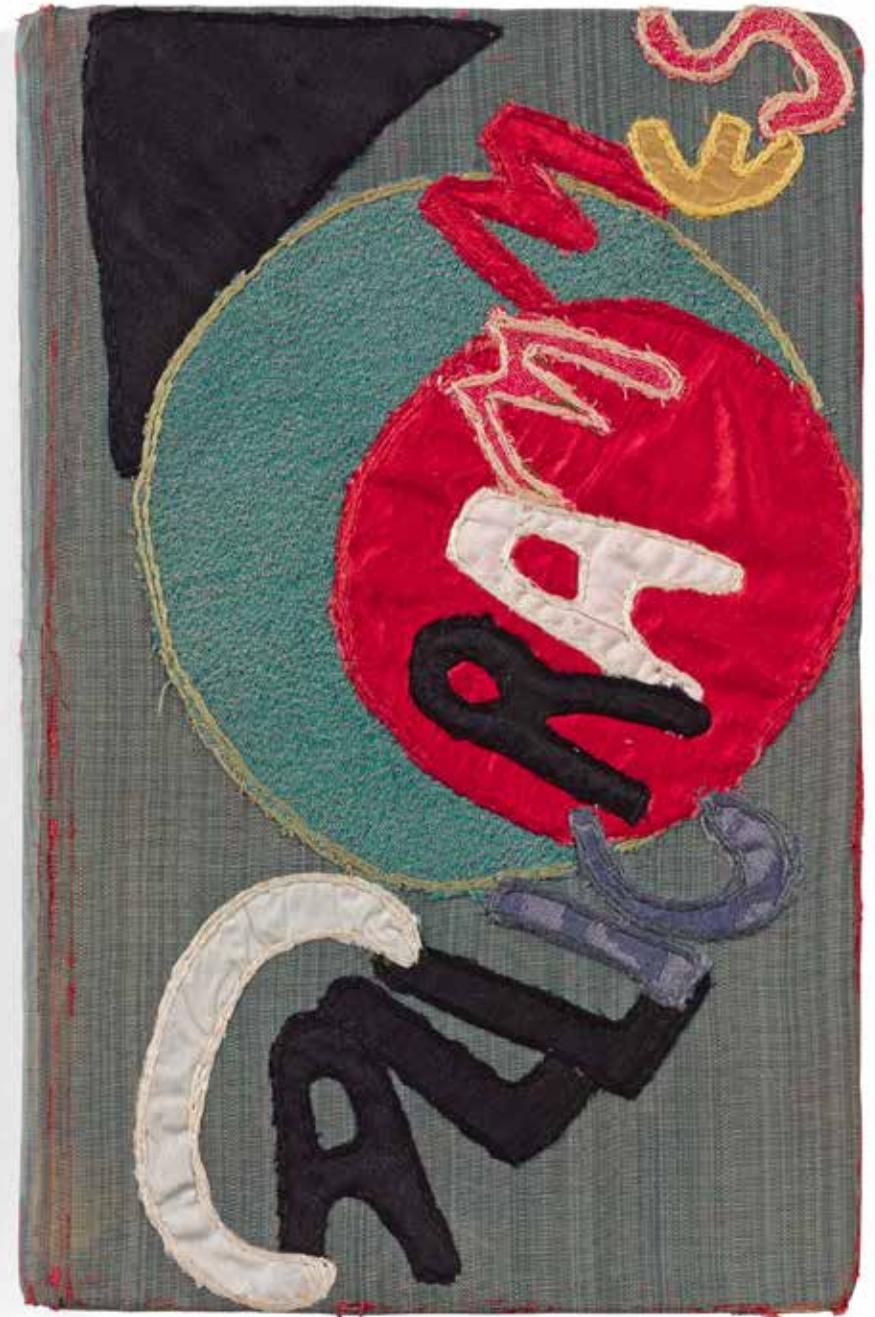
Un recensement récent du MNAM dénombre 23 reliures de Sonia Delaunay de sa première série (1912-1914) et seulement quatre (les 3 de cuirs mentionnées ci-dessus, toutes au MNAM, et celle-ci) de sa seconde série (1921-1924).

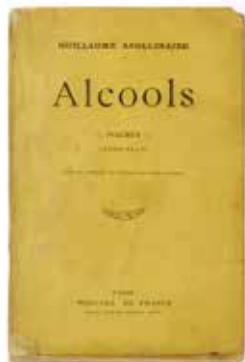
EXPOSITIONS:

- *Livres en broderie, reliures françaises du Moyen-Âge à nos jours*, Bibliothèque Nationale de France - Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 1995-1996, n° 127
- *Surrealism : Two Private Eyes*, Guggenheim museum, New York, 1999, n° 771

PROVENANCE:

- Sonia Delaunay
- Edmée Maus
- Daniel Filipacchi
- Julien Bogousslavsky





§ **APOLLINAIRE, Guillaume.**

Alcools, Poèmes (1898-1913).

Paris, *Mercure de France*, sans date ^[1913]. [676]
In-12° (185 × 115 mm), 206 pp., broché, couvertures vieilles, avec petits manques aux coins, dos finement restauré, chemise et étui portant un faux dos à 5 nerfs de maroquin noir, date en queue.

ÉDITION ORIGINALE

9 000 €

Le premier grand recueil poétique d'Apollinaire, regroupant 15 années de poésie.

Exemplaire numéroté sur papier d'édition. Illusté en frontispice d'un portrait cubiste d'Apollinaire par Picasso.

Notre exemplaire comporte cet envoi, à l'encre noire sur le premier feuillet de l'ouvrage : «À mademoiselle Henriette Charasson, dont j'aime le lyrisme ailé, Guillaume Apollinaire.»

Henriette Charasson (1884-1972), poétesse, auteur de pièces de théâtre et critique littéraire avait publié en 1909 son premier texte, une biographie du poète et journaliste Jules Tellier (1863-1889) au *Mercure de France*, où elle rencontra Apollinaire.



§ **APOLLINAIRE, Guillaume.**

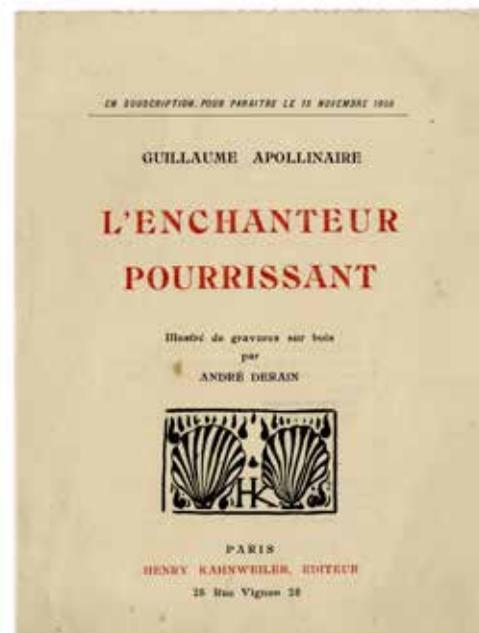
Le poète assassiné.

Paris, *Au Sans Pareil*, 1926. ^[1336]
In-4° (270 × 220 mm), 147 pp., et [72] ff. de suites, plein maroquin janséniste rouge, étui-chemise de demi-marroquin bordés de même (J.-P. Miguet).

7 000 €

Un des 20 exemplaires, tirage de tête, imprimés pour les Amis du Sans Pareil comprenant une suite sur Chine et une sur Japon.

Exemplaire truffé d'une carte postale autographe signée de Raoul Dufy à Ferdinand Fleuret.



§ **APOLLINAIRE, Guillaume & Derain, André.**

Enchanteur Pourrissant [Bulletin de souscription].

Paris, *Henry Kahnweiler*, 1909. ^[2015]
262 × 200 mm, feuillet double imprimé recto-verso + feuillet volant 142 × 202 mm.
2 500 €

Double feuillet dépliant sur Hollande imprimé en deux couleurs et orné de la vignette «HK» gravée sur bois par Derain annonçant le tirage et le prix de souscription, accompagné d'une présentation restée fameuses de Kahnweiler : «Le goût des belles éditions paraît revenir [...]».

Le rare «Bulletin de souscription» (mentionnant le prix de 80 francs pour les exemplaires sur Japon et de 40 francs pour ceux sur Hollande) est joint.



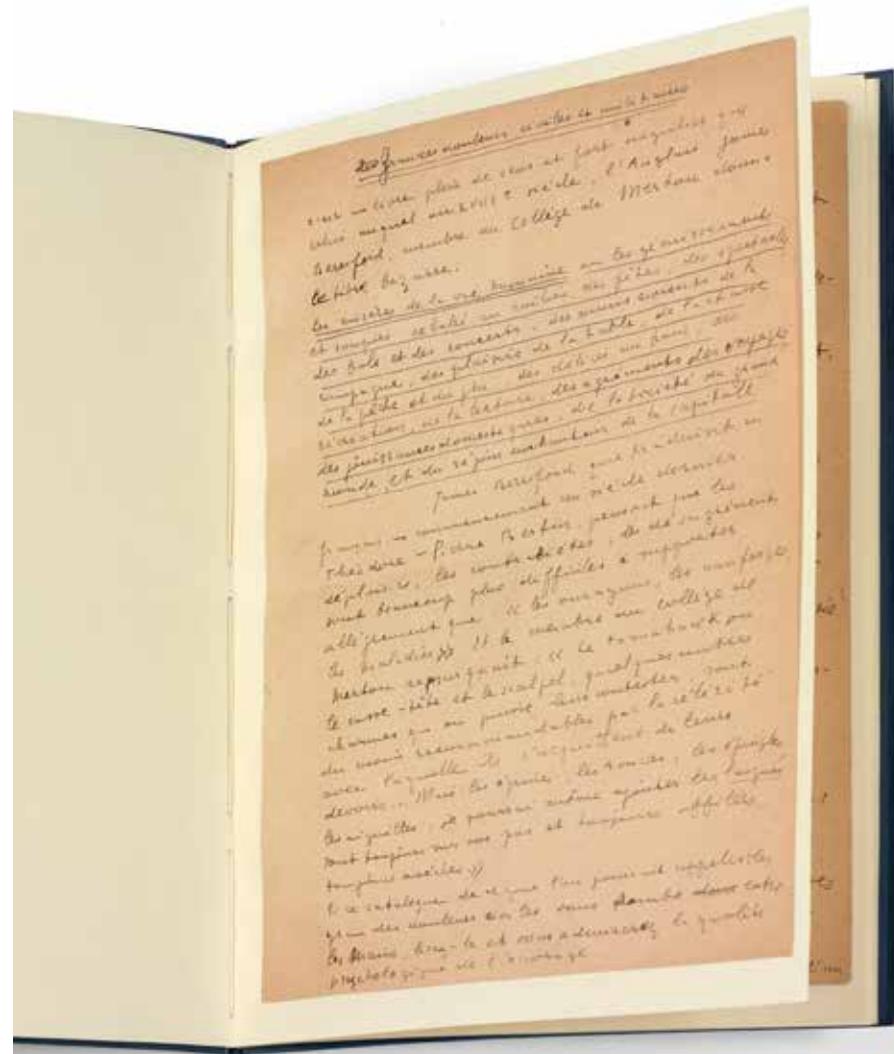
APOLLINAIRE, Guillaume.

Grandes douleurs civiles et militaires [manuscrit autographe signé].

s.l., n.d..^[2729]

In-8° (262 × 189 mm), [4] ff. montés sur onglets, reliure signée de veau estampé brun reproduisant le titre manuscrit et la signature de Guillaume Apollinaire, les contreplats et gardes de veau velours bleu, étui-chemise de papier beige, doublé de veau velours de même coloris (Louise Bescond).

30 000 €



Manuscrit autographe signé intitulé *Grandes douleurs civiles et militaires* avec 21 corrections ou ajouts autographiques. Au dos du second feuillet, un paragraphe entier est biffé. Ce manuscrit d'un ton violemment ironique est inédit à notre connaissance. Seul le tout début de ce texte a été publié sous le même titre dans le second tome des *Œuvres en prose* de La Pléiade (Gallimard, 1991). Il prend pour point de départ un ouvrage de James Beresford *Les Misères de la vie humaine*, publié en 1806-1807 et presque aussitôt traduit en français. Apollinaire en possédait un exemplaire dans la tra-

duction de Bertin, publiée en 1817 chez Delaunay. Il n'est pas étonnant que ce livre plein d'anecdotes sur les petits tracas du quotidien ait plu à Apollinaire connu pour son humour décalé. Le poète reprend le ton sarcastique de Beresford : raisonnant par l'absurde, il s'applique à décrire le traumatisme de la guerre pour les « planqués » qui reviennent du front indemnes : *Il est certain toutefois que ceux pour qui la guerre se terminera sans encombre, regretteront toujours, par exemple, que les Berthas n'aient point jeté d'obus dans leur voisinage immédiat. Ce sera une douleur qui ne finira point. Ils la tromperont maintes*

fois avec le mensonge, indiquant avec précision des points de chute tout proches du lieu où ils s'abritaient. Mais le mensonge ne dissipera point la grande mélancolie à laquelle leur âme sera en proie. Au contraire, quelle joie pour les véritables sinistrés civils de pouvoir complaisamment s'étendre sur les détails de la catastrophe qu'ils auront vaillamment supportée. Dieu ! Que de souvenirs !... Pour illustrer cette subjective hiérarchisation des douleurs, Apollinaire recourt à quelques anecdotes : *En cette matière, le plus grand philosophe est sans doute un ami de l'ami Méritarte qui me le présenta sous le nom de Ventremair. Il connut autant de calamités que Job en*

put connaître. Ventremair perdit aux courses une fortune d'environ quatre millions, il eut la douleur de voir sa femme s'enfuir avec un astronome étranger, il perdit la jambe droite à l'occasion d'un grave accident de chemin de fer ; il fut même condamné pour certaines indécences à un an de prison et accomplit sa peine sans se plaindre et non sans dignité. Mais ayant naguère découvert dans une vieille correspondance qu'il dépouilla un jour de pluie que son arrière grand-mère ne savait point mettre l'orthographe, il en conçut tant de honte, qu'à la fin, ne pouvant plus la supporter il termina ses jours par un suicide. «L'ami Méritarte» n'est autre que le personnage

principal du conte éponyme publié dans *Paris-Journal* (21 mai 1912) et repris dans *Le Poète assassiné* (L'Édition, Bibliothèque des curieux, 1916). Malgré le contexte tragique, Apollinaire ne renonce ni à son féroce humour ni à son érudition littéraire et historique pour énoncer une version apollinarienne de la théorie de la relativité: *Ô misères inattendues ! une feuille de rose à Sybaris, une faute d'orthographe dans la vie d'un misérable, un tricot rouge qu'un soldat n'a point revu et voilà la nature humaine tout ébranlée après avoir supporté avec sérénité les catastrophes les plus insupportables !* Le texte publié sous le même titre dans La Pléiade par Pierre Caizergues et Michel Décaudin est bien différent de notre manuscrit. Les deux spécialistes ont choisi de le placer dans la section «textes inédits» consacrée à l'activité de critique du poète. Ils en estiment l'écriture entre 1916 et 1918. Dans son exemplaire annoté du deuxième tome des *Œuvres en prose* conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, Pierre-Marcel Adéma formule en marge l'hypothèse que ce manuscrit ait été rédigé pour la revue *La Baïonnette*. Cette revue satirique s'était fait une spécialité des textes à l'humour grinçant sur la guerre en cours. Aucune trace n'existe cependant de la publication de cette pièce dans la revue. La version du texte parue dans la Pléiade diverge également du présent manuscrit en cela qu'elle est plus orientée vers la critique littéraire et s'attache davantage au livre de Beresford. Dans notre manuscrit, Beresford n'est plus qu'un prétexte au pamphlet d'Apollinaire. Plus engagée, plus directe, cette version raille la bêtise des hommes qui s'apitoient sans mesure sur leurs souffrances dérisoires, et qui sombrent dans le ridicule alors qu'ils méconnaissent leur existence enviable. D'autant plus frappantes dans le contexte de la guerre, ces petites mesquineries du genre humain traversent les âges. Et si elles ont fourni à Beresford ses *Misères de la vie humaine*, il n'est pas surprenant qu'Apollinaire — lui même blessé au front — se soit emparé d'un sujet qui pourrait, aujourd'hui, toujours donner matière à philosopher.

ARÈNE, Paul & Siméon.

Jean-des-Figues.

n.n., S.l., 1927.^[2987]

In-4° (250 × 175 mm), 200 pp., reliure de veau vert amande, au bout de chaque plat une large bande verticale de vélin blanc bordée de filets dorés et listels de maroquin brun, pastille centrale mosaïquée de maroquin brun et veau vert portant le titre, tranches dorées sur témoins, gardes et doubles gardes de papier imitant le bois violet, couverture et dos conservés, boîte-étui en demimarroquin grenat et papier bois violet avec titre mosaïqué (Rose Adler).

35 000 €

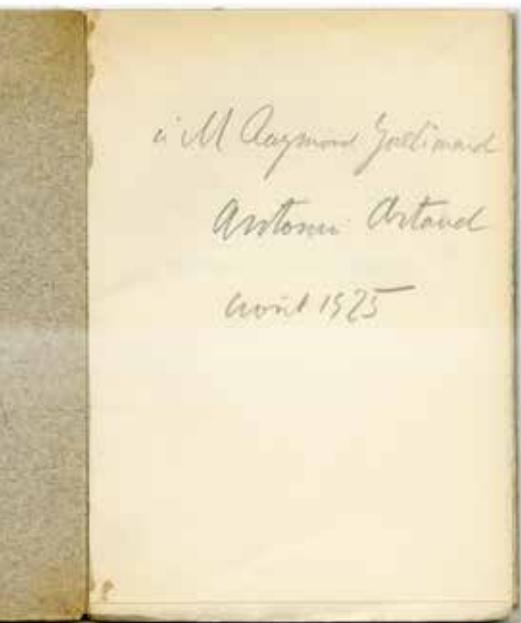
Un des 130 exemplaires sur vélin d'Arches avec un état supplémentaires des gravures. Bois en couleurs de Siméon et un dessin original signé.

Jean-des-Figues est considéré comme le chef-d'œuvre de Paul Arène. Il décrit la vie d'un provençal quittant son village pour monter à Paris faire carrière dans la littérature. Largement autobiographique d'après l'aveu même de l'auteur, il s'est également inspiré de la vie de son grand ami Alphonse Daudet. C'est dans ce courant littéraire célébrant la Provence, la terre natale que s'inscrit ce roman.

L'ouvrage est illustré par Fernand Siméon, un des illustrateurs les plus recherchés de son époque. Il retranscrit avec une modernité parfois proche des œuvres de Cézanne la nostalgie des paysages provençaux, comme la rigueur de la vie de bohème en contraste avec les scènes mondaines parisiennes.

Formidable reliure de Rose Adler, en parfaite condition.





10 ARTAUD, Antonin.

L'ombilic des limbes.

Paris, N.R.F., 1925.^[2527]

In-12° (188 × 135 mm), 74 pp., broché sous couverture originale imprimée.

ÉDITION ORIGINALE

3 800 €

Un des 43 exemplaires hors commerce sur vélin simili cuve des papeteries Navarre. Un portrait de l'auteur en frontispice par André Masson.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé: «À Raymond Gallimard. Antonin Artaud. Août 1925».

D'abord refusé par Jacques Rivière, le directeur de la Nouvelle Revue française de 1919 à 1925, c'est son successeur Jean Paulhan qui convainc les frères Gallimard de publier le volume. Paulhan est irrémédiablement troublé par cet ouvrage protéiforme (essais, poésie, théâtre...) déjà hanté par un Artaud à vif. On citera volontiers la «Lettre à M. le législateur de la loi sur les stupéfiants» qui résonne aujourd'hui encore dans l'actualité.

À la demande de son frère Gaston, Raymond Gallimard rejoint les éditions en 1918. Œuvrant dans l'ombre fraternel, Raymond Gallimard n'en a pas moins assuré la stabilité financière de la maison par son administration exigeante: il est l'un des précurseurs de l'application du coût de revient au prix public définitif du livre, une innovation à l'époque!

11 ASSE, Geneviève & FRÉNAUD, André.

Haeres.

Paris, Éditions de l'Ermitage, 1977.^[3301]

In-4° (350 × 320 mm), [17] ff., en feuilles, couverture originale imprimée, emboîtement d'éditeur (emboîtement insolé, quelques taches, ses mors fendus).

ÉDITION ORIGINALE

2 000 €

Un des 9 exemplaires numérotés en chiffres romains réservés à l'auteur et à l'artiste, signés à la justification. Il comporte 8 pointes sèches et deux aquatintes ainsi qu'une note autographe signée de Geneviève Asse sur un petit feuillet à part: «Pour Jacques Lassaigne, en souvenir de mon exposition de l'œuvre gravé aux Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Toute mon amitié. Geneviève Asse. Fini en 1978».

Jacques Lassaigne (1911-1983) est un critique d'art français qui fut Conservateur en chef du Musée d'Art moderne de la ville de Paris de 1971 à 1978. Il est à l'origine de l'exposition des gravures de Geneviève Asse dans cette institution.



12 AYMÉ, Marcel & VLAMINCK (de), Maurice.

La Table-aux-crevés.

Paris, Flammarion, 1960.^[213]

In-4° (255 × 335 mm), 6 pp., [2] ff., 6 pp., 247 pp., 5 pp., box noir mosaïqué avec pièces géométriques bleu ciel, bleu nuit, blanc, rouge, jaune, ocre et gris, doublures et gardes de daim ficelle, tranches dorées sur témoins, dos et couvertures conservés, étui et chemise (J.P. Miguet, 1964).

6 500 €

Première édition illustrée avec envoi de l'auteur.

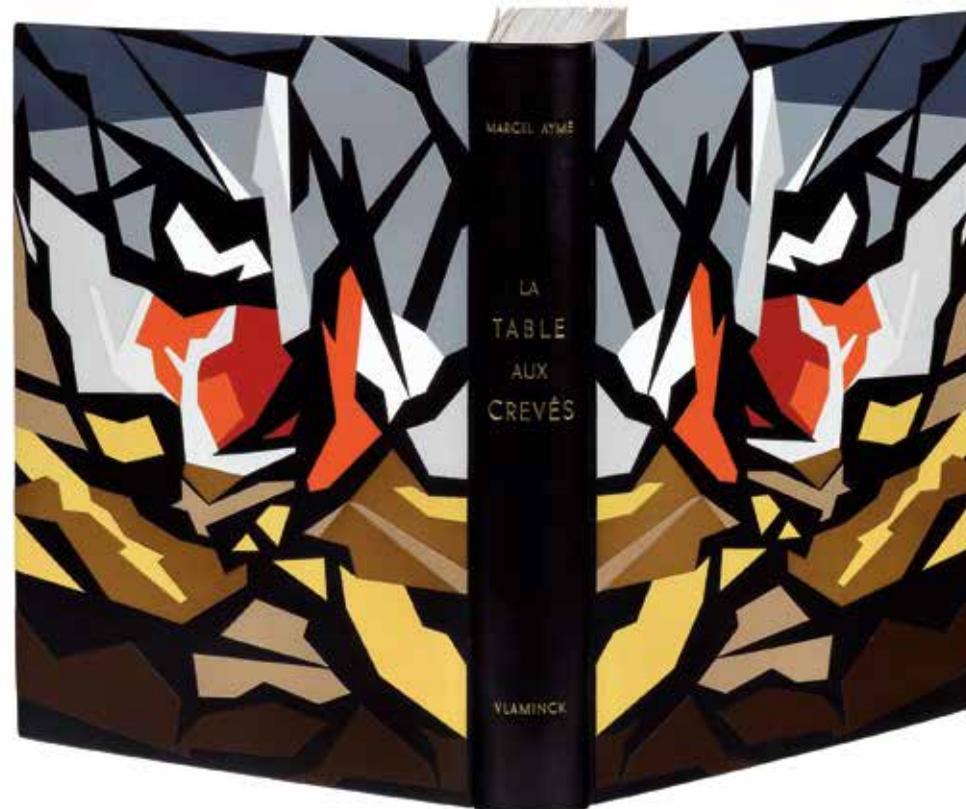
La Table-aux-crevés fut publié en 1929 et obtint le prix Renaudot, ce fut le premier grand succès de l'auteur.

Cette édition comprend 31 compositions originales de Maurice de Vlaminck gravées sur bois par Pierre Bouchet, 29 in-textes, un bandeau et la couverture.

Tirage à 288 exemplaires numérotés sur Arches avec le filigrane «Vlaminck».

Cette illustration est la dernière de l'artiste, décédé en 1958.

Envoi autographe de l'auteur: «à monsieur et madame Jean Aché. En sincère hommage. Marcel Aymé.»





BALTAZAR, Julius & UBAC, Raoul.

A l'infini le sable.

Paris, Maeght Éditeur, 1985.^[2284]
In-8° (246 × 153 mm), [28] ff., plein veau châtaigne estampé d'une matière qui rappelle la corrosion, doublures bord à bord du même cuir estampé de grains de sable, gardes en Japon sable, titre à froid en long sur le dos, couverture et dos conservés, étui-chemise (Louise Bescond).

ÉDITION ORIGINALE

3 500 €

Tirage unique de 85 exemplaires sur Japon Sekishu (n°32), signé par l'auteur et portant le cachet de la signature de Raoul Ubac, illustré de 2 ardoises hors-textes de Raoul Ubac.

Livre de rencontres, de graveurs autant que de promoteurs, *A l'infini le sable* est également le dernier ouvrage que Raoul Ubac enrichit de ses fameuses

ardoises. En 1972, il rencontre Julius Baltazar avec lequel il partage la passion de la peinture et de la gravure. Troisième protagoniste et dédicataire de cette œuvre, Pierre Dmitrienko, décédé presque dix ans avant la sortie du livre, est ami de longue date de Julius Baltazar.

L'artiste Julius Baltazar prend la plume pour rendre hommage à celui qui, le présentant à l'éditeur Georges Visat, l'introduisit à la technique de la taille-douce. S'adressant à un interlocuteur indéfini, mais dont on peut imaginer sans mal qu'il s'agisse de Pierre Dmitrienko, il aborde la mort comme le passage d'un état à un autre. Il évoque le deuil comme une sorte de voyage initiatique au travers des diverses émotions suscitées par la perte d'un être cher.

Transcendées par la propre mort de l'artiste qui suit l'année même de la publication du livre, les gravures de Raoul Ubac offrent une résonance plastique indéniable à l'ouvrage.



BALTAZAR, Julius & UBAC, Raoul.

A l'infini le sable.

Paris, Maeght Éditeur, 1985.^[2117]
In-8° (246 × 153 mm), [28] ff., r. Revorim original, au premier plat étiquette de titre en demi-cercle, alternativement en veau gaufré noir ou imitation lézard, en gouttière baguette en simili-lézard, dos de veau simili-lézard, doublure de nubuck fauve, couverture, chemise et étui (Jean de Gonet, Revorim Atelier, Antonio P[erez] N[origa], 1986).

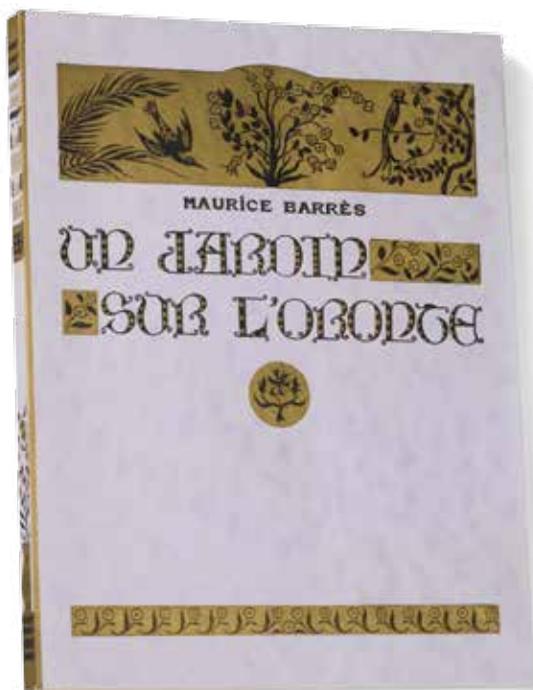
ÉDITION ORIGINALE

3 500 €

Tirage limité à 85 exemplaires, tous sur Japon Sekishu, signés par l'auteur et portant le cachet de la signature de Raoul Ubac (1910-1985), celui-ci le n° 78. Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur: «Ce livre en souvenir de deux profondes

amitiés. Avec celle de Baltazar pour Michel Wittock qui aussi connaît l'amitié. WI V 1986».

L'idée de l'ardoise travaillée date du séjour de Raoul Ubac en Savoie en 1946, lorsqu'il trouva une dalle d'ardoise qu'il travailla à l'aide d'un outil de fortune. Dès lors, il adopta ce matériau qu'il grava et dont il tira parfois des épreuves de frottages.



BARRÈS, Maurice & Suréda, André.

Un jardin sur l'Oronte.

Paris, Javal & Bourdeaux, 1927.

In-8° (295 x 230 mm), [1] f., [10] pp., 128 pp., et [1] f., 16 hors-texte, en feuilles, couverture illustrée rempliée, étui-chemise illustrée original.

3 500 €

Exemplaire de tête sur Japon accompagné d'une gouache originale signée de Suréda

Un des 15 exemplaires sur Japon impérial, destinés à un groupe de bibliophiles et numérotés en romains.

17 aquarelles, dont 16 hors-textes, et ornements en noir & or de André Suréda gravé sur bois en couleurs par Robert Dill.

Cet exemplaire sur Japon impérial est en tout point similaire aux 20 premiers. **Il comprend une gouache originale signée**, une suite des hors-textes sur Chine, une suite de tous les bois noir & or sur Japon impérial, la décomposition d'un hors-texte sur Chine.

Il est en outre enrichi de deux croquis aux crayons et gouache.

Ce roman de Maurice Barrès (1862-1923) fut publié en 1922. L'auteur nous dit avoir rencontré en juin 1914, dans une petite ville de Syrie, un jeune archéologue irlandais qui lui conta une voluptueuse et fatale histoire d'amour entre une jeune sarrasine et un chevalier croisé. Ces événements se déroulent au XIII^e siècle dans la ville de Qalabat-el-Abidin "la forteresse des Adorateurs" où coule l'Oronte.

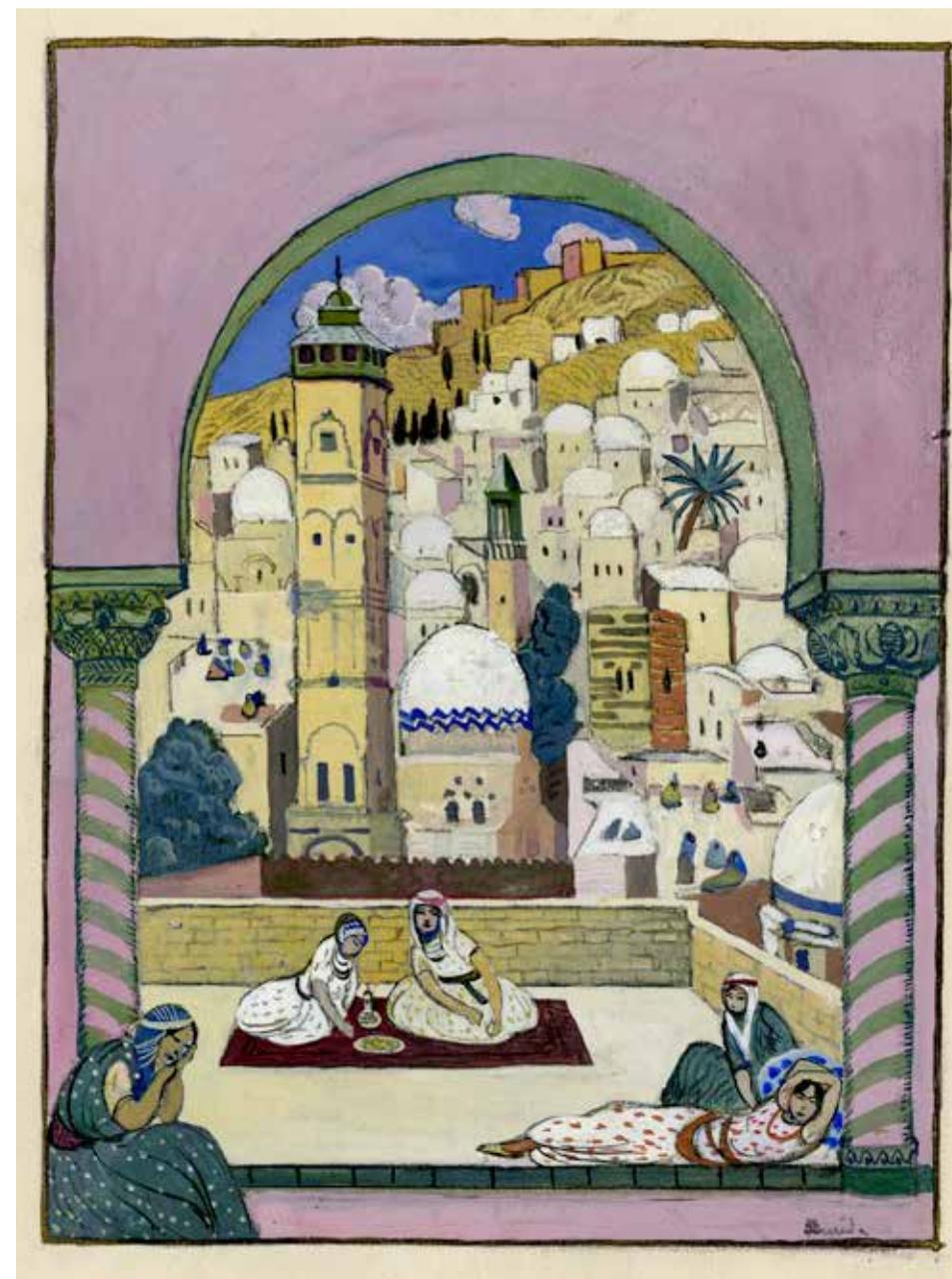
Grand fleuve du Proche-Orient, l'Oronte prend sa source au centre du Liban, traverse la Syrie occidentale et se jette dans la Méditerranée.

André Suréda (1872-1930) fut l'un des meilleurs peintres orientalistes de sa génération, créateur d'un univers raffiné où la grâce féminine et le charme des jardins arabes rejoignent les légendes des *Mille et Une Nuits*.

«Ce livre culte fascina et fascine encore politiques, poètes et créateurs. C'est en 1922 que Maurice Barrès publie son chef-d'œuvre le plus pur, livre de chevet de plusieurs générations d'écrivains et de créateurs assoiffés de Sud : *Un jardin sur l'Oronte*».

(Laurent Wauquiez)

Parfait exemplaire de ce fameux livre orientaliste.





16 BARTHES, Roland.

Michelet par lui-même.

Paris, Seuil, 1954.^[3045]

In-8° (179 × 115 mm), 190 pp., broché, couverture originale illustrée, étui-chemise.

ÉDITION ORIGINALE

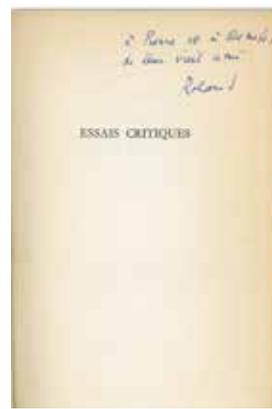
1100 €

Édition originale illustrée de nombreuses reproductions photographiques en noir et blanc, dont il n'a pas été tiré de grands papiers.

De Michelet, Barthes affirma qu'il était le seul auteur dont il eut l'œuvre dans son intégralité — étant par tempérament et nécessité plus enclin à parcourir et butiner... Le lecture et l'étude de cet auteur furent pour lui vitales, au sens propre: il s'agit du premier travail qu'il entreprit au sortir de la guerre, lorsque, jeune inconnu reclus dans un sanatorium, il commença à envisager un avenir littéraire et universitaire.

Quelques années plus tard, le méticuleux Barthes avait rédigé des milliers de fiches et développé sur le sujet des idées originales qui lui valaient déjà, sans avoir rien publié, une réputation de spécialiste de Michelet. Lorsque *Combat*, en 1947, publia la première ébauche du *Degré zéro de l'écriture*, c'était en fait un article sur Michelet qui avait fait l'objet de la demande initiale. La commande des éditions du Seuil arrive donc à point nommé pour enfin faire de ce *Michelet* — que son auteur continuait de présenter comme son projet de thèse — une réalité: soit un livre indispensable à la genèse de la pensée et de l'œuvre de Roland Barthes.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe daté: «Pour Pierre Klossowski, ceci qui peut-être l'intéressera. R. Barthes. Juin 1959». Artiste aux nombreux talents, Pierre Klossowski fut voisin de Barthes dans le 6e arrondissement de Paris. Ils se retrouvaient souvent dans l'appartement de Balthus, frère cadet de Klossowski.



17 BARTHES, Roland.

Essais critiques.

Paris, Seuil, 1964.^[3044]

In-8° (205 × 140 mm), 275 pp., broché, couverture originale imprimée, chemise-étui postérieure.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE

1600 €

Exemplaire du service de presse (il n'a pas été tiré de grand papier), enrichi d'un affectueux envoi autographe signé à Pierre Klossowski et son épouse: «À Pierre et à Denise, de leur vieil ami, Roland».

Essais critiques rassemble des articles et d'essais publiés par Barthes depuis le début des années 50. Ce recueil occupe une place importante mais problématique dans l'œuvre et le parcours de Roland Barthes: d'une part, en posant par exemple comme fondamentale la distinction entre «écrivain» et «écrivain», le livre illustre parfaitement la nouvelle direction que prend son travail alors qu'il vient de se rapprocher durablement des Jeunes Turcs de la revue *Tel Quel* — la rencontre avec Sollers l'année précédente — et d'autre part, il plonge ses racines dans d'autres aventures intellectuelles plus anciennes, comme celle du théâtre populaire.



18 BARTHES, Roland.

Le plaisir du texte.

Paris, Seuil, 1973.^[3046]

In-8° (180 × 129 mm), 105 pp., broché, couverture originale imprimée, étui-chemise gris postérieur.

ÉDITION ORIGINALE

1600 €

Édition originale dont il n'a pas été tiré de grands papiers.

Avec *L'empire des signes* (1970), *Le plaisir du texte* marque un tournant essentiel dans le travail de Roland Barthes. Se rapprochant des Jeunes Turcs de la revue *Tel Quel*, l'universitaire structuraliste se fait désormais le défenseur de la jouissance du texte aussi bien contre «l'aplatissement de la littérature à son simple agrément» que contre «les indifférences de la science et le puritanisme de l'analyse idéologique».

Affectueux envoi autographe à Pierre et Denise Klossowski: «à Pierre et à Denise with love de Roland».

Barthes fut très proche de l'auteur de *Sade mon prochain* et de son épouse, inspiratrice de son roman *Roberte, ce soir*, ce dont a témoigné Michel Butor:

«À une certaine époque, [...], Roland Barthes a vu assez régulièrement Klossowski, ils habitaient tout près l'un de l'autre. [...] Quand ils se sont rendus compte qu'ils étaient aussi proches alors ils se sont vus et il y a eu un assez grand nombre de réunions chez Balthus, dans son appartement, car il n'était pas là. Des réunions où Roland Barthes et Denise Klossowski, où Georges Perros faisaient du piano à quatre mains...».



19 BARTHES, Roland.

Fragments d'un discours amoureux.

Paris, Seuil, 1977.^[3190]

In-8° (206 × 140 mm), 280 pp., broché, couverture originale illustrée.

ÉDITION ORIGINALE

800 €

L'exemplaire de Pierre Bérés comportant un envoi autographe signé de Barthes: «Pour Pierre et Mme Bérés, en amical souvenir, Roland Barthes».

Le célèbre libraire Pierre Bérés était également éditeur de Roland Barthes. En 1956, Bérés rachète les éditions Hermann. Il publiera notamment *La Physiologie du goût* avec la célèbre préface de Barthes en 1975.

20 BERTRAND, Alojsius & DUTZAUER, Max.

Gaspard de la nuit. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot [...] Préface par Jules de Marthold.

Paris, Charles Meunier, 1904.^[806]
In-4° (202 × 288 mm), [3] ff., XIII pp., 332 pp., [1] f., maroquin bordeaux orné de deux plaques de cuir incisé et coloré, dos à nerfs d'un fer représentant une tête de sorcière, auteur et titre dorés, doublure en veau marbré orné d'un large encadrement de maroquin mosaïqué, gardes de tabis vert et gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise en demi-maroquin bordeaux à bandes, étui (Ch. Meunier 1909).

5600 €

Exemplaire n°1 hors commerce enrichi d'une aquarelle.

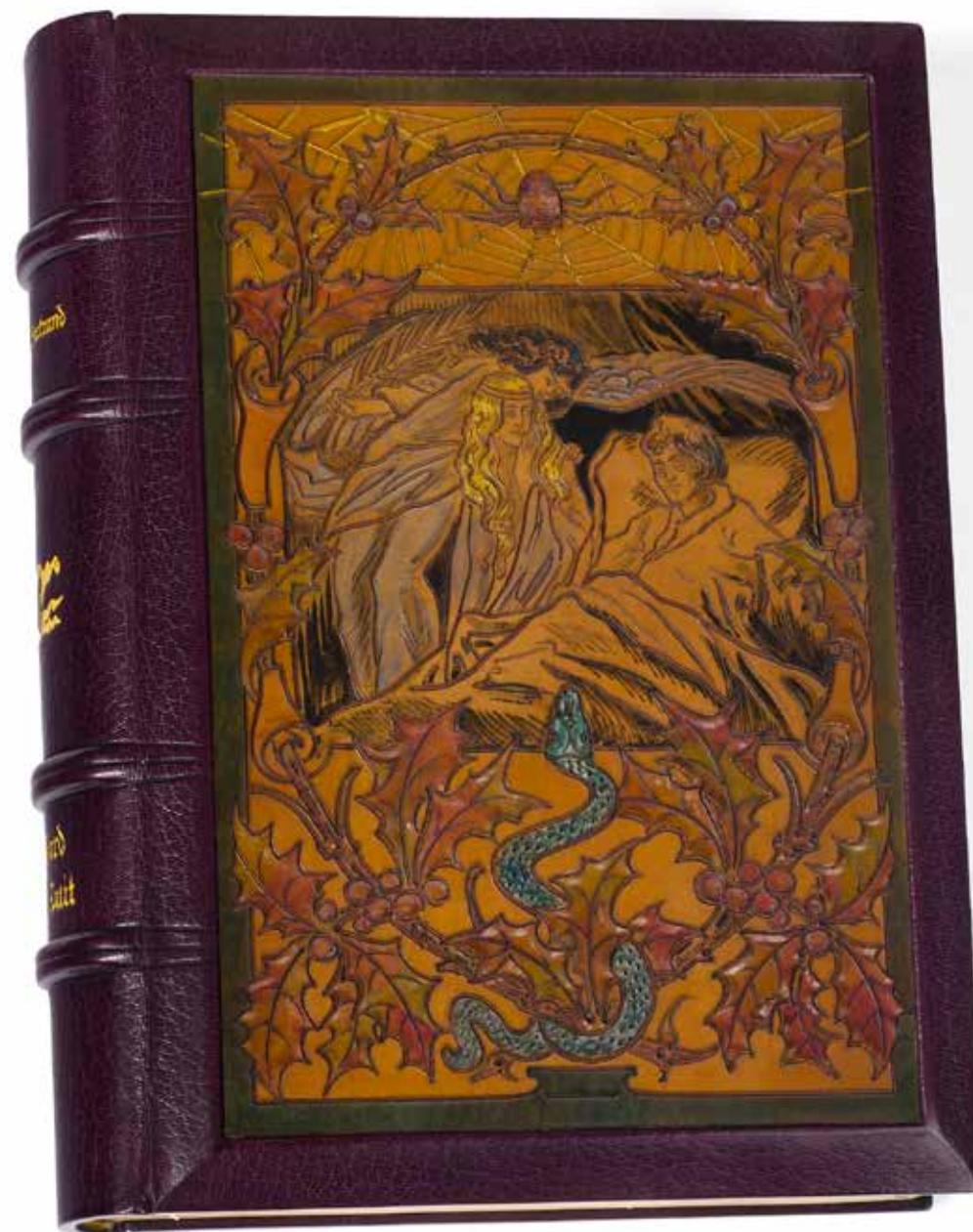
Illustré de 242 compositions de Max Dutzauer, le texte, entièrement réglé, est précédé d'une préface de Jules de Marthold.

Imprimé à 125 exemplaires numérotés. Celui-ci, exemplaire n°1 sur vélin blanc non mis dans le commerce, fut imprimé pour Mademoiselle Jeanne Meunier, fille de Charles Meunier, éditeur de l'ouvrage et relieur de cet exemplaire.

Enrichi d'une aquarelle de l'illustrateur et d'une suite sur Chine. Le prospectus a été relié en fin de volume.

Superbe reliure de Meunier, dont les cuirs incisés et teintés, signés et datés de 1909, lui furent inspirés par deux illustrations de l'ouvrage. La reliure a été doublée de veau marbré orné d'un large encadrement composé de fers végétaux et de décors en maroquin mosaïqué représentant hiboux, livres, lyres, plumes et têtes de sorcières.

De la bibliothèque A. de Marchena, ex-libris gravé.



21 BONET, Paul [& Proust, Marcel]

Calques pour la Recherche

Paris, c. 1950.

In-8° (239 x 196 mm), [17] ff., ensemble de 13 calques, 1 LAS et quelques autres documents, le tout monté sur onglets, relieur plein veau naturel teinté bleu, estampé d'une eau-forte originale librement inspirée des reliures irradiantes de Paul Bonet, entièrement rehaussé à l'or, gardes de papier bleu imprimé à l'or, chemise, étui (Louise Bescond).

10 000 €

Exceptionnelle réunion de calques ayant servi à la dorure des 13 reliures que Paul Bonet a réalisées en 1950-1951, sur des exemplaires réimposés de *À la Recherche du temps perdu* dans lesquels était jointe, à chaque volume, une importante lettre signée de Marcel Proust.

Ces 13 reliures exécutées par Desmules (relieur) et Cochet (doreur) sont de maroquin bleu moyen, décorées sur le thème de l'irradiante: filets d'or dont le dessin, toujours le même à la base, se précise et s'amplifie de tome en tome, pour trouver son aboutissement au dernier, tandis que les cercles, faits de points bombés mosaïqués en box de couleurs différentes, une pour chaque partie de l'œuvre — nombreux sur le premier volume, il n'en reste qu'un sur le dernier. Les doublures et gardes sont en daim gris.

«Je crois que le thème de l'irradiante convenait à cette œuvre, la composition définitive s'achevant avec *Le Temps retrouvé*.» (Paul Bonet, *Les Carnets*, n°962-974)

Pour réaliser ces décors, Paul Bonet dessinait sur papier une maquette qu'il transmettait au relieur et au doreur chargés d'exécuter les reliures. En l'espèce, c'est Robert Cochet qui conçut techniquement la juxtaposition des centaines de fers nécessaires et qui les «poussa», tel qu'on le formule dans le langage

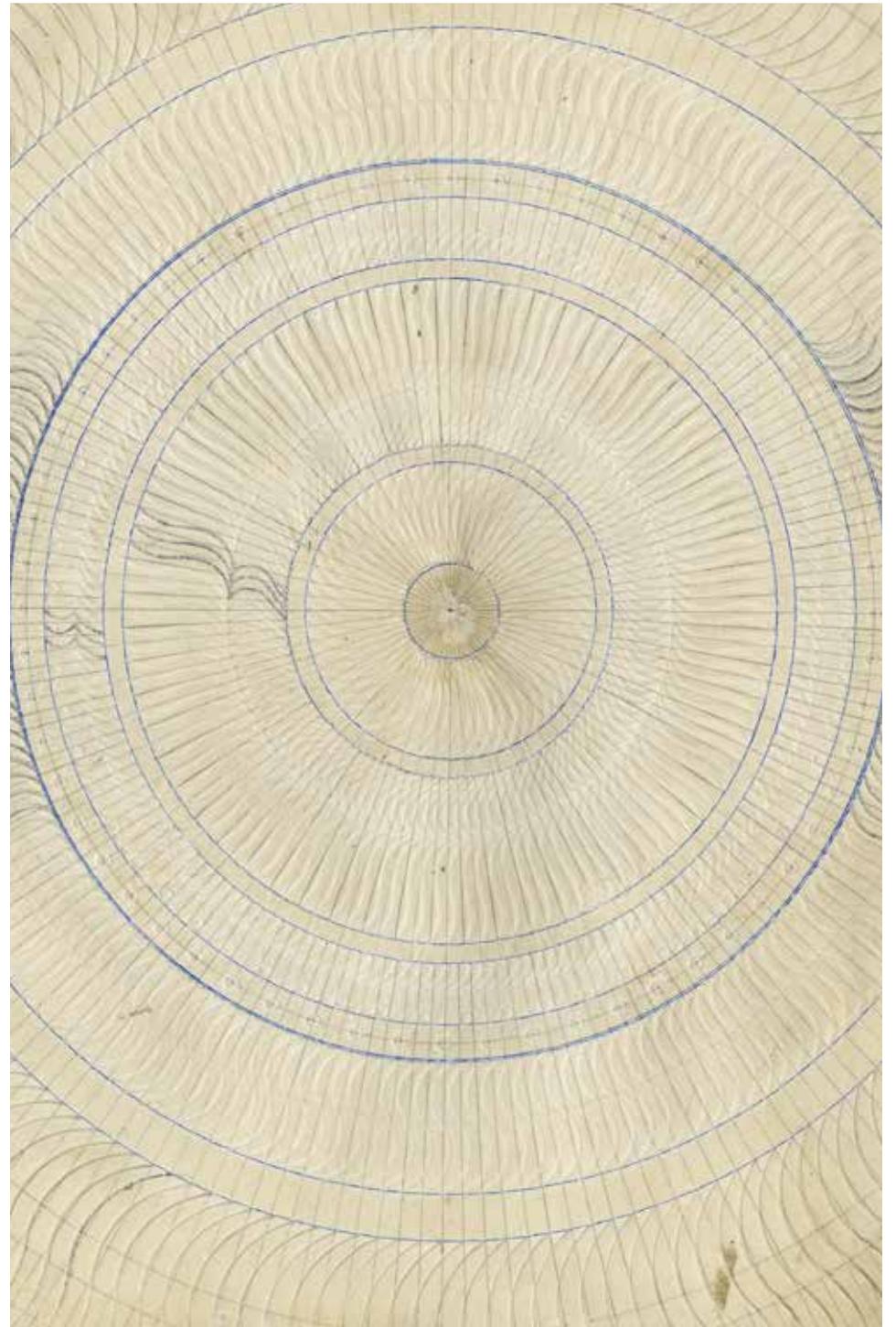
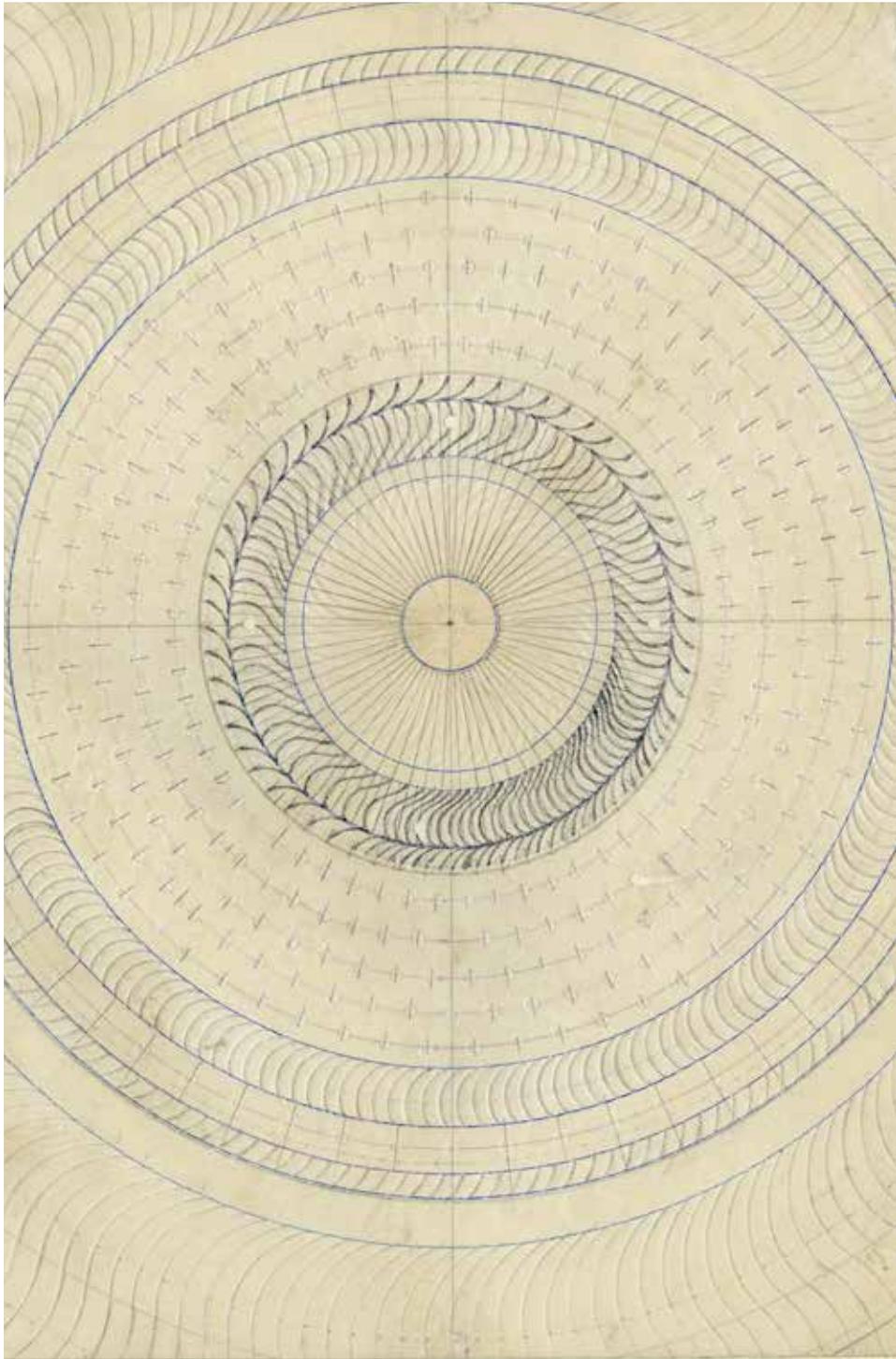
professionnel. Pour cela il devait recourir à des «calques» (bien qu'ici il s'agisse de papiers pelure) qu'il utilisait pour se repérer. Ce sont ces calques qui sont réunis ici, magnifiés par l'empreinte des fers qui donnent cet effet «gaufré» à chaque trace. Il s'agit d'un témoignage technique de toute rareté car il n'est habituellement pas conservé.

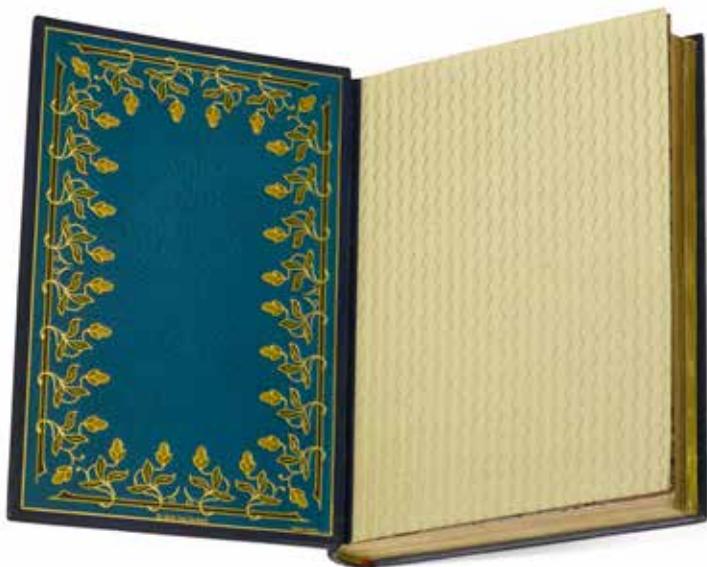
Sont reliés avec ces calques quelques documents relatifs à Robert Cochet, l'un des plus proches doreurs de Bonet qui a exécuté pour lui de nombreuses reliures:

- ▶ LAS de Bonet attestant que «Monsieur Robert Cochet [...] a travaillé de manière continue depuis 1937 [...] en tant que doreur d'art»;
- ▶ un numéro des *Cahiers d'art* dans lequel sont reproduites ces 13 reliures, avec un envoi autographe signé de Bonet à Cochet;
- ▶ un tirage photographique de la série complète des reliures réalisées pour *La recherche*, photo utilisée dans *Les Carnets* (planche 86).

Magnifique ensemble de documents uniques car habituellement perdus, lui-même relié par Louise Bescond avec un superbe décor-hommage à l'un des plus grands relieurs du XX^e siècle.







22 BOURGET, Paul.

Pastels. Dix portraits de femmes.

Paris, L. Conquet, 1895.^[684]

In-8° (152 × 238 mm), [3] ff., 346 pp., mal chiffrées 330, [1] f., maroquin bleu, encadrement composé de fers à froid et de maroquin mosaïqué bleu nuit et bleu turquoise, dos à nerfs orné du même décor mosaïqué, auteur et titre dorés, filets à froid sur les coupes et les coiffes, doublure de maroquin turquoise ornée d'une guirlande fleurie composée de fers à froid et de maroquin mosaïqué olive, citron et vert, garde de tabis vert d'eau, gardes triplées de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise en demi-marroquin bleu nuit à bandes, étui, dos légèrement et uniformément plus foncé (Marius Michel).

6 500 €

Exemplaire enrichi de 11 aquarelles de Robaudi et Chennevières.

Cet ouvrage dresse dix portraits de femmes et de petites filles. Il est illustré de 11 compositions d'Alcide Robaudi gravées en taille-douce par Chauvet et Hellé. Elles ont été coloriées à la poupée par Wittmann et retouchées par l'artiste.

Adolphe Giralton est l'auteur de 35 ornements en couleurs : en-têtes, lettrines et culs-de-lampe et décors aux couvertures et au titre.

Le tirage de cet ouvrage a été limité à 200 exemplaires numérotés, tous sur Japon. Celui-ci paraphé par l'éditeur, porte le numéro 13.

Exemplaire enrichi de 11 aquarelles originales à pleine

page : 1 de Robaudi et 10 de C. Chennevières (une par portrait).

On a aussi ajouté :

- ▶ 1 suite en bleu des portraits de Robaudi.
- ▶ 2 portraits non retenus.
- ▶ 1, 2 ou 3 états supplémentaires en bleu ou en couleurs pour 4 portraits.
- ▶ 1 suite des ornements de Giralton.

De la bibliothèque de Jean Borderel avec son ex-libris doré au bas de la doublure. Le bordereau d'acquisition de l'ouvrage par M. Fraisse auprès de la librairie Carteret a été conservé dans l'exemplaire.

Superbe exemplaire en maroquin doublé et mosaïqué de Marius Michel.



■ BRETON, André.

Henri Rousseau sculpteur?

[Manuscrit autographe signé] [1954]

In-4° (270 × 209 mm), [12] ff. montés sur onglets, reliure souple dite «à cru» de veau estampé d'une gravure originale au carborundum, teinté de jaune et de vert, rehauts dorés à l'œser, chemise-étui (Louise Bescond).

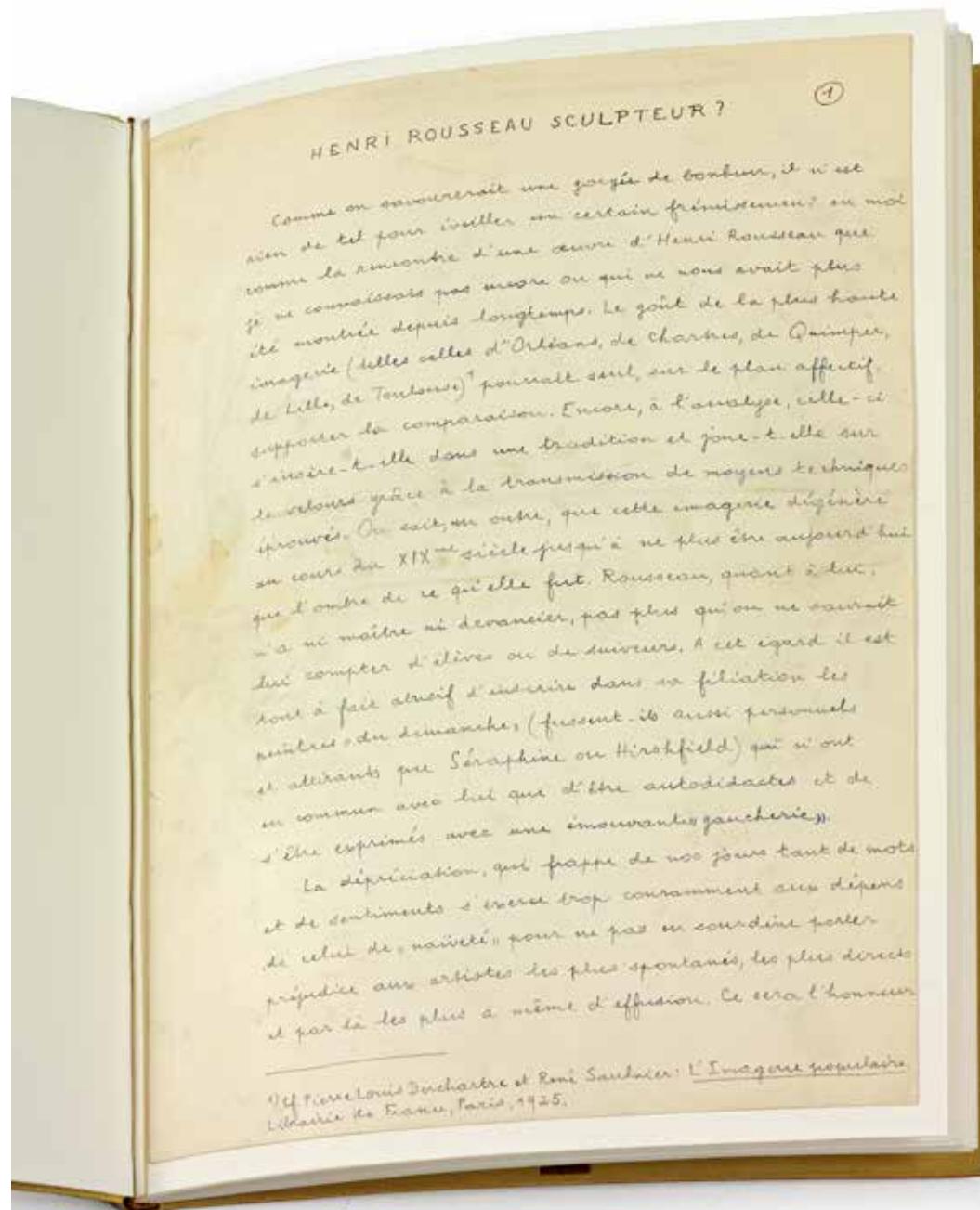
35 000 €

Manuscrit préparatoire pour l'article d'André Breton *Henri Rousseau sculpteur?* comportant 46 ajouts ou corrections autographes ainsi que trois bandes de papier dactylographiées collées citant des textes d'Henri Rousseau.

Destiné à la publication dans «La Brèche: Action surréaliste» (Paris, octobre 1961), ce texte sera repris en 1965 dans *Le Surréalisme et la peinture*. André Breton relate comment, par la voie de «hasards objectifs», il se trouve en position de démontrer l'attribution erronée d'une sculpture au Douanier Rousseau «Le Sacrifice des Chimères» vue lors d'une exposition à la galerie Charpentier; comme il démontre dans une seconde analyse qu'une statuette de facture apparemment populaire doit être, elle, bien attribuée à Henri Rousseau. *Comme on savourerait une gorgée de bonheur, il n'est rien de tel pour éveiller un certain frémissement en moi comme la rencontre d'une œuvre d'Henri Rousseau que je ne connaissais pas [...]. Il n'est certainement pas de vernissage qui me trouvera dans l'impatience où j'étais à l'heure d'ouverture de la grande rétrospective Rousseau, galerie Charpentier, le matin du 11 février dernier [1961].*

Breton raconte sa visite de l'exposition, puis le lendemain, l'achat presque anodin d'un curieux objet populaire à Drouot, puis cet ami qui voit l'objet sur sa table, et en reconnaît le motif sur une autre sculpture aperçue le surlendemain. Il

interpelle Breton pour lui faire part de sa découverte: le motif est identifié et s'avère d'un thème largement popularisé qui a donné lieu à nombre d'images sculptées du même genre. *En l'apprenant, je ne saurais dire quelle association d'idées m'incita à me reporter audit Sacrifice des chimères [de Rousseau]. À n'en pas croire ses yeux on se trouvait en présence d'une de ces abondantes redites. Breton conclut sur l'authenticité erronée de la sculpture présentée à la galerie Charpentier, puis admet son trouble quant aux circonstances improbables qui ont mis les indices sur sa route. Aussi devant le problème que pose l'attribution à Rousseau d'une œuvre non encore homologuée (puisqu'il en est tant de perdues) ne peut-on faire fi d'apports à première vue extérieurs à la question envisagée mais de nature — pour peu que le «critère interne» n'y suffise pas ou soit en défaut — à procurer la certitude [...]. Il y a longtemps que j'ai cru devoir attirer l'attention sur cette sorte de phénomènes, qui procurent le sentiment d'une assistance profuse de l'extérieur, à la faveur d'un état passionnel [...]. Forcé étant de devoir se passer le plus souvent de cette forme d'extra-lucidité, il est frappant qu'à quelques semaines de là se pose, à propos d'une autre sculpture portant la même griffe, le problème de son authenticité. Breton fait le récit de la visite de deux amis, dont l'un se trouve détenteur d'un bois trouvé aux puces. Il s'agit d'une statuette titrée «Baron Daumesnil». S'ensuit un développement en 4 points qui démontre, selon de simples connaissances documentées, comment*



cette statuette doit être tenue pour l'œuvre authentique d'Henri Rousseau.

Cet article en deux parties peut rappeler les affaires des faux Rimbaud (*Poison perdu* en 1923 et *La chasse spirituelle* en 1949) que Breton avait dénoncé d'abord et essentiellement sur la question de la langue. Il argumentait avec l'expérience de ses sens, et n'attendait rien de l'expertise scientifique: «Avant d'en venir à ces extrémités de laboratoire, il faut avoir épuisé l'étude interne d'un texte et s'être fait une opinion précise sur la validité ou la non-validité de sa structure» disait-il dans *Flagrant délit* (1949)². Avec la même lucidité, il emploie à l'endroit du Douanier Rousseau le sens esthétique et sa propre expérience du regard, que lui permettent l'accumulation de ces «hasards objectifs» qui ont mis sur sa route tous les indices propres à conduire ces analyses. Il mobilise ainsi les principes d'associations spontanées chers au Surréalisme et dévoile son immense intérêt pour les arts populaires. Dans sa version publiée, l'article montre sept reproductions en noir et blanc des différents éléments discutés. Elles permettent de comparer visuellement la sculpture de la galerie Charpentier attribuée à Rousseau avec l'objet identifié par l'ami de Breton, puis de voir la sculpture de Daumesnil.

Avec Alfred Jarry, Pablo Picasso, Guillaume Apollinaire et Robert Delaunay, André Breton fait parti des plus grands admirateurs d'Henri Rousseau. Dans notre article, il reconnaît en lui un proto-surréaliste: *L'aspect insolite de ces figurations suffirait à ruiner l'assertion selon quoi les œuvres les plus caractéristiques de Rousseau s'imposeraient par le pur et simple souci de vérité (dans le sens positiviste du terme) au service d'une âme dénuée de toute méfiance. D'INTÉRÊT DÉRISOIRE AU POINT DE VUE RÉALISTE, CES ŒUVRES SONT BEL ET BIEN DE RESSORT SUR-RÉALISTE AVANT LA LETTRE.*

Ce texte révèle l'envergure d'André Breton: à son rôle de chef de file du Surréalisme, s'ajoute son œuvre théorique et critique qui en fait une figure majeure de l'art et de la littérature française du xx^e siècle.

1. Extraits de *Une visite à l'Exposition de 1889* et *La Vengeance d'une orpheline russe* (Pierre Cailler, Genève, 1947).

2. Pour filer le lien entre ces deux analyses de Breton, notons que *Flagrant délit* est illustré sur la couverture par la reproduction d'un dessin à la plume du Douanier Rousseau.

24 BRETON, André & SOUPAULT, Philippe.

Les Champs magnétiques.

Paris, Au Sans Pareil, 1920.^[2731]
In-8° (193 × 142 mm), 111 pp., broché,
couverture originale imprimée.

ÉDITION ORIGINALE

4 500 €

Comme tous les exemplaires sur papier d'édition, la couverture annonce la mention fictive de deuxième édition (seuls les exemplaires du tirage de tête sont notés «première édition»). L'achevé d'imprimerie est bien du 30 mai 1920.

Envoi autographe signé d'André Breton contresigné par Philippe Soupault: «À André Salmon; À la place du chef on remarque une assez belle lionne qui griffonne son compteur sur le sable et s'abaisse de temps en temps à le lécher».

Philippe Soupault et André Breton rédigent *Les Champs magnétiques* en mai et juin 1919. Ils mettent alors au point l'écriture automatique qui deviendra si emblématique du mouvement d'avant-garde.

Elle consiste à écrire le plus rapidement possible, sans contrôle de la raison, sans préoccupations esthétique ou morale, voire sans aucun souci de cohérence grammaticale ou de respect du vocabulaire.

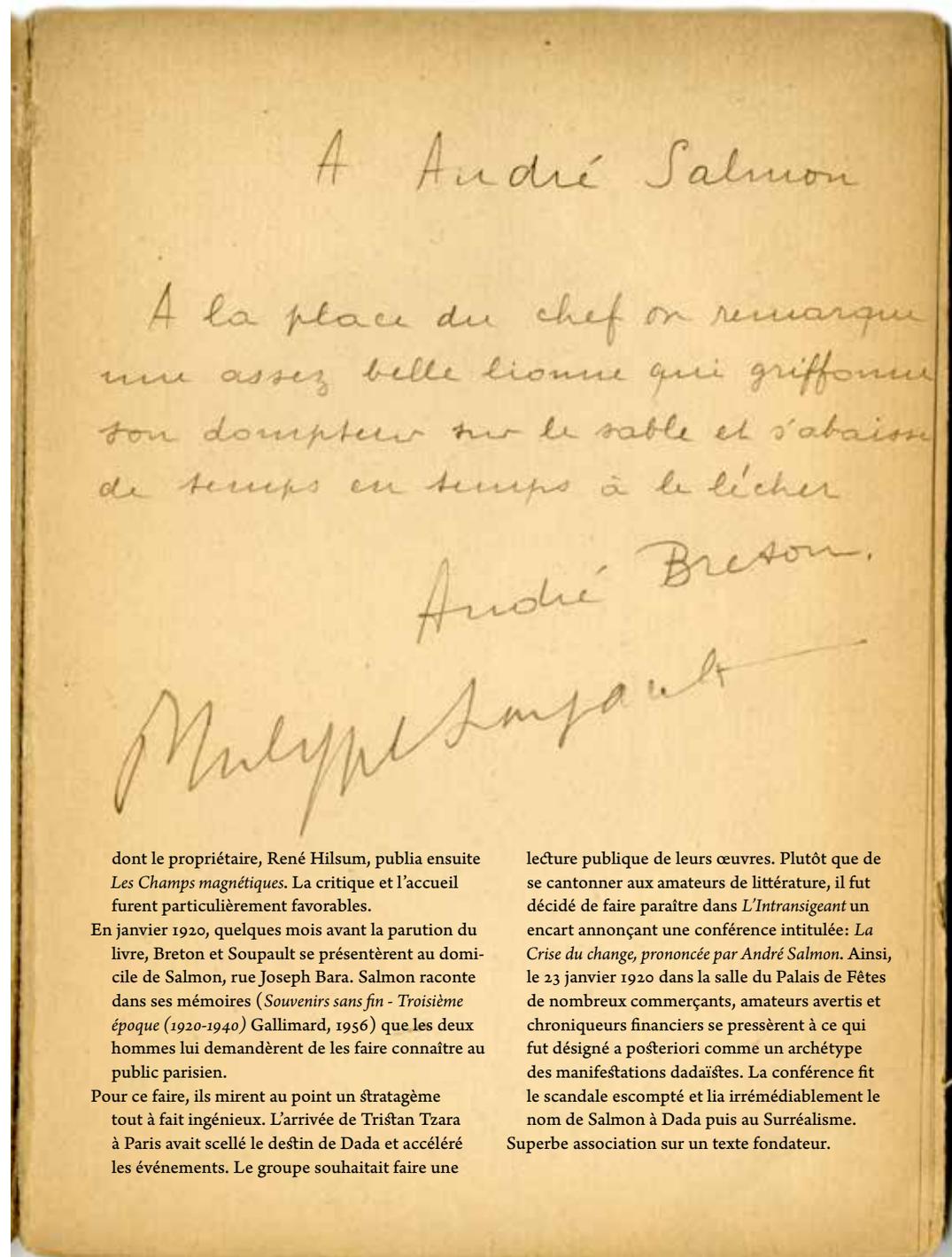
Dans le *Manifeste du Surréalisme* (1924), Breton précise sa méthode: «Placez-vous dans l'état le plus passif ou réceptif que vous pourrez. écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire».

Soupault et Breton s'y essayent pendant plusieurs jours et composent ce texte qui marque le point de départ du Surréalisme.

Les envois sur ce livre avant-gardiste sont rares.

André Salmon faisait partie du cercle littéraire parisien de la même génération que Guillaume Apollinaire. Comme lui, il fut le chantre de nombreuses avant-gardes artistiques de son temps. Ils collaborèrent d'ailleurs dans diverses revues comme *La Plume* ou les *Soirées de Paris* où il se posèrent tout deux en ardent défenseur du cubisme.

C'est sans doute cet engagement qui pousse Breton, Aragon et Soupault à lui demander de collaborer au premier numéro de *Littérature*, la première revue que les trois poètes dirigèrent en propre. Salmon leur confia donc un texte pour l'occasion: «L'âge de l'humanité». La revue parut en mars 1919. Elle réunissait des jeunes poètes et des personnalités plus connues comme André Gide et Pierre Reverdy. La diffusion fut assurée par la librairie Au Sans Pareil



dont le propriétaire, René Hilsun, publia ensuite *Les Champs magnétiques*. La critique et l'accueil furent particulièrement favorables.

En janvier 1920, quelques mois avant la parution du livre, Breton et Soupault se présentèrent au domicile de Salmon, rue Joseph Bara. Salmon raconte dans ses mémoires (*Souvenirs sans fin - Troisième époque* (1920-1940) Gallimard, 1956) que les deux hommes lui demandèrent de les faire connaître au public parisien.

Pour ce faire, ils mirent au point un stratagème tout à fait ingénieux. L'arrivée de Tristan Tzara à Paris avait scellé le destin de Dada et accéléré les événements. Le groupe souhaitait faire une

lecture publique de leurs œuvres. Plutôt que de se cantonner aux amateurs de littérature, il fut décidé de faire paraître dans *L'Intransigeant* un encart annonçant une conférence intitulée: *La Crise du change, prononcée par André Salmon*. Ainsi, le 23 janvier 1920 dans la salle du Palais de Fêtes de nombreux commerçants, amateurs avertis et chroniqueurs financiers se pressèrent à ce qui fut désigné a posteriori comme un archétype des manifestations dadaïstes. La conférence fit le scandale escompté et lia irrémédiablement le nom de Salmon à Dada puis au Surréalisme. Superbe association sur un texte fondateur.

25 BRETON, André.

La situation du Surréalisme entre les deux guerres.

S.l., s.é. [Vichy, Presses du Ministère de l'information, 1943].^[2529]

In-4° (266 × 202 mm), 17 pp., chagrin janséniste bleu, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, couv. cons. (Reliure probable de Florence Loeb)

ÉDITION PRÉ-ORIGINALE PIRATE

9 500 €

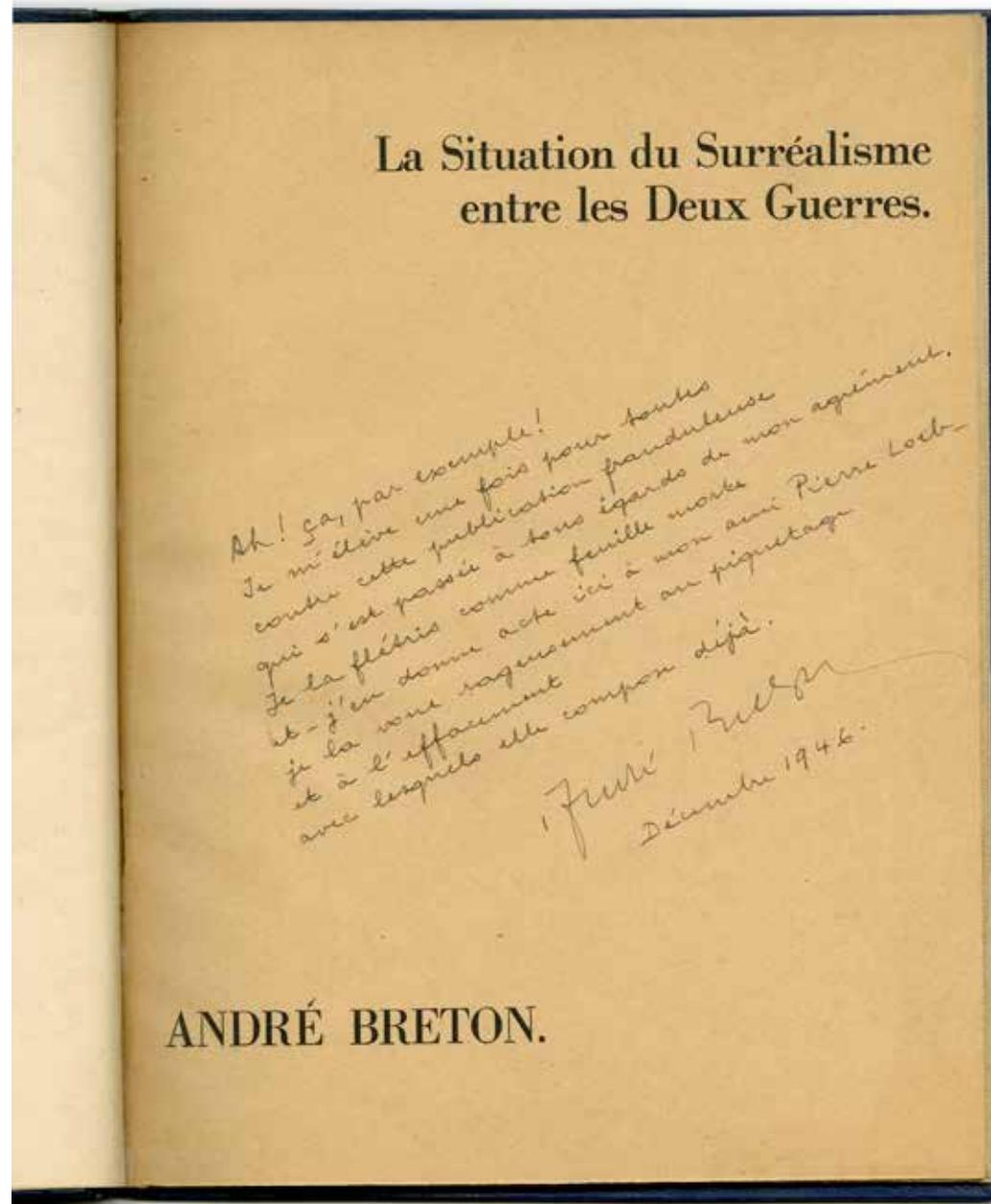
Exemplaire d'Edouard Lœb avec longue note autographe d'André Breton et note de l'imprimeur clandestin en fin. Le seul exemplaire connu avec note autographe d'André Breton, et celui permettant enfin d'identifier l'origine de la publication.

Édition pirate et véritable édition originale du texte de la conférence qu'André Breton donne le 10 décembre 1942 devant les étudiants français de l'université de Yale à la demande du professeur Henri Peyre, animateur important des études françaises dans les universités américaines. La première publication a lieu dans VVV en mars 1943, revue initiée par Breton et Ernst un an plus tôt; le texte y est illustré de dessins de Max Ernst. C'est vraisemblablement d'après la parution américaine qu'est réalisée, dès 1943, cette édition ronéotypée. Son origine était jusqu'alors inconnue, tout autant que son tirage. Elle est en fait imprimée sur les presses du Ministère de l'information à Vichy, sans l'accord ni même la connaissance de Breton. Notre exemplaire témoigne de l'aventure de cette édition pirate et démêle une bonne fois l'écheveau, par une note manuscrite portée en fin de cet exemplaire : « *Je soussigné certifie avoir tiré cette feuille morte à 250 ex. sur les presses ronéo du Ministère de l'Information de Vichy en 1943 pour nos amis. B. Meuleau* ».

Sur la couverture, longue note manuscrite d'André Breton, antérieure : « *Ah ! ça, par exemple ! Je m'élève une fois pour toutes contre cette publication frauduleuse qui s'est passée à tous égards de mon agrément. Je la flétris*

comme feuille morte et - j'en donne acte ici à mon ami Pierre Lœb - je la voue soigneusement au piquetage et à l'effacement avec lesquels elle compose déjà. André Breton. Décembre 1946 ».

Breton, de retour en France fin 1945, découvre cette « *publication frauduleuse* », et profite de l'exemplaire de son ami Lœb pour mettre les choses au point. On peut penser qu'après cela le galeriste, rendant ainsi son exemplaire particulièrement savoureux, a la chance de croiser le « *responsable* » de cette publication pirate, et lui demande d'attester et de signer les faits. D'où cette note à la dernière page qui indique et le lieu (Vichy), confirme le tirage (250 ex.) et le motif (*pour nos amis*), rappelant tout de même qu'il s'agissait là d'un petit fait de résistance et que, pour ceux des surréalistes, artistes et écrivains restés en France sous l'Occupation, il n'était pas négligeable de pouvoir lire comme si ils l'avaient entendu ce soir de décembre 1942, l'écrivain en exil. En outre, l'imprimeur a pris soin de reprendre le mot de Breton « *feuille morte* » avec un brin d'ironie.





26 BUFFON & DADO, Djuric Miodrag, dit.

Des hirondelles et de quelques oiseaux connus, méconnus, ou inconnus décrits par le Comte de Buffon et Dado.

Montpellier, *Fata Morgana*, 1988.^[272]

Petit in-folio (330 × 225 mm), 112 pp., reliure plein veau teinté bleu et vert estampé d'une matière rappelant la corrosion, doublures bord à bord en veau teinté bleu estampé, plats et doublures ornés d'un semis de petits points dorés, gardes en agneau velours émeraude ornées d'un semis complet de 1316 points dorés, titre doré au dos, étui-chemise. (Louise Bescond)

10 000 €

Un des 15 exemplaires enrichis d'une gravure rehaussée et signée à la gouache par Dado.

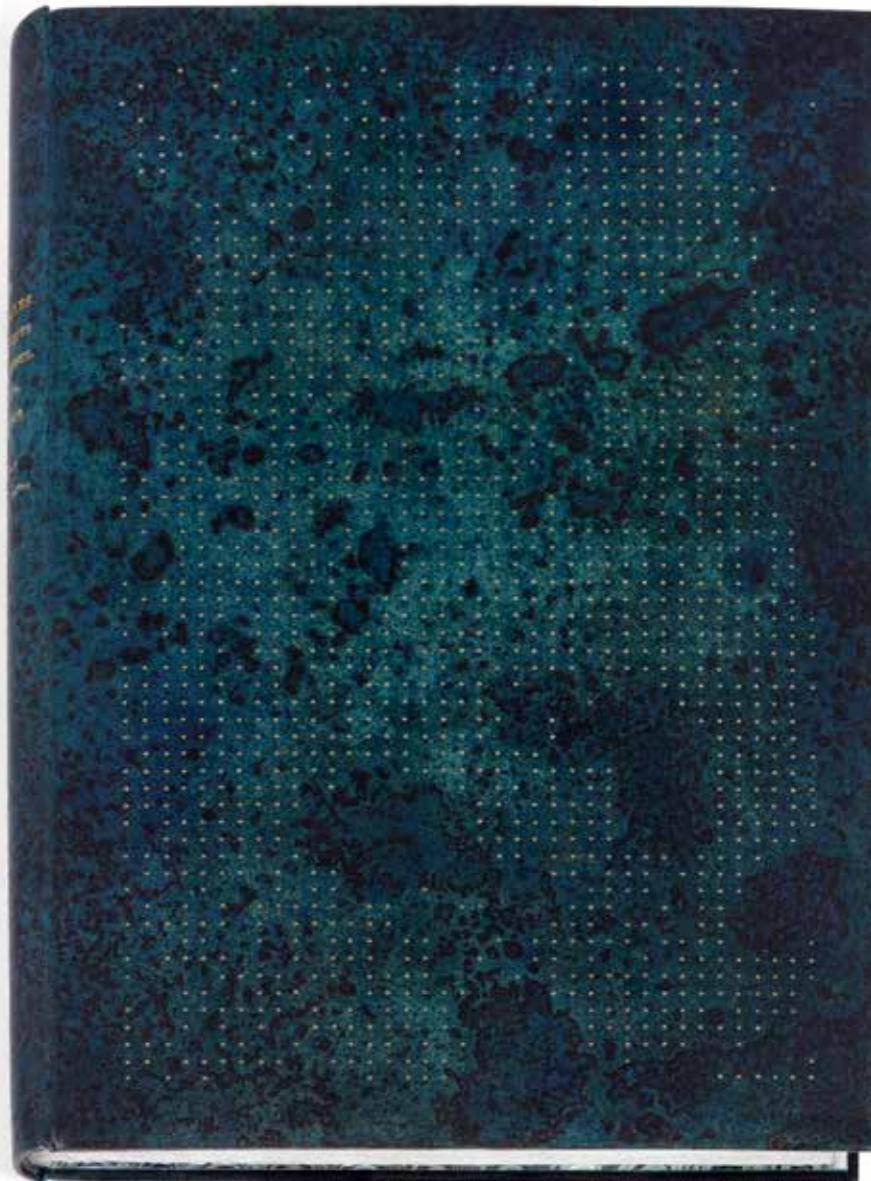
Pour commémorer le deuxième centenaire de la mort du comte de Buffon (1707-1788), ce volume rend hommage à l'auteur de la monumentale *Histoire naturelle* publiée entre 1749 et 1789 en 36 volumes par l'Imprimerie royale. *Les hirondelles* sont étudiées au tome IX de l'édition originale, parmi les 9 volumes dédiés aux oiseaux.

Buffon revêt une importance particulière chez Dado (1933-2010). Peintre de l'organique et du corps, l'artiste nourrit une immense admiration pour le savant. Son grand-père maternel (médecin hygiéniste) et sa mère (professeur de biologie, qui décède lorsqu'il n'a que 11 ans) l'ont encouragé dans sa voie artistique et ont probablement influencé sa sensibilité naturaliste.

En 1982, il débute une série de toiles en hommage à Buffon qui donnera lieu à l'exposition «Buffon naturalisé» à la Galerie Beaubourg en 1988 et à *Des Hirondelles et de quelques oiseaux connus, méconnus ou inconnus*, paru la même année.

Chacun des 75 exemplaires tirés sur vélin de Rives comprend 24 gravures originales en noir de Dado, toutes signées. Les 10 premiers comportent en sus 3 gravures rehaussées et signées à la gouache par l'artiste, les 15 suivants une gravure rehaussée et signée.

Se substituant à François-Nicolas Martinet (1731-1800), ingénieur et graveur qui s'acquitta de 1008 illustrations gravées pour les oiseaux de Buffon (Jacques de Sève grava les quadrupèdes), Dado offre de saisissants portraits de monstres ailés, étranges, difformes, atrophiés, des créatures fantastiques, affreuses et magnifiques. Parfaitement déterminés par sa pointe-sèche virtuose, dont les traits, les coups de pointe, les accidents — ces agglomérats de rayures et de barbes qui émoussent les lignes — ces êtres fantasmagoriques semblent nés des croisements, des hasards et des possibilités intermédiaires de l'évolution. Acculée à une sorte de mastication virulente, la chair est vaincue. Dado s'empare de Buffon, il brusque l'agencement naturel des molécules organiques pour créer des chimères étrangement répulsives et fascinantes à la fois.





27 BUFFON & DADO, Djuric Miodrag, dit.

Des hirondelles et de quelques oiseaux connus, méconnus, ou inconnus décrits par le Comte de Buffon et Dado.

Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1988.^[3225]

In-4° (330 × 225 mm), 120 pp., en feuilles, couverture de papier marbré, étiquette imprimée collée au dos, étui d'éditeur.

6000€

Illustré de 24 gravures originales en noir, signées.

Tirage à 75 exemplaires sur Rives, celui-ci l'un des 10 ex. de tête avec 3 gravures rehaussées et signées en couleurs à la gouache par l'artiste.

28 BUFFON & DADO, Djuric Miodrag, dit.

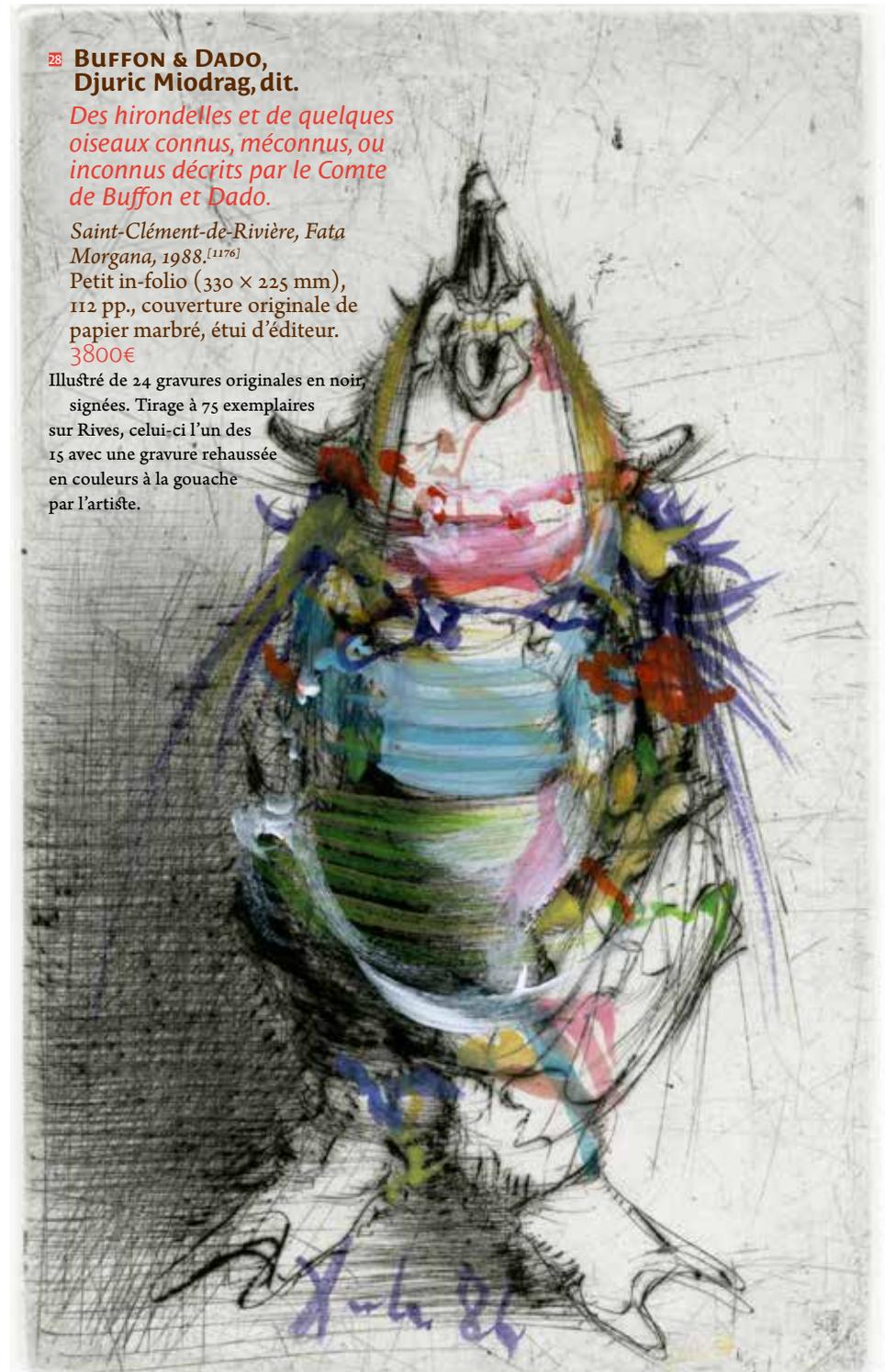
Des hirondelles et de quelques oiseaux connus, méconnus, ou inconnus décrits par le Comte de Buffon et Dado.

Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1988.^[1176]

Petit in-folio (330 × 225 mm), 112 pp., couverture originale de papier marbré, étui d'éditeur.

3800€

Illustré de 24 gravures originales en noir, signées. Tirage à 75 exemplaires sur Rives, celui-ci l'un des 15 avec une gravure rehaussée en couleurs à la gouache par l'artiste.



29 CAMUS, Albert.

L'exil et le royaume.

Paris, Gallimard, 1957.^[3307]

In-8° (185 × 120 mm), 231 pp., broché,
couverture originale imprimée.

ÉDITION ORIGINALE

5 000 €

Un des 45 exemplaires du tirage de tête sur Hollande Van Gelder. Cherchant de nouvelles formes littéraires, Camus envisage dès 1952 la rédaction d'un ensemble de nouvelles qu'il achèvera en 1955. Il retire du projet *La Chute* qu'il situe à Amsterdam qu'il a visité en octobre 1954, et publie le texte séparément en 1956. Le recueil *L'Exil et le Royaume* avec ses six nouvelles est finalement publié en mars 1957, quelques mois avant l'attribution de son Prix Nobel de littérature. Ces nouvelles constituent la dernière œuvre « littéraire » éditée du vivant de l'auteur. Celui-ci ne publiera avant sa mort le 4 janvier 1960 qu'un essai *Réflexions sur la peine capitale* en 1957, le *Discours de Suède* en 1958 et *Chroniques algériennes* (1958) et une réédition avec une préface en 1958 *L'envers et l'endroit*. À sa mort, il travaillait à un roman à caractère autobiographique, *Le Premier Homme*, qui, resté inachevé, aura une publication posthume en 1994.

L'exil et le royaume renvoie par son association des contraires à *L'envers et l'endroit*, première œuvre de 1937, qu'il considérait comme la matrice de tous ses textes et où il évoquait ses souvenirs d'enfant pauvre à Alger et sa découverte du monde extérieur.

La thématique du recueil est homogène : chacune des nouvelles illustre l'insatisfaction et la difficulté à trouver un sens à sa vie (« L'exil », avec une connotation biblique). Après les deux premiers textes montrant l'un la chute hors de l'humain et l'autre l'extase sensuelle panthéiste, les nouvelles centrales montrent l'impuissance et le regret, mais les deux dernières se veulent optimistes, le salut (« Le Royaume », avec une connotation chrétienne) est promis à Jonas et atteint par D'Arrast.

Il est aisé de voir dans ces personnages l'écho du malaise d'Albert Camus dans ces années cinquante, peinant à écrire de nouvelles œuvres littéraires, en butte aux controverses et aux ostracismes, et et miné par la situation algérienne qui le déchire.

30 CAMUS, Albert & BELLMER, Hans.

L'envers et l'endroit.

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1956.

^[2777]

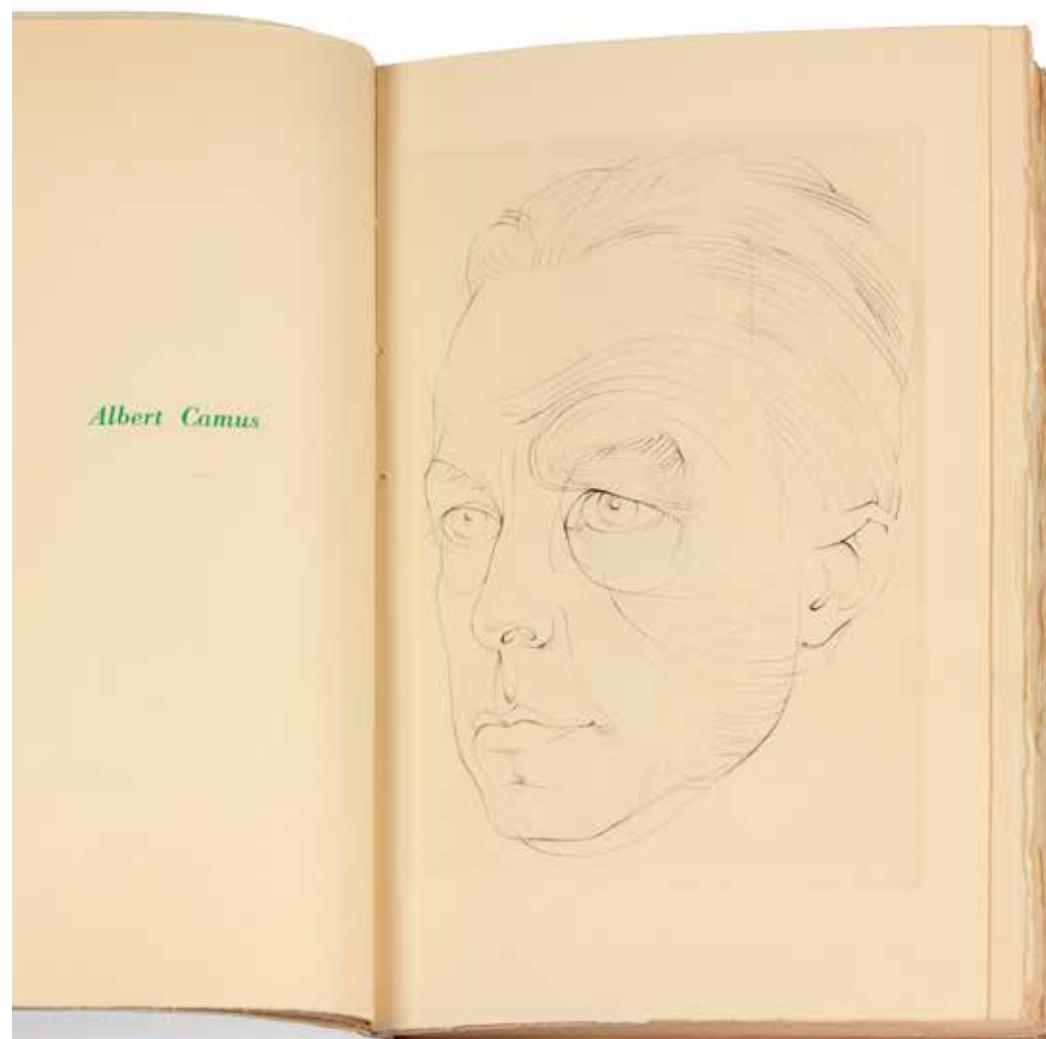
In-8° (226 × 140 mm), 107
pp., broché, couverture
originale imprimée.

2 500 €

Un des 100 exemplaires avec un portrait de l'auteur en frontispice gravé à la pointe sèche par Hans Bellmer.

Première édition illustrée de la première œuvre d'Albert Camus, publiée pour la première fois en 1937 et composée de cinq essais : *L'Ironie*, *Entre oui et non*, *La Mort dans l'âme*, *Amour de vivre* et *L'envers et l'endroit*.

Dans la préface Camus précise qu'il avait toujours refusé de réimprimer cette première œuvre en raison de sa forme « maladroite ». Il souligne toutefois l'importance de ce livre écrit en Algérie alors qu'il avait vingt-deux ans : « Pour moi, je sais que ma source est dans *L'envers et l'endroit*, dans ce monde de pauvreté et de lumière où j'ai longtemps vécu et dont le souvenir me préserve encore des deux dangers contraires, qui menacent tout artiste, le ressentiment et la satisfaction ».



■ **CARCO, Francis & UTRILLO, Maurice.**

La légende et la vie d'Utrillo.

Paris, Éditions Marcel Seheur, 1927.^[1351]

In-4° (325 × 245 mm), 198 pp., en feuilles (texte en feuilles doubles, lithographies en feuilles simples), couverture rempliée imprimée en rouge et en bleu, emboîtement de demi-marroquin rouge (J.-L. Honegger).

ÉDITION ORIGINALE

15 000 €



Un des 5 exemplaires de tête sur Japon ancien avec les planches supplémentaires.

11 lithographies originales hors-textes de Maurice Utrillo, signées dans la planche, dont une en couleurs (variante d'une des lithos en noir), une lithographie en noir et bistre de Suzanne Valadon (portrait d'Utrillo), avec la vignette de titre et 20 bandeaux en cul-de-lampe reproduits en héliogravure d'après des œuvres d'Utrillo (Rauch 157, Skira 341).

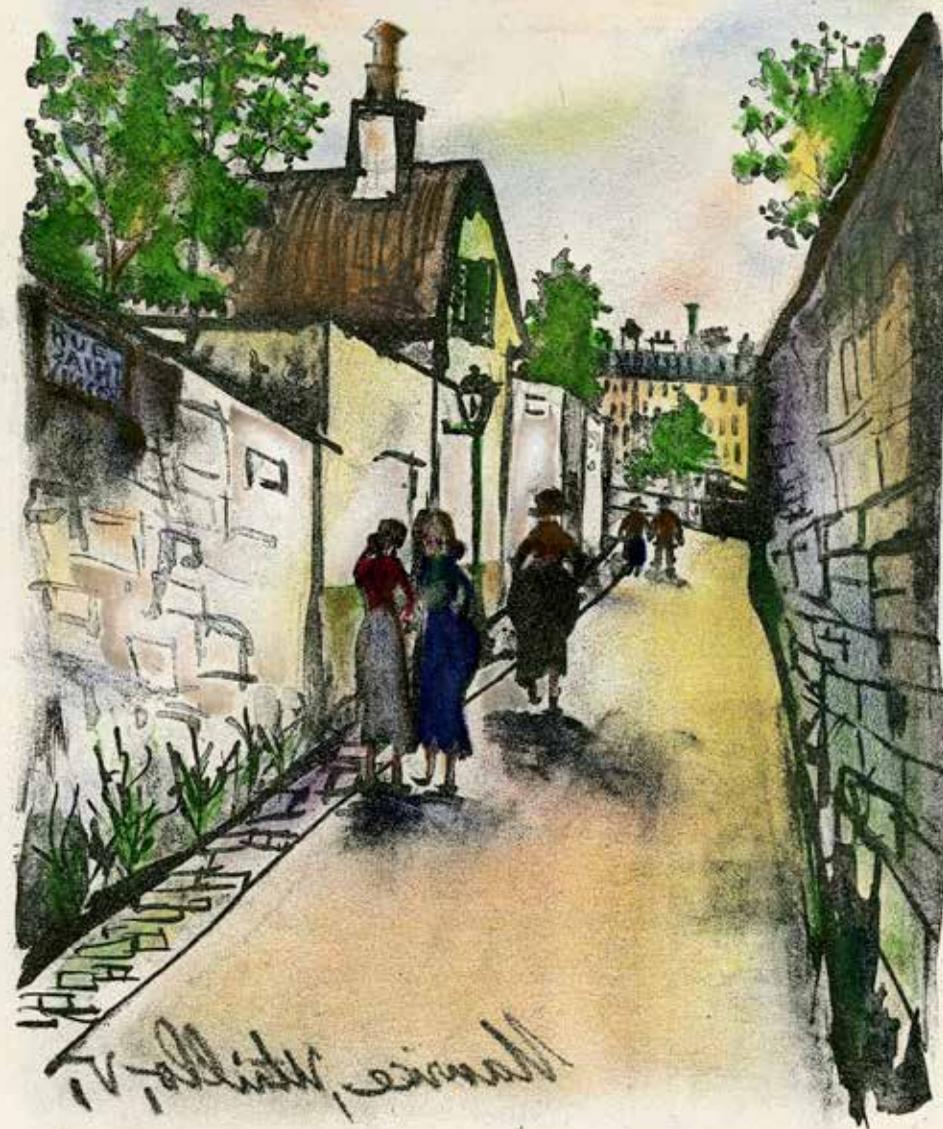
Cette édition est dédiée à Suzanne Valadon, mère d'Utrillo.

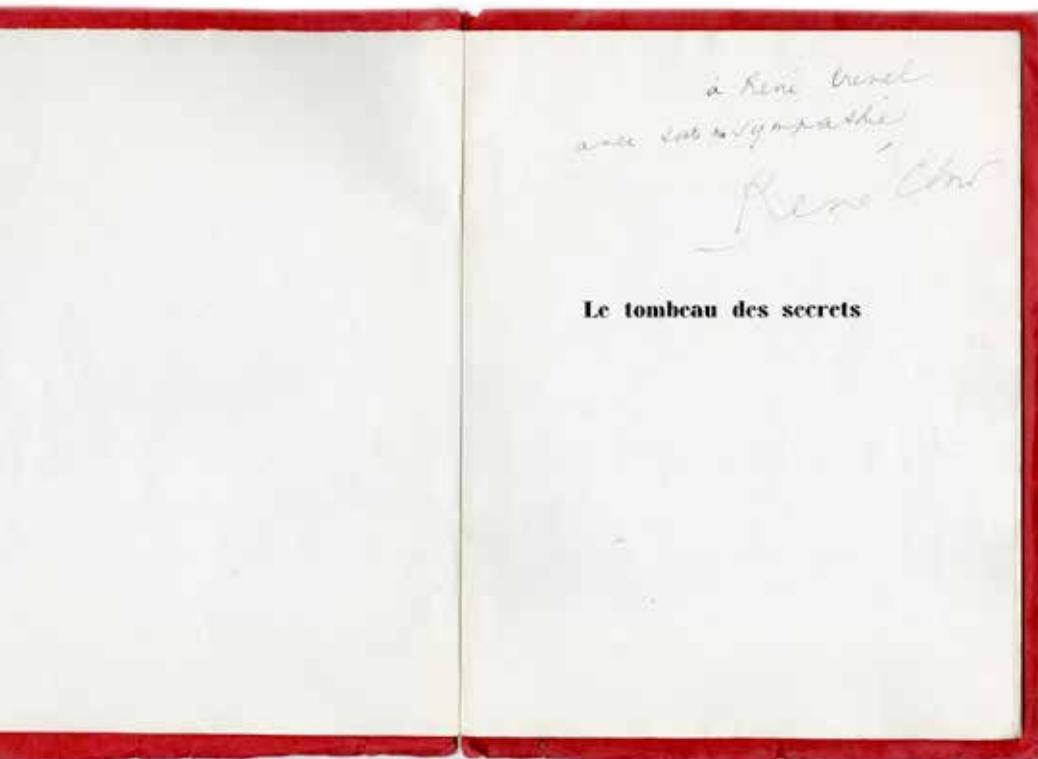
Un des cinq exemplaires du tirage de tête sur Japon ancien (n°4), complet des trois suites annoncées

réservées aux exemplaires de tête (une sur Chine, une sur Japon impérial, une avec le tirage des planches rayées), en tout 41 lithographies de Maurice Utrillo dont une en couleurs, et une lithographie de Suzanne Valadon

L'exemplaire contient en outre :

- ▶ un tirage supplémentaire sur Chine de la litho en couleurs d'Utrillo ;
- ▶ deux tirages supplémentaires (un sur Japon impérial, un sur Chine) de la litho de Suzanne Valadon ;
- ▶ deux tirages photographiques originaux (13,7 × 9 cm) montrant Maurice Utrillo et Suzanne Valadon (impression sépia atténuée sur cartes postales).





CHAR, René.

Le tombeau des secrets

Nîmes, s.n. (impr. A. Larquier), 5 avril 1930
In-4° (275 × 217 mm) de 21 pp., broché,
non coupé, chemise, étui.

ÉDITION ORIGINALE

15 000 €

Édition originale rare du troisième livre de l'auteur, illustré de 12 photographies dont des portraits de famille, un cimetière, une fresque de Michel-Ange partiellement effacée, une maison et une affiche censée représenter l'auteur en athlète dompteur de tigres avant son service militaire.

Un collage original d'André Breton et Paul Eluard, différent dans chacun des exemplaires, fait face au poème de conclusion, une phrase d'Aloysius Bertrand : « Aussitôt que la nuit aura clos tous les yeux, endormi les soupçons, le jeune reclus rallumera sa lampe et s'échappera de sa cellule, à pas furtifs, un tromblon à la main. »

L'impression, datée du 5 avril 1930, correspond au voyage qu'Eluard et Breton effectuent à Nîmes et Avignon, entre le 20 mars et le 10 avril. Ils y retrouvent René Char, 22 ans, qui leur a fait parvenir en août 1929 des exemplaires d'*Arsenal*, prélude à son adhésion au mouvement surréaliste. C'est au cours de ce séjour qu'ils écriront, à six mains, le recueil collectif *Ralentir Travaux* (Éditions Surréalistes, 1930).

La justification annonce un tirage à 100 exemplaires. Le retour à Paris d'Eluard et Breton cinq jours après l'achèvement d'impression, ainsi que l'absence de signalement de leur contribution au colophon ou sur le titre nous amène à formuler une hypothèse : les deux hommes se sont décidés sur le tard à faire de la dernière image du livre, un portrait de la marraine de l'auteur, le support d'une œuvre originale, ajoutant ainsi une valeur collective au recueil de leur jeune ami.

Le Tombeau des secrets n'a jamais été repris dans aucune édition collective de René Char, ni même dans le volume de la Pléiade qui lui est consacré.

Envoi de l'auteur : à René Crevel, avec toute ma sympathie, René Char.

C'est lors de son arrivée à Paris, à la fin novembre 1929, que Char fait la rencontre de Crevel, Breton, Péret et Aragon qui, en compagnie d'Eluard, déjà venu lui rendre visite un mois plus tôt, concentrent alors à eux cinq la quasi-totalité de la production écrite du Surréalisme. Tandis que le groupe vient de se séparer de ses éléments périphériques (Prévert, Desnos, Leiris, Queneau et quelques autres s'apprentent à publier *Un Cadavre*, leur tract dirigé contre André Breton), le surgissement de René Char a dû apparaître comme la chance d'offrir un second souffle au mouvement, une cure de jouvence.

L'un des exemplaires les plus significatifs de ce rare livre de poèmes illustrés par la photographie, orné d'un collage original d'André Breton et Paul Eluard.

33 CHAR, René.

Artine.

Paris, Éditions Surréalistes, 1930.^[3082]

In-8° (236 × 187 mm), [19] ff., broché, couverture originale imprimée.

ÉDITION ORIGINALE

12 000 €

Un des 185 exemplaires sur papier Ingres rose, enrichi d'un envoi autographe signé: «à René Crevel.

“Artine traverse sans difficulté le nom d'une ville.

C'est le silence qui détache le sommeil.” Affectueux souvenir et à bientôt j'espère. René Char.»

Bien complet de son prière d'insérer, rédigé par André Breton et Paul Éluard.

Première publication surréaliste de René Char (1907-1988), il a 23 ans lorsqu'il en compose le texte, en septembre 1930, sur la terrasse de l'hôtel restaurant des Trois Moulins, 8 ter rue des Saules dans le XVIII^e arrondissement.

Impressionné par la publication d'*Arsenal* (1929) dont Char lui a envoyé un exemplaire, Paul Éluard lui rend visite à L'Isle-sur-Sorgue à l'automne 1929 et l'invite à Paris pour le présenter aux grands meneurs du Surréalisme que sont Aragon, Crevel, Breton, Dalí. Char s'empresse d'épouser leur cause et les œuvres qui suivront témoignent d'années créatrices productives, le jeune poète se faisant remarquer par des textes poétiquement violents tant par leur contenu que par leur forme, d'emblée incisives.

En effet, Char montre une prédilection pour ce qui est violent ou violé: «un animal sanguinolent et meurtri», «deux doigts d'un gant», «un tuyau de plomb», «une cartouche tirée», «une chaise cassée». Dans le rêve, dans le poème surréaliste aussi, c'est l'incongruité de la coexistence d'éléments donné qui finit par provoquer une redéfinition du réel. Dans *Artine*, la liste que Char propose lance un défi à nos opérations associatives en bouleversant nos conceptions classiques de la séquence et de la catégorisation. Dans le lit d'*Artine*, tout est à requalifier; il y a rupture, béance entre le signifiant et le signifié, les choses perdent leur aspect «chosiste»; les mots perdent leur sens anciens.

Tout indique que le rêve, loin d'entraîner un état léthargique, réveille l'être de sa torpeur mentale quotidienne. Le rêve dont *Artine* est la personnification, suscite l'intérêt du rêveur, met en marche les processus improvisés de l'imagination, intervient dans les préoccupations de l'esprit diurne.

Ainsi, en s'abandonnant à «l'ordre des rêves», l'homme retrouve le désir d'agir violemment, d'affronter audacieusement le spectre du surréel. L'un des thèmes implicite d'*Artine* est justement le pouvoir régénérateur du sommeil et Char avance même que l'esprit songeur a plus de chance de revitaliser l'imagination que ne peut le faire la conscience éveillée.

Exemplaire de première importance, associant deux figures mythiques de la poésie surréaliste, dont l'amitié indéfectible a résisté aux brouilles et séparations fracassantes du groupe d'avant-garde.

En 1985, René Char se souvenait avec émotion de son ami René Crevel:

«C'est l'homme parmi ceux que j'ai connus, qui donnait le mieux et le plus vite don de sa nature. Il ne partageait pas, il donnait. Sa main ruisselait de cadeaux optimistes, de gentillesse radicales qui vous mettaient les larmes aux yeux.» (in *Revue Europe*, nov/déc. 1985).

à René Crevel

"artine traverse sans difficulté le nom d'une ville. c'est le silence qui détache le sommeil".

affectueux souvenir
et à bientôt j'espère.
ARTINE
René Char

■ CHAR, René.

L'action de la justice est éteinte.

Paris, Éditions Surréalistes, 1931.^[3081]

In-4° (283 × 227 mm), 33 pp., broché, couverture originale imprimée.

ÉDITION ORIGINALE

9 000 €

Un des 100 exemplaires sur papier Vidalon à la forme, enrichi d'un envoi autographe signé: «à René Crevel. Au nid du serpent le lit du torrent à présent l'épave de toutes les mers, affectueusement, René Char.»

L'Action de la justice est éteinte découle en droite ligne des œuvres précédentes de Char. Là où il achevait *Artine* au propre comme au figuré par une conclusion tranchante («Le poète a tué son modèle»), il prend congé de sa muse dans *L'Action...* avec plus de tact et de finesse, et lui explique les raisons de sa défection. Le poète constate que les liens se sont relâchés entre lui et son inspiratrice, qu'ils sont devenus étrangers l'un de l'autre. René Char n'est plus le fils de famille attiré par les hippodromes, mais un individu suspect dont la tenue négligée éveille la méfiance des biens-pensants. Il a changé de bord et déclare à Artine: «Je me meus dans un paysage où la Révolution et l'Amour allument, de concert, d'étonnantes perspectives...».

Pour se faire une idée du climat spirituel dans lequel ces poèmes ont été écrits, il faut lire les articles que René Char a publiés dans «Le Surréalisme au service de la Révolution». Ce sont des textes d'une extrême violence, où Char s'en prend à toutes les valeurs du système social, que ce soit la moral, l'ordre, l'argent, l'armée, l'Église. Rien ne trouve grâce à ses yeux, ni la famille ni même l'amour maternelle.

La révolte de Char s'inscrit dans la révolte surréaliste. Pourtant les positions des uns et des autres varient au sein du groupe dès que le politique entre en jeu. Char et Crevel partagent ce rêve d'absolu équilibre. Ce mouvement entend «ne sacrifier ni le rêve à l'action, ni l'action au rêve [...] il y a d'essence romantique travaillée à leur synthèse» souligne Crevel dans *Le Clavecin de Diderot* (éditions surréalistes, 1932). Il s'engage entièrement dans le combat pour une révolution totale et dénonce tout ce qui opprime l'individu. Il attaque, l'école, l'université, la famille. Pour Char comme pour Crevel, qui s'opposent en cela aux positions de Breton, il s'agit de concilier poésie et Révolution sans lien de subordination de l'une à l'autre.

René Char opte pour «le poème *offensant*», qui va prendre la relève de «la poésie courtisane». Et bien avant de prendre le maquis, Char déclare déjà que le poète est un réfractaire. Il est hors la loi: «L'action de la justice est éteinte là où brûle, où se tient la poésie, où s'est réchauffé quelque soirs le poète».

à René Crevel

Au nid du serpent le lit
du torrent à présent l'épave
de toutes les mers.

L'ACTION
DE LA JUSTICE
EST ÉTEINTE

affectueusement

René Char

CHAR, René.

Arrière-histoire du poème pulvérisé
[Tapuscrit corrigé signé et édition
originale]. [2528]

In-4° (270 × 210 mm), 22 ff. tapuscrits
montés sur onglets, reliure de maroquin
noir, contreplats et gardes en agneau
velours corail, titre et auteur argentés
au dos, emboîtement (Laurenchet).

ÉDITION ORIGINALE

20 000 €



Tapuscrit comportant 85 corrections et ajouts auto-
graphes, signé par René Char sur la page de titre. La
préface de l'éditeur Jean Hugues est autographe.

Le recueil *Le poème pulvérisé* est publié par Fontaine
en 1947. René Char raconte qu'une nuit, il écrit
sur un exemplaire, en regard de chaque texte — ou
«dans la marge confidente» selon ses termes — leur
«rapide relation». Il s'agit d'une glose poétique
éclairant d'un nouveau jour les poèmes originaux.
Lors d'une vente de charité, le libraire Jean Hugues se
porte acquéreur de l'ouvrage et débute ainsi sa car-
rière d'éditeur: «sous forme de notes l'auteur avait
rédigé de véritables poèmes. J'ai pensé que leur
publication aiderait à la connaissance de l'œuvre de
René Char.»

Librairie, éditeur puis galeriste avec l'ouverture de la
galerie Le Point Cardinal en 1960, Jean Hugues a
publié des livres fameux avec Alberto Giacometti,
Max Ernst, Wilfredo Lam... Il est aussi connu
pour avoir porté avec succès une certaine idée de la
reliure de son temps.

De la collection de l'éditeur, ce tapuscrit est celui
utilisé pour établir l'édition originale de *L'Arrière-
histoire poème pulvérisé*. Pétite sensible et
enrichissant, il révèle l'ancrage de la poésie de Char
dans sa dimension intime: son histoire personnelle
et affective.

«C'est là je crois l'un de mes poèmes les plus *achevés*
[...] j'étais à cet instant lourd de mille ans de poésie
et de détresse antérieure [...] j'ai pris ma tête
comme on saisit une motte de sel et je l'ai littéra-
lement pulvérisée... De cette illusion atroce est né

J'habite une douleur plus quelque calme».

Les textes tapuscrits apparaissent tantôt biffés, tantôt
repris, corrigés, complétés, augmentés, parfois
de passages autographes entiers. Nous sommes
témoins de ses ultimes ajustements, le rejet d'un
adjectif («absents» remplacé par «invisibles»
lui-même corrigé par «fugaces»...), une syntaxe
modifiée, une nuance ajoutée ici, un adverbe rem-
placé là. Document unique, il permet d'entrevoir le
processus créatif de René Char, le texte en train de
s'écrire...

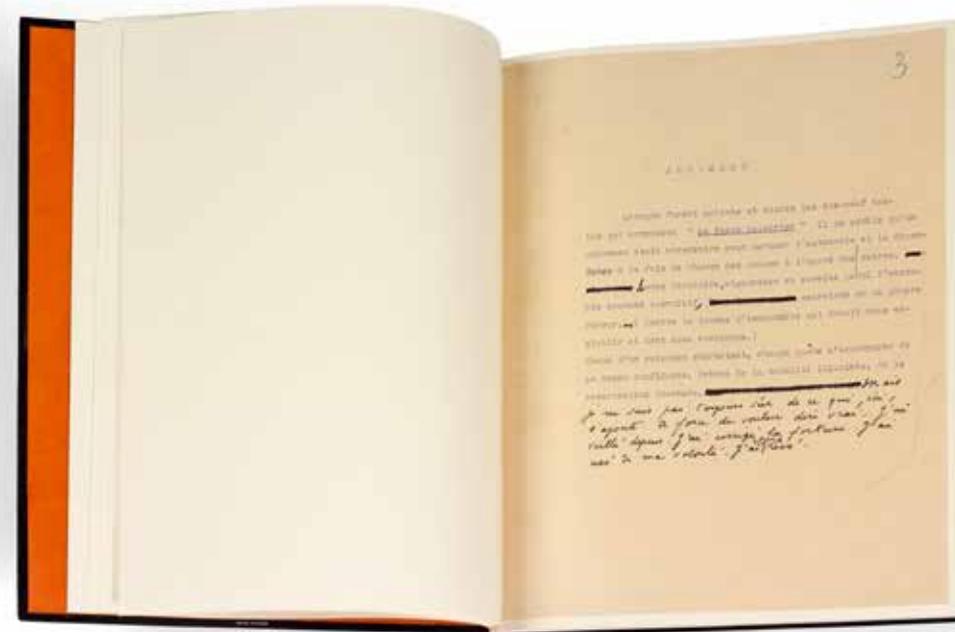
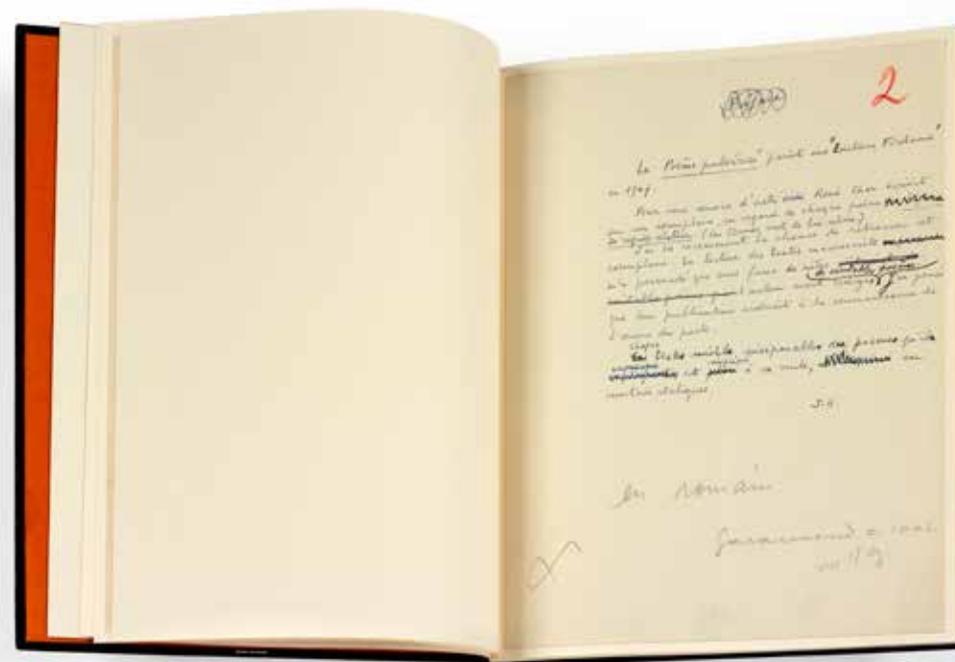
On joint: l'édition originale publiée (Jean Hugues
1953, 165 × 125 mm, 63 pp.). Un des 120 exemplaires
sur Hollande avec la lithographie originale en cou-
leurs de Nicolas de Staël reproduisant le portrait de
René Char. Signatures de l'auteur et de l'artiste au
frontispice.

«Un portrait, un vrai portrait, c'est quand même le
sommet de l'art» déclarait de Staël (Prat et Bellet
in *Nicolas de Staël*, catalogue de l'exposition à la
fondation Gianadda, 1995).

Son œuvre en comporte très peu, et celui-ci, comme
en creux, fait figure de «plus-que-portrait» (Fran-
çois Chapon in *Le Peintre et le livre*, 1987.)

Bibliographie:

- Danièle Leclair, *René Char. Là où brûle la poésie*, édi-
tions Aden, Croissy-Beaubourg, 2007
- François Chapon, *Le Peintre et le Livre*, Flammarion,
Paris, 1987
- Catalogue de l'exposition René Char, sous la direction
d'Antoine Coron, BNF, Gallimard, Paris, 2007



CHAR, René & BRAQUE, Georges.

Cinq poésies en hommage à Georges Braque.

Genève, Edwin Engelberts, 1958.^[678]

In-8 oblong (250 × 162 mm), [8] ff., box gris vert, plat supérieur avec large encadrement de velours brun, décor abstrait en box mosaïqué gris vert, brun et blanc, plat inférieur de velours brun, dos lisse, auteur et titre dorés, doublures et gardes de papier Japon nacré, tranches dorées sur témoins, dos et couvertures conservés, chemise de papier brun avec dos de rhodoïd laissant apparaître le dos de la reliure, étui, petites usures à l'étui (P. L. Martin 1960).

ÉDITION ORIGINALE

9 000 €



Imprimé à 106 exemplaires numérotés. Celui-ci est un des 40 sur Arches, signés par l'auteur et l'artiste, comprenant la lithographie originale de Braque sur Japon.

Ce livre marque la première collaboration de Char avec le libraire genevois Edwin Engelberts qui entreprit l'année suivante la célèbre édition illustrée par Braque de *Lettera Amorosa*.

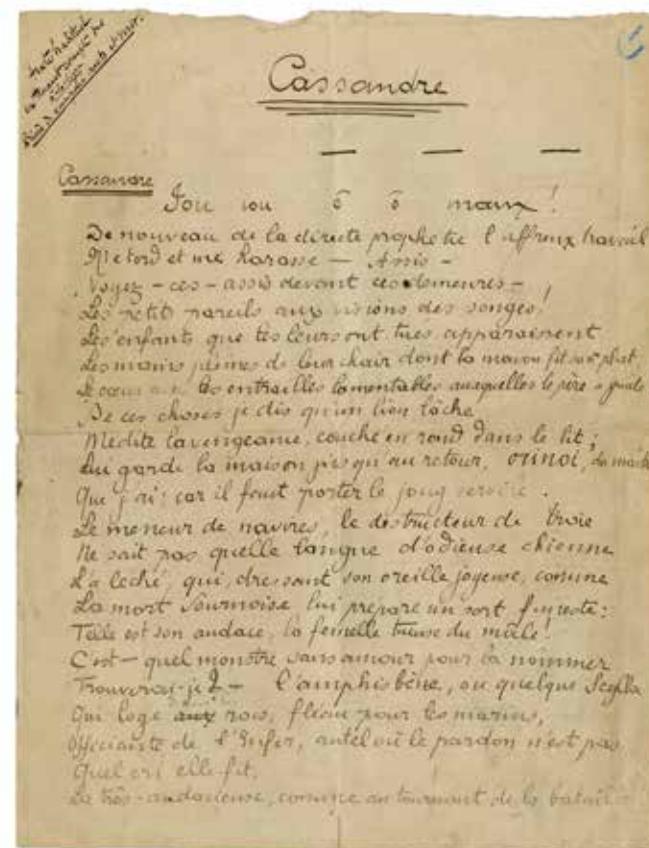
Georges Braque était l'un des amis les plus proches de René Char. Le poète rencontra le peintre vers 1946, en pleine *saison d'or* du peintre. Leur première collaboration date du début 1947 lorsque René Char se vit confier par l'artiste la préface de son exposition

chez Maeght, en juin.

Exemplaire en reliure mosaïquée de Pierre-Lucien Martin.

Exécutée en 1960, celle-ci est presque similaire à celle que le relieur s'était réservée, composée du même dessin mais avec des matériaux et des couleurs différents (Bibliothèque Pierre-Lucien Martin, 20 mai 1987, n°65). L'exemplaire avait atteint, en 1987, 8 300 euros. Cet exemplaire est passé en vente chez Loudmer (Une Bibliothèque de connaisseur, 2 décembre 1989, n°85), au même prix.

Superbe exemplaire en reliure strictement contemporaine de Pierre-Lucien Martin.



CLAUDEL, Paul.

Manuscrit autographe signé de "Cassandre".

sans date [1895?].^[3548]

4 pages petit in-4° (petites fentes aux plis)

950 €

Extrait de *l'Agamemnon* d'Eschyle, que Claudel traduisit en 1893-1894 à New York, et qu'il fit imprimer en 1896, à Fou-Tcheou, où il était nommé à la gérance du vice-consulat. *Agamemnon* fut recueilli dans son Théâtre en 1912, et repris dans des éditions collectives ultérieures.

Le présent manuscrit fut envoyé à Maurice Pottecher, le 27 mars 1895, pour insertion dans *L'Idée libre*; à la fin, il a noté: «(Eschyle: *Agamemnon*. Traduction de Paul Claudel)».

Imprécations de Cassandre, ponctuées par quelques répliques du Chœur: «Iou iou ô ô maux! De nouveau de la directe prophétie l'affreux travail Me tord et me harasse. [...] Je m'en vais à ma destinée; je supporterai de mourir; Car les dieux l'ont juré avec un grand serment. Et maintenant je parlerai à cette porte du Hadès! Et ma prière est que je sois frappé d'un coup seul Et que sans convulsions dans le sang qui coule aisément De la mort, je close cet œil.»



38 **COLETTE, Sidonie Gabrielle.**

Colette.

[3545]

6 LAS, 1901 et s.d., à José María Sert: 1 page in-12° chaque (4 à son adresse 93, Rue de Courcelles), 4 sans adresse (une carte postale illustrée).

1500 €

José Maria Sert (1874-1945) est un peintre et photographe espagnol. Personnage mondain, héritier de la grande tradition picturale, Sert est à contre-courant des avant-gardes. «Durant ma vie de peintre, je n'ai peint rien d'autres que des murs. La peinture naît de l'architecture, la complète en faisant corps avec le mur, qui jaillit de la structure du bâtiment.»

[Paris 28 janvier 1901]. « Si vous n'êtes pas à Bruxelles, vous êtes un méchant garçon. Venez boire à cinq heures, mercredi prochain. Clairin, que j'ai vu, ne veut pas faire de diminutions sur le loyer de l'atelier rue de Rome. Au moins 4000, c'est idiot ». [26 mars].

Elle lui donne rendez-vous pour «arranger quelque Maple pour demain mercredi de 2 à 5 car je dois être – et vous aussi – à 5 h ½ chez Licette demain. – Ma nouvelle amie m'a parlé de vous, – mais pas tout le temps.

C'est une bête charmante et flattée des caresses ». [10 juillet].

Elle viendra le voir en sortant du Conservatoire. « J'arrive de la campagne il y a 2 nuits. Je suis noire. Nigra sed modérément formosa [.]. Willy a un ongle incarné au pied, il souffre beaucoup et on le charcute, mais il vient au Conservatoire ». [Nürnberg fin août].

Elle n'a qu'une seule pensée dans « ce Nüremberg maquillé [.], c'est quitter tout pour la pauvre et médiocre solitude des Monts-Boucons. Voilà ce que m'inspire Bayreuth ». Sans date. ... « ne prenez pas de billets Barnum ! Nous dînons à 7 heures exactement et je vous emmène tous à la répétition des Bouffes. Vive Polaire ». –Les dimanches sont « impossibles. Ceci posé, je suis à vous le reste du temps ».

On joint une LAS de Willy à Sert, [15 mai 1901].

39 **CLAVÉ, Antoni.**

[portrait peint]

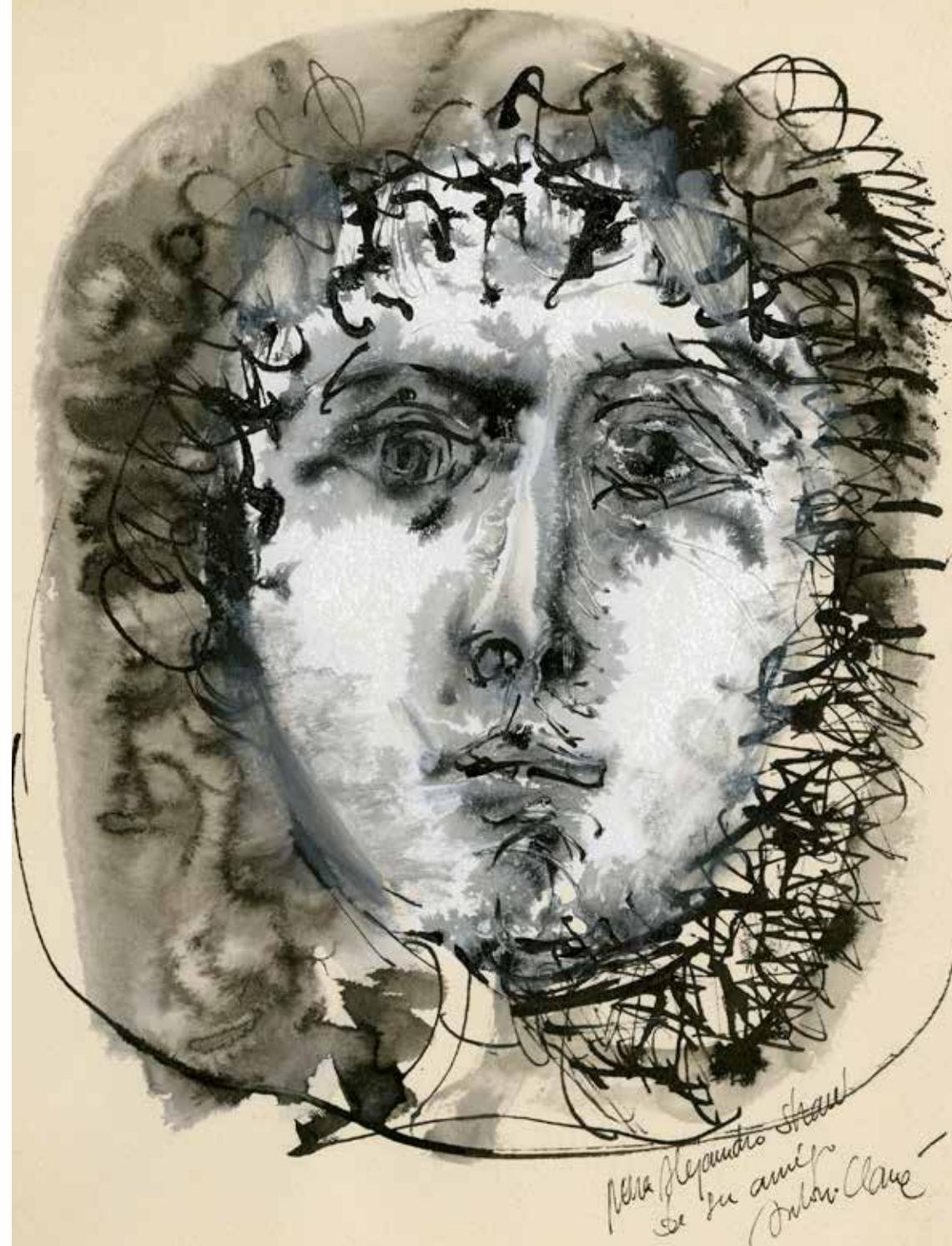
circa 1946.^[3024]

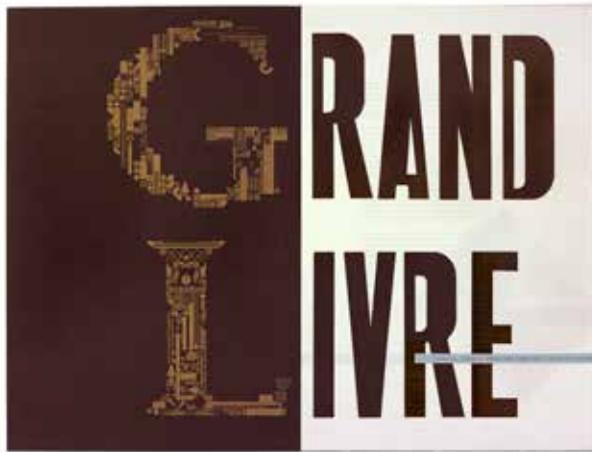
190 × 244 mm, sur papier.

4 000 €

Gouache et lavis d'encre de Chine sur papier, signé en bas à droite avec cette dédicace: «para Alejandro Shaw de su amigo Antoni Clavé».

Cette œuvre a été exécutée vers 1946, à l'époque où Antoni Clavé (1913-2005) réalise de nombreux décors et costumes pour les ballets (*Los Caprichos*, 1946 et *Carmen*, 1949), et illustre de lithographies *La Dame de Pique* (ed. du pré au clerc, 1946) et *Carmen* (Jean Porson, 1946).





COLLECTIF.

Grand livre.

Nogent le Rotrou, Imprimerie de la fin du monde, 2014.^[3119]

In-plano (605 × 400 mm), [12] ff., en feuilles, couverture originale illustrée.

ÉDITION ORIGINALE

750 €

Hommage à la chair à canon des tranchées.

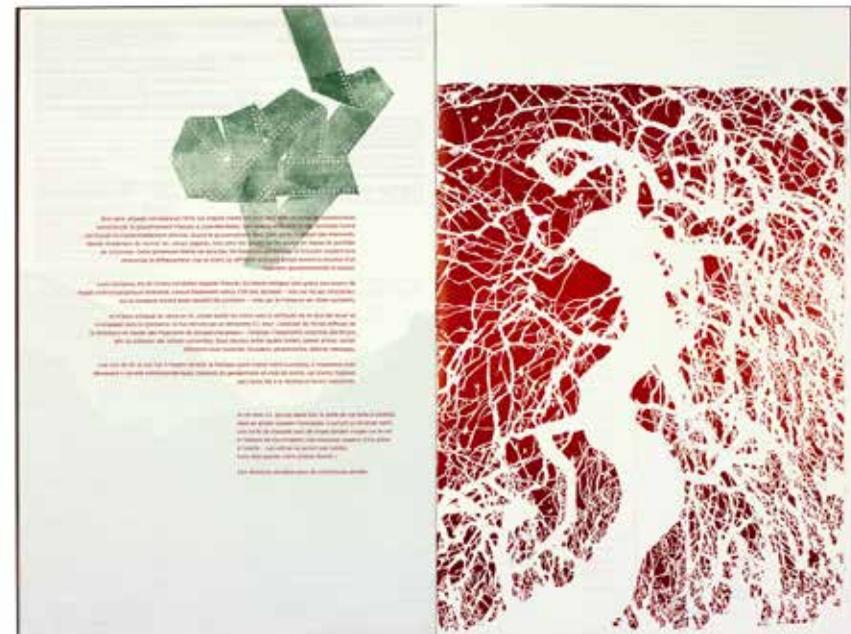
5 textes courts, 1 lettre, 1 poème, 1 menu, 1 «Une», 1 affiche et des jeux typo-graphiques composent ce livre étonnant. En toile de fond la Première Guerre mondiale: de petits récits ciselés à la première personne, un tirailleur sénégalais, un syndicaliste, un forain tzigane, une infirmière; les personnages se nomment Léon Ginzburg, Gaby Lacherain, Louis Gürhaime, et puis Gabriel et Gibril, et puis «un dénommé G.L.». Tout cela se lit entre-coupé de cris anarchistes: «insurrection», «Gegen ihren Krieg» [contre leur guerre], «Ungehorsam» [désobéissance], «désertion»...

Le *Grand Livre* est aussi un livre à tiroirs, riche d'une écriture affûtée, de sens cachés, de structures éditoriales souterraines, de jeux graphiques dissimulés. Attachés à leur devoir de brouiller les pistes, de ridiculiser la bibliophilie de «grand papa», et, en somme, de l'envoyer se faire collectionner ailleurs, nos amis éditeurs et typographes de «l'Imprimerie de la fin du monde» (ex-Zone Opaque en partie, et ex-d'autre-part) aiment ne pas respecter les règles usuelles: ainsi, aucune mention d'auteur, d'imprimeur, de tirage, de papier, etc. Seul paratexte, un titre: le *Grand Livre*. Observez d'ailleurs ces initiales: est-ce un hasard si elles sont composées à l'aide de

dizaines de petits signes assemblés? Et pourquoi ces initiales sont aussi celles des personnages?...

Selon le vœu des éditeurs, cette édition a fait l'objet d'un tirage imprécis et aléatoire. L'essentiel a été collé par eux aux murs de quelques villes et villages lors de manifestations diverses, politiques peut-être?, ou distribuées, ou échangées: «Car danser sur l'abîme / De l'implicite / Est notre privilège» écrivent-ils en fin de volume. Seuls 10 exemplaires nous sont parvenus intacts et complets.

Les caractères typographiques se rangent dans des tiroirs divisés en près de cent-vingt compartiments. En cas de profond désaccord avec un patron, le typo peut retourner l'un contre l'autre les deux tiroirs de son poste. Ce geste simple de sabotage-minute, outre la joie qu'il procure, assure au typographe la double certitude d'être aussitôt débarrassé de la hiérarchie par un renvoi, et de nuire significativement aux profits de celle-ci car des dizaines de milliers de caractères sont dès lors inutilisables sauf à y consacrer des dizaines d'heures de tri. C'est ce qu'entre-eux les typographes nomment «refermer le Grand Livre».





DEBORD, Guy & JORN, Asger.

Mémoires.

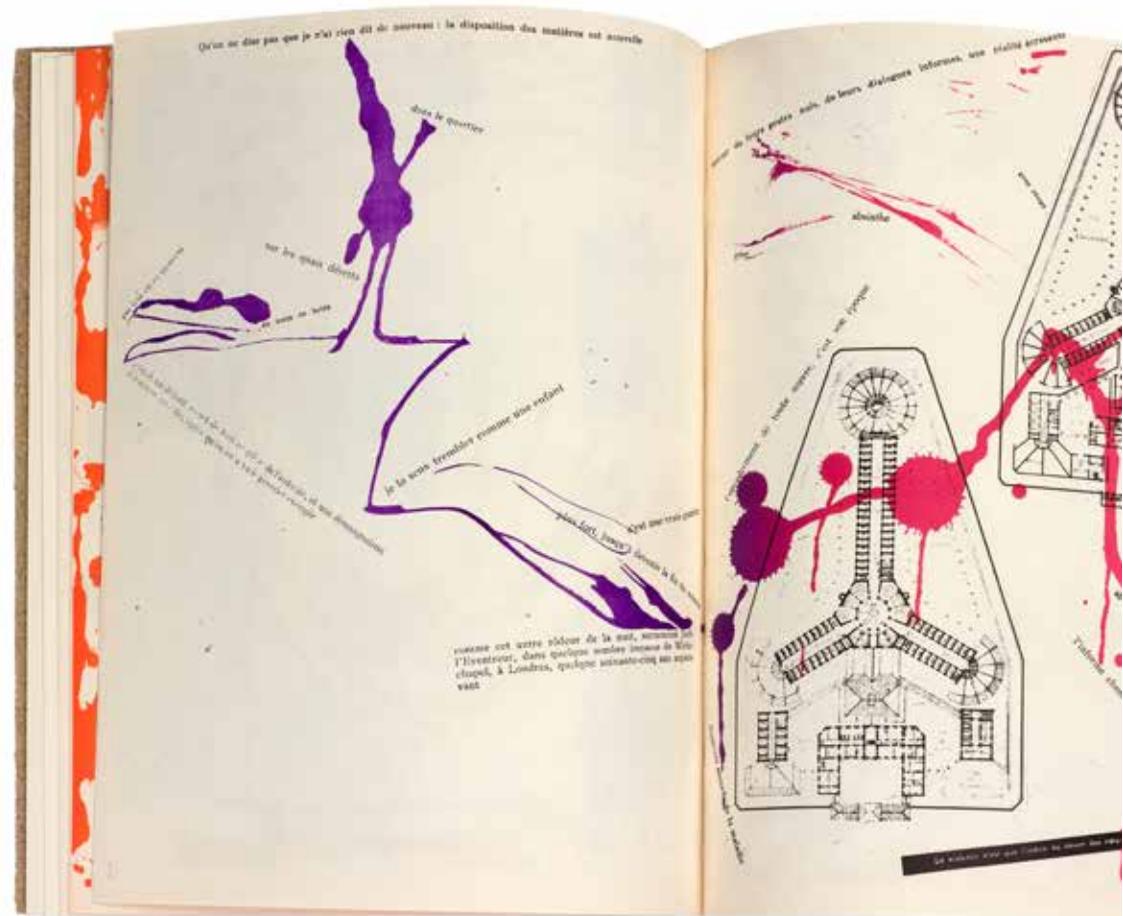
[3061]

In-4° (275 × 211 mm), [29] ff., broché, couverture originale en papier de verre.

ÉDITION ORIGINALE

2 800 €

Publié peu de temps après *La Fin de Copenhague*, c'est le second livre de Guy Debord et Asger Jorn. Reprenant les mêmes principes de fabrication — détournements, découpages et "dripping" — cette nouvelle publication est néanmoins plus construite et plus maîtrisée. Bribes de phrases, photos, extraits de journaux, plans de villes ou de bâtiments découpés et collés sur lesquels Asger Jorn a superposé ses «structures portantes» (taches et coulures), cet ouvrage est «entièrement composé d'éléments préfabriqués». Radical dans la démarche, Debord a entrepris de raconter sa propre histoire et celle de l'Internationale lettriste, réalisant de manière éblouissante le rêve de Walter Benjamin d'écrire un livre entièrement composé de citations.



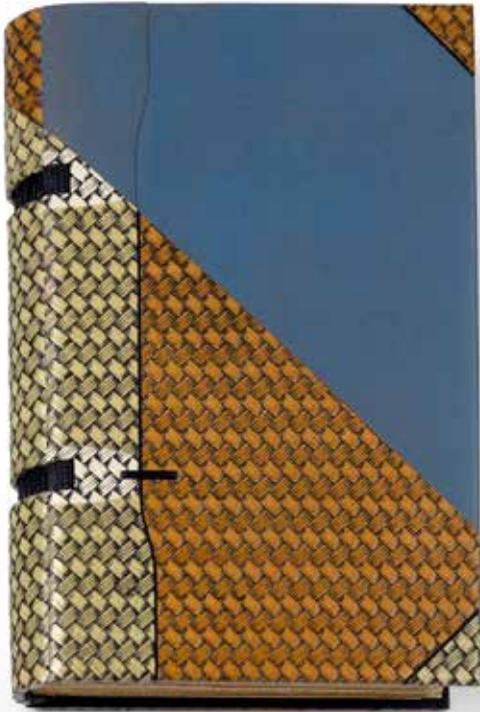
Le livre poursuit ses objectifs contestataires jusque dans la conception de sa couverture, célèbre, toute de papier de verre. Inspirée par Verner Permilid (1921-1983), l'imprimeur lithographe et assurément conseiller éditorial sur ces deux éditions situationnistes, l'idée de cette couverture plut d'emblée à Jorn. Il voulait que, le livre en main, on se souvienne immédiatement l'avoir déjà vu. Il adorait l'idée du papier de verre qui abimerait ses livres voisins sur une étagère ou une luxueuse table sur laquelle il pourrait être posé:

Long had he [Jorn] asked me, if I couldn't find a unconventional material for the book cover. Preferably some sticky

asphalt or perhaps glass wool. Kiddingly, he wanted, that by looking at people, you should be able to tell whether or not they had had the book in their hands. He acquiesced by my [Permilid's] final suggestion: sandpaper (flint) nr. 2: 'Fine. Can you imagine the result when the book lies on a blank polished mahogany table, or when its inserted or taken out of the bookshelf. It plans shavings of the neighbours desert goat'.

Memories on Asger Jorn, Troels Andersen, cité in Books Of Warfare, The Collaboration between Guy Debord & Asger Jorn from 1957-1959.

Livre et couverture à l'état de neuf.



22 CONRAD, Joseph.

Le nègre du Narcisse.

Paris, *Mercure de France*, 1910.^[1354]

In-8° (183 × 120 mm), 266 pp., en biais, médium peint bleu roi et tressé beige & vert, pièces de lanières en tressé blanc, gardes de nubuck jaune et papier noir (Jean de Gonet 2007).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

4 500 €

Vexé qu'en 35 ans d'activité personne ne lui demanda jamais de relier un ouvrage du «formidable Joseph Conrad», comme il le raconte lui-même dans le catalogue de l'exposition de ces reliures en 2007 (n°3 bis), Jean de Gonet réalisa de sa propre initiative un ensemble de 34 reliures sur des éditions originales choisies par lui de l'auteur de *Lord Jim* et *Au cœur des ténèbres*.

Le Nègre du narcisse est le troisième roman et premier récit maritime de Conrad.

Publié en 1897 en feuilleton et en volume, le livre fut très favorablement accueilli par la critique autant que par le public.



23 DANTE & DALI, Salvador.

La Divine Comédie.

Paris, *Les heures claires*, 1959-1963.^[3062]

In-4° (330 × 262 mm), 6 volumes.; I: 183 pp.; II: 189 pp.; III: 182 pp.; IV: 204 pp.; V: 188 pp.; VI: 193 pp.; en feuilles, étuis et chemises d'éditeur.

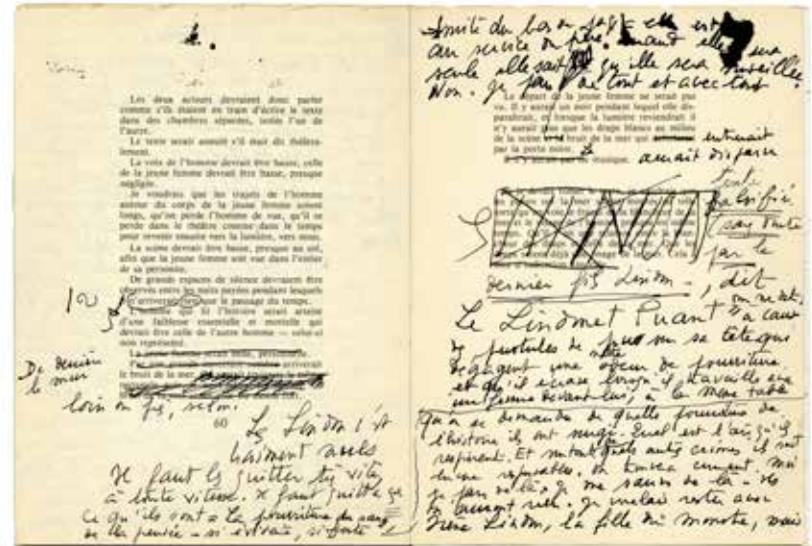
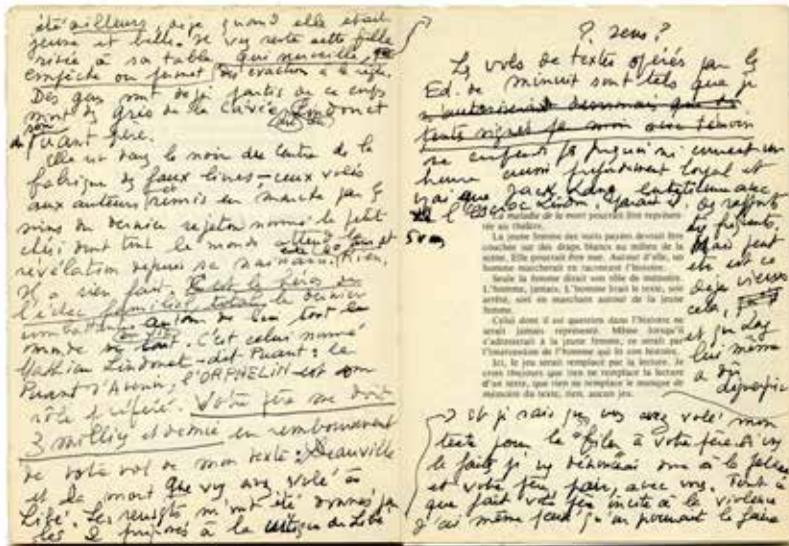
2 800 €

100 aquarelles en couleurs de Salvador Dalí illustrent les 100 chants de la *Divine Comédie*.

L'ensemble des œuvres est reproduit en gravures sur bois. Les planches sont gravées et imprimées sous la direction de Jean Estrade. La sélection des couleurs, la gravure et l'impression des 3600 bois nécessaires représentent 4 années de travail continu.

En mai 1960 une exposition des 100 aquarelles originales a lieu à Paris au musée Galliera en présence de Dalí. Cette édition en six volumes sera jugée comme l'une des plus marquantes du siècle.

Tirage limité à 4765 exemplaires, celui-ci l'un des 3900 exemplaires sur pur chiffon de Rives.



Jean-Jacques Annaud à l'été 1990. Elle l'envoie à Lindon qui lui rend le tapuscrit abondamment corrigé pour la plus grande horreur de l'auteure. Folle de rage, elle décide de retourner chez Gallimard et réclame le retour de tous les manuscrits conservés chez Minuit.

Marguerite Duras et Jérôme Lindon s'affrontent par entrevues interposées dans le journal *Libération* du 13 juin 1991. Duras entame les hostilités: «Lindon a peut-être pensé: «Elle doit vieillir, comme elle a été très malade, elle ne se rendra pas compte». J'ai une chose à lui dire: c'est qu'il n'est pas et ne sera pas un écrivain.»

Jérôme Lindon évoque lui un manuscrit à la limite du lisible. Il note que malgré ses protestations, Duras a publié chez Gallimard, une version tenant compte de toutes les modifications qu'il lui avait suggéré. Il analyse: «Furieuse sans doute d'avoir dû tenir compte de mes conseils, elle avait exigé que le livre ne paraisse plus aux Éditions de Minuit. [...] Qu'elle me voue aujourd'hui aux gémonies [...] ne me surprend pas vraiment de sa part.»

Les neuf dernières pages du livre sont copieusement annotées par Marguerite Duras sur le même ton

psychotique. Le discours est confus, haché, paranoïaque, Marguerite Duras s'adresse à plusieurs destinataires qui semblent changer au fil de l'écriture, et donne le sentiment persistant d'avoir été rédigé sous l'emprise de l'alcool. Elle paraît avoir développé une fixation toute particulière sur un meurtre présumé commis par Jérôme Lindon. Elle mentionne à au moins trois reprises cet assassinat. Extrait:

... l'existence du corps mort dans la cave de la maison d'édition. Vous avez le cancer de la haine des femmes. C'est de cela que vous allez mourir. D'avoir tué. Et de ce cancer. Déjà, en évitant la citation de la cave vous vous désignez par elle. Vous êtes désormais si peu vivant que vous êtes déjà mort. Tout le quartier vous appelle du même mot: Les gris. Vous, vous êtes déjà Le vieux gris, celui qui mourra en premier. Les gens savent même s'ils doivent ignorer savoir — autrement dit la peur de la cave de la maison LINDON a commencé à se répandre dans la terre de Paris et l'odeur est remontée, celle de la pourriture. Vous, vous êtes perdu. Ne regrettez rien. Vous avez fait tellement de mal, vous devriez être comblé. Vous n'avez même plus vos enfants. Ils vous ont quitté comme une terre malsaine. Votre femme elle a toujours été

ailleurs", déjà quand elle était jeune et belle. Il vous reste cette fille rivée à sa table qui surveille, empêche ou permet des exactions à la règle. De gens sont déjà partis de ce corps mort des gris de la cave dit du Lindonet de son puant père.

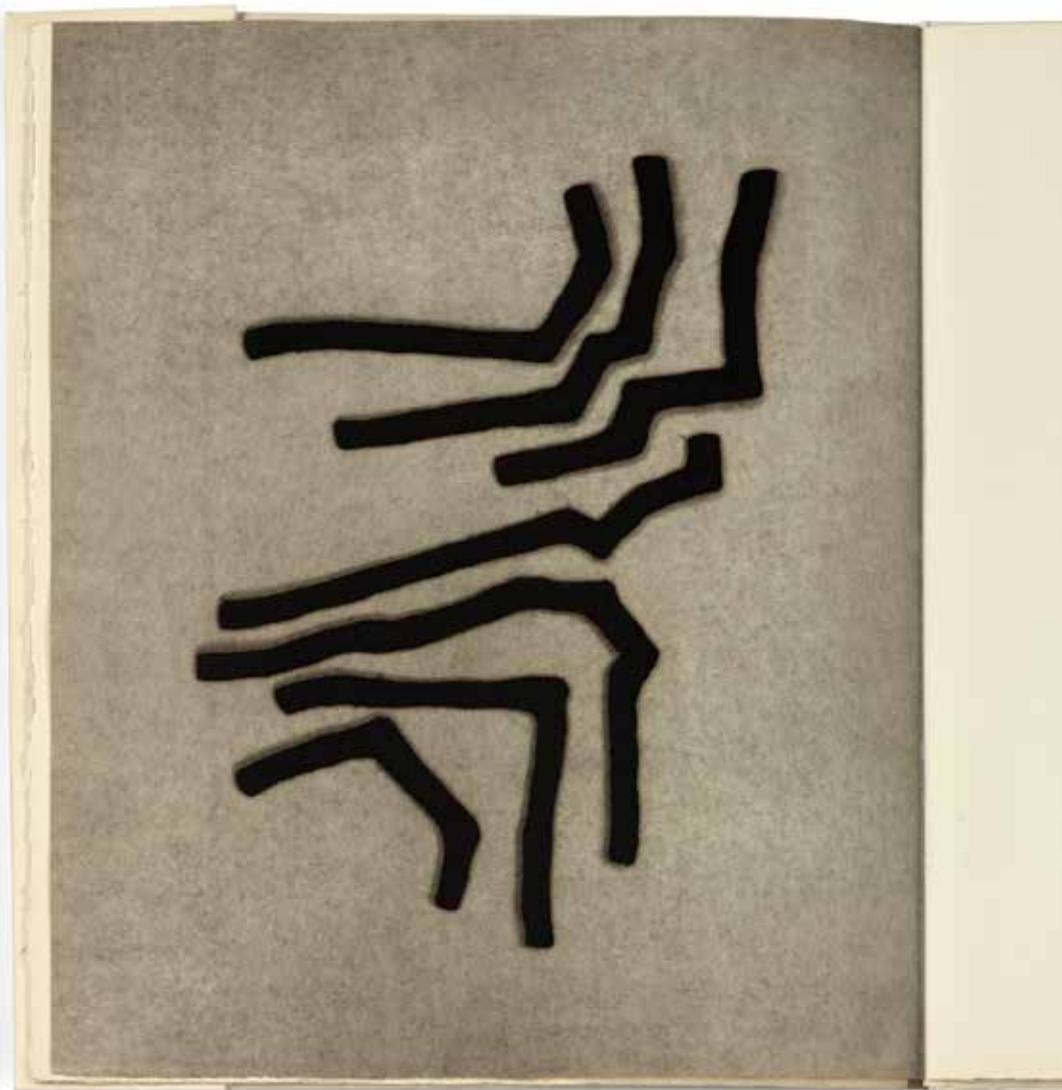
Elle est dans le noir du centre de la fabrique des faux-livres — ceux volés aux auteurs et remis en marche par les soins du dernier rejeton nommé le petit chéri dont tout le monde attend la révélation depuis sa naissance. entre 40 et 50 ans. Rien, il n'a rien fait, C'est le héros de l'échec familial, total, le dernier combattant en vie. Autour de lui tout le monde se tait. C'est celui nommé Mathieu Lindonet-dit Puant, le puant d'avenir, l'ORPHELIN, est son rôle préféré. Votre père me doit 3 millions et demi en remboursement de votre vol de mon texte: Deauville et la mort que vous avez volé à Libé. Les renseignements m'ont été donnés par les 2 préposés à la critique de Libé et je sais que vous avez volé mon texte pour le «filer» à votre père. Si vous le faites je vous dénoncerai donc à la police et votre père, pair, avec vous. Tout ce que fait votre père incite à la violence j'ai même pensé qu'on pourrait le faire [bas de page, suite introuvable].

Les Lindon s'haïssent seuls. Il faut les quitter très vite, à toute vitesse. Il faut quitter ça, ce qu'il sont = la

pourriture du sang, de la pensée, si évidente, si forte qu'on se demande de quelle pourriture de l'histoire ils ont surgi. Quel est l'air qu'ils respirent. Et surtout de quels autres crimes ils sont encore responsables. On trouvera comment, moi je pars de là, je me sauve de là. Ils n'auront rien. Je voulais rester avec Irène Lindon, la fille du monstre, mais elle est au service du père. Quand elle sera seule elle sait quelle sera surveillée. Non. Je pars de tout et avec tout. [...]

[suite à un paragraphe qu'elle a entièrement biffé:]
Texte falsifié (sans doute par le dernier fils Lindon, dit Le Lindonet Puant. On me dit: «à cause des pustules de pus sur sa tête qui dégagent une nette odeur de pourriture et qu'il écrase lorsqu'il travaille avec une femme devant lui, à la même table.»

Document exceptionnel, intime et impudique, qui révèle la nature complexe et ambiguë d'une auteure devenue un mythe littéraire.



45 CHILLIDA, Eduardo & FRÉNAUD, André.

Le Chemin des Devins suivi de Ménerbes.

Paris, Maeght Éditeur, 1965.^[3302]

In-4° (360 × 300 mm), [22] ff., en feuilles, couverture originale embossée, emboîtement d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

4 500 €

Tirage à 125 exemplaires, un des 15 exemplaires sur vélin d'Arches réservés aux collaborateurs comportant les 10 eaux-fortes originales de Chillida, signés au colophon par l'artiste et l'auteur.



46 FRÉMON, Jean & WOU-KI, Zao.

Proustiennes.

Montpellier, Fata Morgana, 1991.^[3199]

In-4° (320 × 240 mm), 48 pp., en feuilles, couverture originale imprimée, étui d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

5 000 €

Un des 30 exemplaires sur vélin d'Arches comportant 2 eaux-fortes en couleurs, tirées par l'atelier Lacourière et Frélaud, et une suite des 2 mêmes eaux-fortes signées.



77 GIACOMETTI, Alberto.

Dessins originaux à la mine de plomb.

c. 1952.^[529]

In-8° (210 × 160 mm), Conservé dans un coffret de papier gris et gainé de maroquin noir, titré sur le dos «exemplaire d'Alberto Giacometti» (Renaud Vernier).

25 000 €

7 esquisses à la mine de plomb, dont 4 sur une double page, 2 sur une autre, et un croquis au verso de la couverture.

Fils du peintre Giovanni Giacometti, Alberto Giacometti (1901-1966) se forme aux Beaux-Arts de Genève puis à Paris chez Antoine Bourdelle. Il découvre le cubisme, l'art africain et la statuaire grecque et s'en inspire pour ses premières œuvres. Après une période surréaliste qu'il jugera sévèrement à la fin de sa vie, il cherche la «vrai réalité» et dépouille ses personnages, les réduit à l'essentiel,

les rend filiformes. «L'art n'est qu'un moyen de voir» disait-il. Toute sa vie, il s'étonna de ce qu'il voyait et chercha à le comprendre en dessinant.

«J'ai copié depuis toujours, depuis l'enfance, absolument tout ce qui me tombait sous la main, tableaux et sculptures de toute époque, et peu à peu, j'ai été intéressé ou attiré à peu près par tout ce qu'on fait». Alberto Giacometti, *Entretien avec Georges Charbonnier*, 28 octobre 1950, diffusé le 3 mars 1951, archives INA. Certification d'authenticité de la Fondation Alberto et Annette Giacometti.

Le style de cette pièce se rapproche de celui des chapiteaux du jubé de la cathédrale de Modène et de celui de la série de chapiteaux dispersés en divers endroits, provenant de l'église du château de S. Vitale delle Carpinete (province de Reggio Emilia); toutes ces œuvres peuvent être datées de la seconde moitié du VII^e siècle, vers 1170-1180 et elles appartiennent à un courant de sculptures d'influence provençale.

Bibl. : Lensi in *Dedalo*, VI, 1925-1926, 754 ; Toesca, 1927, 890.

Musée Bardini, Florence.

Art Lombard. Première moitié du XII^e Siècle

MONSTRES ENTRELACÉS. CHAPITEAU. Pl. 25.

Pierre. 0,53 × 0,94. Provient de l'église détruite de S. Giovanni in Borgo.

Essai typique de la sculpture romane de Lombardie au début du XII^e siècle, qui a des rapports avec la sculpture de l'ouest de la France et se distingue nettement par l'accent à la fois populaire et fantaisiste, de l'art plus médité et plus humain de l'Emilie. Le motif de monstres entrelacés rappelle la décoration contemporaine de la basilique de S. Michele Maggiore de Pavie.

Bibl. : Venturi, III, 1904, 216 ; Kingsley Porter, 1916, 41, 172 ; Kunstschätze, Zürich, 1948, n° 93 ; Wittgens, 1949, 218.

Musée Municipal, Pavie.

MONSTRES ENTRELACÉS. CHAPITEAU.

Pierre. 0,50 × 0,84.

La femme, au centre, est interprétée par A. Venturi, comme un symbole de la terre. (Voir notice précédente.)

Musée Municipal, Pavie.

SAMSON ET LE LION.

Pierre. 0,52 × 0,66.

Appartient à un groupe provenant de l'église détruite de San Giovanni in Borgo, à Pavie, que l'on peut dater de la première moitié du XII^e.

La stylisation des figures, la vivacité d'expression rude et populaire, offrent des analogies sensibles avec la décoration plastique de la basilique de S. Michele Maggiore, et l'iconographie se rattache à de lointains modèles mésopotamiens.

Bibl. : Kingsley Porter, 1916, III, 167 ; Kunstschätze, 1948, n° 95 ; Wittgens, 1949, 218.

Musée Municipal, Pavie.

GRIFFONS. CHAPITEAU.

Pierre. 0,53 × 1,00. Provient de l'église détruite de S. Giovanni in Borgo à Pavie. Œuvre inédite.

Musée Municipal, Pavie.

BATAILLE. CHAPITEAU.

Pierre. 0,44 × 1,06. Provient de l'église détruite de S. Giovanni in Borgo à Pavie. Œuvre inédite.

Musée Municipal, Pavie.

SCÈNES DE L'ENFANCE DU CHRIST. CHAPITEAU.

Marbre. 0,30 × 0,38.

A noter le détail iconographique très rare de Saint Joseph qui berce l'Enfant. Daté de 1135 environ par Kingsley Porter; Francovich le place vers 1120-1130 et y trouve des affinités avec le courant primitif comasco-lombard; selon Venturi et Jullian, cette œuvre annonce plutôt l'art d'Antelami.

Bibl. : Venturi, III, 1904, 204 ; Kingsley Porter, 1916, II, 311 ; Francovich in *Rivista del R. Istituto di Archeologia e St. dell'Arte*, 1940, 248 ; Jullian, 1945, 94 ; Kunstschätze, 1948, n° 99, p. 82.

Musée Municipal, Côme.



48 GIDE, André.

Lettre à Eugène Rouart.

LAS (195 × 150 mm), 3 pp., in-4, enveloppe. [3547]
500 €

Lettre autographe signée d'André Gide à Eugène Rouart [Paris 10 janvier 1900], dans laquelle Gide fait des commentaires sur l'écriture de *Bonfils*, le manuscrit du prochain roman de son ami, l'auteur de *La Villa sans maître* qui inspira *L'immoraliste*. «*Bonfils* m'a paru succulent comme une aubergine farcie. Le premier chapitre que je connaissais par cœur (mais tu y as fait d'excellentes modifications), n'accroche un peu que lors du dialogue entre les jeunes gens; il n'y a rien à enlever ni à rajouter — simplement quelques phrases à raboter sur les épreuves. — Car (tu le veux bien n'est-ce pas) je le donne aussitôt à l'impression». Quant à la suite, «l'expérience nous montre qu'il est fâcheux de faire durer un roman plus de trois n° (quatre au plus). [...] Vois-tu qu'à la façon de Barres, tu puisses en couper encore un gros morceau, de la taille à peu près de celui-ci, et qui fasse à peu près un tout à lui seul? [...] La dédicace est très bien et très de toi. Mais je crois qu'il est de bon goût de ne la publier en revue, que dans le cas où la dite revue publierait le roman tout entier». Il le presse de finir: «Vrai, le commencement me ravit; c'est liquoreux! Tu me présenteras à Aubergimann; il est crevant»...

Avec *Bonfils*, Rouart souhaite décrire les drames de l'époque dans une perspective désabusée (l'affaire Dreyfus bat son plein). Dès le début de l'écriture, il demande à Gide: «Veux-tu que je te dédie *Bonfils*? J'aimerais le faire, il n'est pas mal parti et serait encore mieux si ton nom s'y attachait et m'y attachait davantage» (*Correspondance, André Gide-Eugène Rouart* volume 1, PUL, 2006, p. 66). Le livre achevé, Rouart renoncera finalement à le publier. Gide rencontre Rouart en février 1893, il a 22 ans et traverse une période critique dans son amitié avec Pierre Louÿs. Leur amitié durera jusqu'à la mort d'Eugène Rouart en 1936, «les liens entre les deux hommes, proches au début, souvent tendus, parfois distants, sont restés affectueux et surtout efficaces, malgré les situations et les idées qui ont pu troubler leur relation.» (*Correspondance* volume 1, PUL, 2006, p. 7). Rouart et Gide échangent une importante correspondance qui est l'une des plus révélatrices parmi celles qu'échangea Gide avec ses contemporains.



49 GRACQ, Julien.

Lettre autographe signée.

1978. [3429]
LAS (208 × 146mm), d'un feuillet, enveloppe, cachet datée 1978.
900 €

Amicale lettre autographe adressée à l'écrivain et historien Gaston Marchou avec lequel Julien Gracq fut prisonnier en 1940: «Merci de m'avoir adressé votre livre qui, tout en ramenant aux plaisirs propres à la vraie fiction (que l'époque considère assez mal) pose, insidieusement, un certain nombre de problèmes [...]. Je n'ai pas de contact avec les camarades de la *baraque médicale* depuis longtemps, encore que je vois ici, à intervalles éloignés, Leroi, le pharmacien-chimiste, Hoog est à Princeton, Mosin retiré à Dinard, Beauvais... malheureusement. [...]» On joint: Gracq, *Préférences*, Corti, 1975, avec cet envoi autographe: «À Gaston Marchou, son camarade de l'Oflag IV D, en cordial souvenir, Julien Gracq»



50 GRACQ, Julien.

Prose pour l'étrangère.

Paris, Corti, 1952. [3306]
In-12° (154 × 95 mm), 34 pp., broché, couverture originale imprimée, étui-chemise moderne.
ÉDITION ORIGINALE
6 000 €

Un des 58 vélin du Marais, seul tirage après 5 vélin d'Arches
Envoi autographe signé de Julien Gracq à Jacques Hérold.
Inspiré par Nora Mitrani, *Prose pour l'étrangère* ne sera à la demande de son auteur, ni réimprimé ni repris dans la Pleiade.
Ce recueil de 12 poèmes en prose intimistes est une déclaration d'amour à sa compagne de l'époque Nora Mitrani, une sociologue et auteure bulgare affiliée au Surréalisme. Cet ouvrage non commercialisé, Gracq le dédicace à son ami l'artiste Jacques Hérold. Rencontré à Genève durant la Seconde Guerre mondiale, les deux hommes partagent la passion des échecs. L'année précédente la publication de la *Prose pour l'étrangère*, ils collaborent pour publier *Terre habitable*.

51 HUGNET, Georges & DUCHAMP, Marcel.

La septième face du dé.

Paris, Éditions Jeanne Bucher, 1936.^[2341]

In-4° (292 × 210 mm), [46] ff., broché à la japonaise sous une première couverture verte imprimée comportant le titre et un photomontage réalisé à partir d'une photographie de Man Ray. Seconde couverture, la célèbre «couverture-cigarette» composée de quatre photographies de Marcel Duchamp. À l'arrière, l'angle supérieur gauche d'une des photographies de la *couverture-cigarette* a été habilement restauré.

ÉDITION ORIGINALE
Prix sur demande

Un des 20 exemplaires du seul tirage de tête sur Japon blanc (n°10), signé par Georges Hugnet et Marcel Duchamp sur un papier rose collé au colophon. Cet exemplaire comprend un «poème-découpage» original, signé «Mai 1936. G.H.» et la fameuse «couverture-cigarette» de Marcel Duchamp.

C'est Max Jacob qui, en 1920, a présenté le jeune Georges Hugnet (qui n'a alors que 14 ans!) à Marcel Duchamp. *La septième face du dé* est leur première collaboration. Elle a été suivie d'une seconde en 1941, sobrement intitulée *Marcel Duchamp*. Les deux hommes ont partagé leur vocation de plasticiens comme d'hommes de lettres. Marcel Duchamp n'a jamais intégré le groupe des Surréalistes malgré une proximité évidente. Georges Hugnet, bien qu'il les ait longtemps fréquentés avant, n'est incorporé qu'en 1932. C'est suite à une série d'articles sur Dada dans *Les Cahiers d'Art* qu'André Breton invite Georges Hugnet à rejoindre le groupe.

Dans sa monographie sur Marcel Duchamp, Arturo Schwarz affirme que le collage original placé en frontispice des 20 exemplaires du tirage de tête de *La septième face du dé* correspond à l'un des 20 collages reproduits dans le livre. Or le nôtre fait exception, il n'est pas l'un de ceux de l'ouvrage: ainsi, notre collage semble parfaitement inédit. Le fait que les signatures de Marcel Duchamp et Georges Hugnet soit collées au colophon résulte du départ du premier pour les États-Unis avant

l'édition du livre. Les deux hommes avaient donc prévu cette alternative pour que les deux griffes y apparaissent quand même.

Cet ouvrage est la première publication utilisant la plus typique des techniques de Georges Hugnet, le «poème-découpage». Ainsi *La septième face du dé* est composé de vingt «poèmes» dont chacun s'étend sur une double page.

En «belle-page» (à droite), les collages à proprement parler, réalisés à partir de photographies, de gravures ou de magazines découpés. Ils conjuguent images et textes à la manière des photomontages ou des collages Dada tels ceux d'Hannah Höch ou Kurt Schwitters. Ils sont caractérisés par une absence de fond unificateur et sont parfois rehaussés à la main. A la manière des ready-mades, c'est par la volonté de l'artiste qu'ils deviennent œuvres d'art. Même si contrairement contrairement à Dada, Georges Hugnet crée des images apolitiques.

La thématique volontairement érotique et la juxtaposition d'objets aux consonances oniriques sont davantage à relier aux recherches surréalistes. Dans le *Manifeste du Surréalisme* (1924) André Breton affirme la possibilité «d'intituler POÈME ce qu'on obtient par l'assemblage aussi gratuit que possible [...] de titres et de fragments de titres découpés dans les journaux.» Les images viennent ici apporter une dimension poétique supplémentaire. Ils sont aussi éloignés que possible de l'illustration.





En «fausse-page» (à gauche), les textes qui présentent leur propre ornementation. Composée de petites illustrations, on y retrouve l'association d'objets de la vie courante, de personnages, de motifs décoratifs ou typographiques des plus variés. Ce jeu sur les caractères est une constante dans l'art dadaïste. Ces vers sont imprimés dans des typographies diverses selon le choix de Marcel Duchamp. L'influence des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire y est particulièrement prégnante. De même, on peut rapprocher ses recherches de celles de Stéphane Mallarmé dans *Un coup de dé n'abolira jamais le hasard*, par l'utilisation inhabituelle de l'espace des textes ainsi que des tailles des caractères. L'hommage est rendu jusqu'au titre même du livre, en forme de prolongement poétique et surréaliste.

L'épigraphe qui débute le texte de *La septième face du dé* est extrait de *Poésies II* du Comte de Lautréamont : auteur dont l'influence est revendiquée tant par

Dada que par le Surréalisme. Ce même Lautréamont a résumé à priori, dans sa phrase la plus célèbre, toute l'esthétique de notre livre : «Beau [...] comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie!». C'est réellement la synthèse des deux mouvements artistiques qui aboutit ici, une croisée des chemins entre deux générations, deux poésies. Et si le résultat est d'une telle intensité, c'est que l'un comme l'autre n'ont rien abandonné de leur conviction et leur esthétique.

Sur la couverture intérieure se trouve une photographie de Man Ray du ready-made de Marcel Duchamp, *Why not sneeze Rose Sélavy?*. Un ready-made «assisté» selon le terme de l'artiste car il est intervenu sur l'objet. La seconde couverture, célèbre, mythique et réservée au tirage de tête, est composée de quatre grandes photographies de cigarettes colorées à la main. On la désigne



habituellement comme «couverture-cigarette», même si nous pourrions aussi parler d'une cigarette «mise à nue», «deshabillée» de son papier. Une fois encore, Marcel Duchamp met en lumière un objet ordinaire et sans valeur artistique reconnue, mais le montre de manière inédite pour lui faire dire autre chose: ici, le puissant symbole érotique d'un effeuillage. Ce pourrait être également un jeu de mot visuel sur le procédé du «découpage», comme une autre façon d'annoncer l'enjeu conceptuel et poétique du livre. *La septième face du dé* synthétise ainsi parfaitement tout un pan de la pratique artistique d'avant-garde.

Arturo Schwarz, *The complete work of Marcel Duchamp*, vol. II, 1997, pp. 733-734, n° 444.

Pepe Karmel, *Georges Hugnet*, Zabriskie gallery, New York, 1984



▣ Jouve, Pierre Jean.

Beau regard.

Paris, *Au Sans Pareil*, 1927.^[1169]

In-8° (190 × 140 mm), de [2] ff., 54 pp., [3] ff. + [3] pl., reliure à plats rapportés, plats semi-souples à bords francs de daim gris-bleu froissé, pièce verticale de lézard gris perçée de rivets, fine bande de même lézard en gouttière, cousu sur ruban en éléphant noir, dos muet en éléphant tête de nègre, doublures et gardes de daim moka, couvertures et dos conservés, chemise-étui (J. de Gonet, 1984).

ÉDITION ORIGINALE

8 000 €

Illustré de 3 pointes-sèches et de 15 gravures sur bois de Joseph Sima.

Tiré à 750 exemplaires, celui-ci l'un des 600 sur vélin Montgolfier d'Annonay.

Peintre d'origine tchèque, Joseph Sima (1891-1971) a été membre du groupe *Devetsil*, fondé en 1920. Il s'installe à Paris en 1921, en tant que correspondant du groupe et fait la connaissance en 1926, d'André Breton et de Max Ernst. En 1928, il est l'un des fondateurs du *Grand jeu* et le directeur artistique de la revue du même nom. Il collabore longuement avec le poète Pierre Jean Jouve: outre les gravures pour *Beau Regard*, il illustre également *Le Paradis perdu* (GLM, 1938).

Sima demeure étroitement lié à l'avant-garde poétique de Prague et fonde en 1934 le groupe des Surréalistes de Tchécoslovaquie.

Écrivain, poète, romancier et critique, Pierre Jean Jouve (1887-1976) fut l'un des premiers écrivains à affronter la psychanalyse et à montrer l'importance

de l'inconscient dans la création artistique — et cela dès le milieu des années 1920. Souvent perçu comme un marginal hautain, refusant les embrigadements des «mouvements», il a su toucher bon nombre d'écrivains et d'artistes dont certains peuvent être considérés comme ses disciples, par exemple les poètes Pierre Emmanuel, Salah Stétié ou Yves Bonnefoy.

Dans son introduction au catalogue *Jean de Gonet, Relieur* de l'exposition de la Bibliotheca Wittociana, Dominique Fourcade nous dit à propos de cet exemplaire: «Je lisais *Beau regard* dans l'édition illustré de Sima que j'aime tant, mais cette fois reliée par Jean de Gonet. La reliure [...] en peau de vachette légèrement froissée, m'autorisait à tenir ce livre dans mes mains et à l'ouvrir avec une confiance croissante. Je comprenais que jamais auparavant je n'avais vraiment tenu un livre, ni osé l'ouvrir en grand comme j'en mourrais d'envie...»





■ KIPLING, Rudyard & JOUVE, Paul.

La Chasse de Kaa.

Paris, Javal & Bourdeaux, 1930.^[9]

In-4° (330 × 250 mm), 10 ff., xv pp., 116 pp., 4 ff., en feuilles, couverture illustrée, rempliée, dans son emboîtement à fermoirs d'origine, tissus et moire lie-de-vin.

8 000 €

120 compositions de Paul Jouve gravées sur bois par Camille Beltrand et imprimées par Pierre Bouchet: 13 hors-textes dont 3 doubles pages, 8 à pleine page et 98 in-textes (dont 46 bandeaux) plus une en couverture.

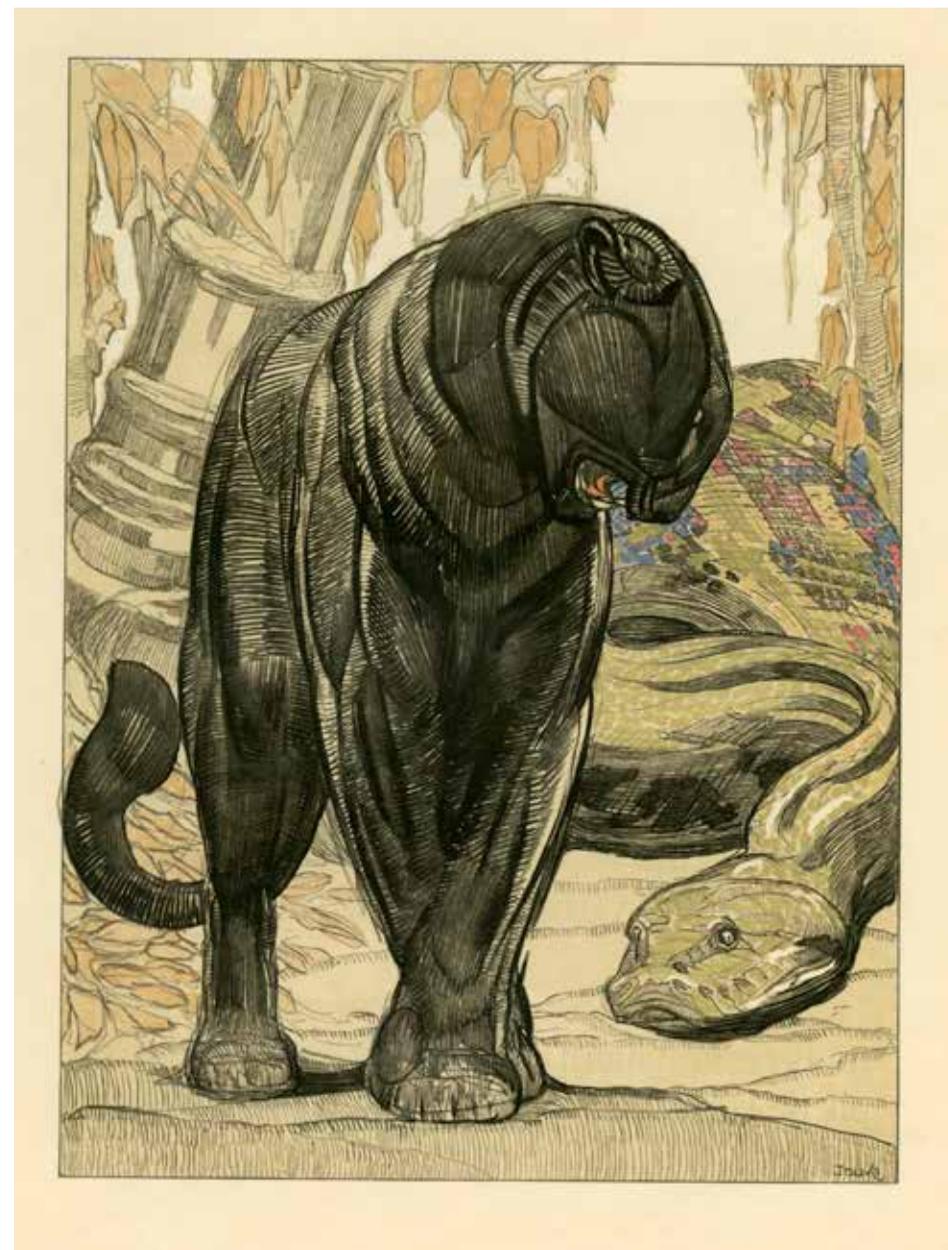
Tirage unique à 185 exemplaires, tous sur Japon impérial.

Dès 1926, les éditeurs Javal & Bourdeaux prennent contact avec l'artiste pour lui demander d'illustrer *La Chasse de Kaa*; le contrat est définitivement signé le 31 janvier 1927. Il prévoyait la parution de l'ouvrage traduit en français par Louis Fabulet et Robert d'Humières pour la fin de l'année courante, ou au plus tard au début de l'année 1928. Il n'était pas prévu de rétribution financière ou de pourcentage pour l'illustrateur, mais il devait disposer de 70 exemplaires sur un tirage total de 180, Paul Jouve se faisant fort de les vendre directement dans le

cadre de ses expositions personnelles. Plus de 130 illustrations étaient prévues.

Jouve mène alors de front la réalisation d'ouvrages aussi différents que *Les Fables* qu'il avait entrepris dès la fin de 1925, *Un Pèlerin d'Agkor*, *Paradis terrestre*, *Poèmes barbares* et enfin *La Chasse de Kaa*.

Le 20 juin 1929, il établit un nouveau contrat plus précis avec les éditeurs à propos de *La Chasse...* dont la parution était reportée fin 1929, les conditions financières restant analogues à celles du contrat signé précédemment, Jouve abandonnant 15 compositions originales pour enrichir des tirages spéciaux en plus des 130 déjà prévues pour l'illustration, à défaut de récupérer tous les originaux — ce seront finalement 120 compositions (*Paul Jouve, Félix Marcilhac*).





54 **KIPLING, Rudyard & SCHMIED, François-Louis.**

Kim

Paris, Gonin, 1930.^[685]

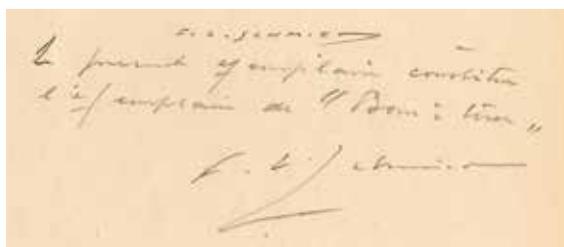
2 volumes in-4° (310×250 mm), de 272 pp., & 272 pp., plus 3 volumes de suites. En feuilles, sous étuis-chemises d'éditeur de toile et papier bois gris.

9 000 €



Exemplaire avec 5 suites dont le «Bon à tirer»
 Illustré de 30 compositions en couleurs de François-Louis Schmied, dont 15 hors-textes, et de lettrines et culs-de-lampe, le tout gravé par Philippe Gonon. Il a été tiré de l'ouvrage 160 exemplaires sur Japon signés par l'éditeur. Celui-ci est **des 20 exemplaires hors commerce (xiv)**. Il est enrichi d'une **double suite** des 30 illustrations tirées en noir sur papier vélin et en couleurs sur Japon.

En 1932, F.L. Schmied compléta l'édition en dessinant une série supplémentaire de 15 planches, intitulée *Suite pour Kim*, qui fut imprimée à 160 exemplaires sur Japon, portant à 45 le nombre de planches illustrées pour *Kim*.

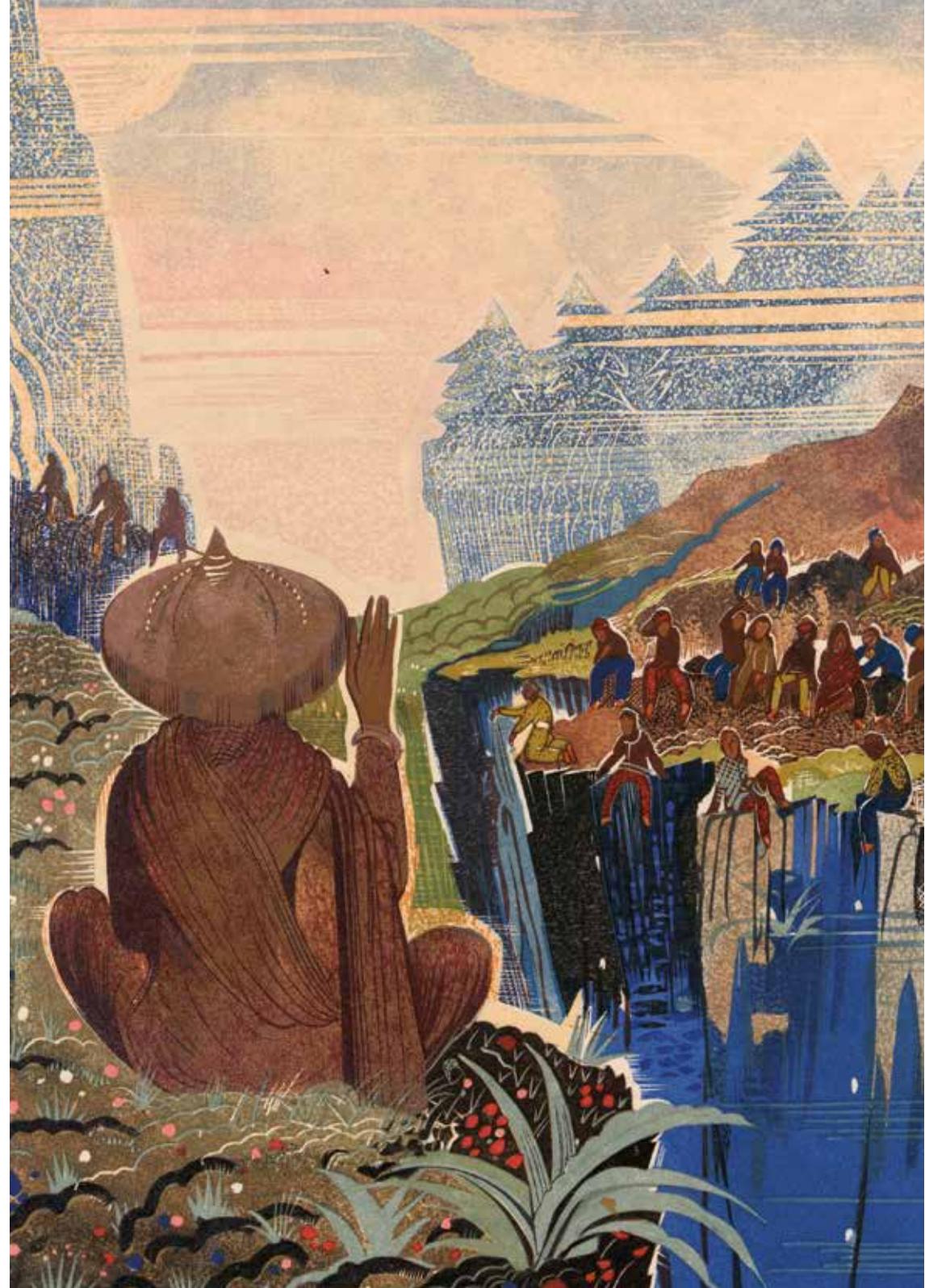


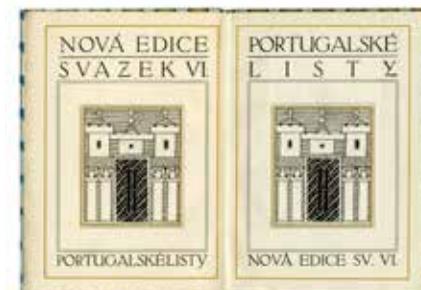
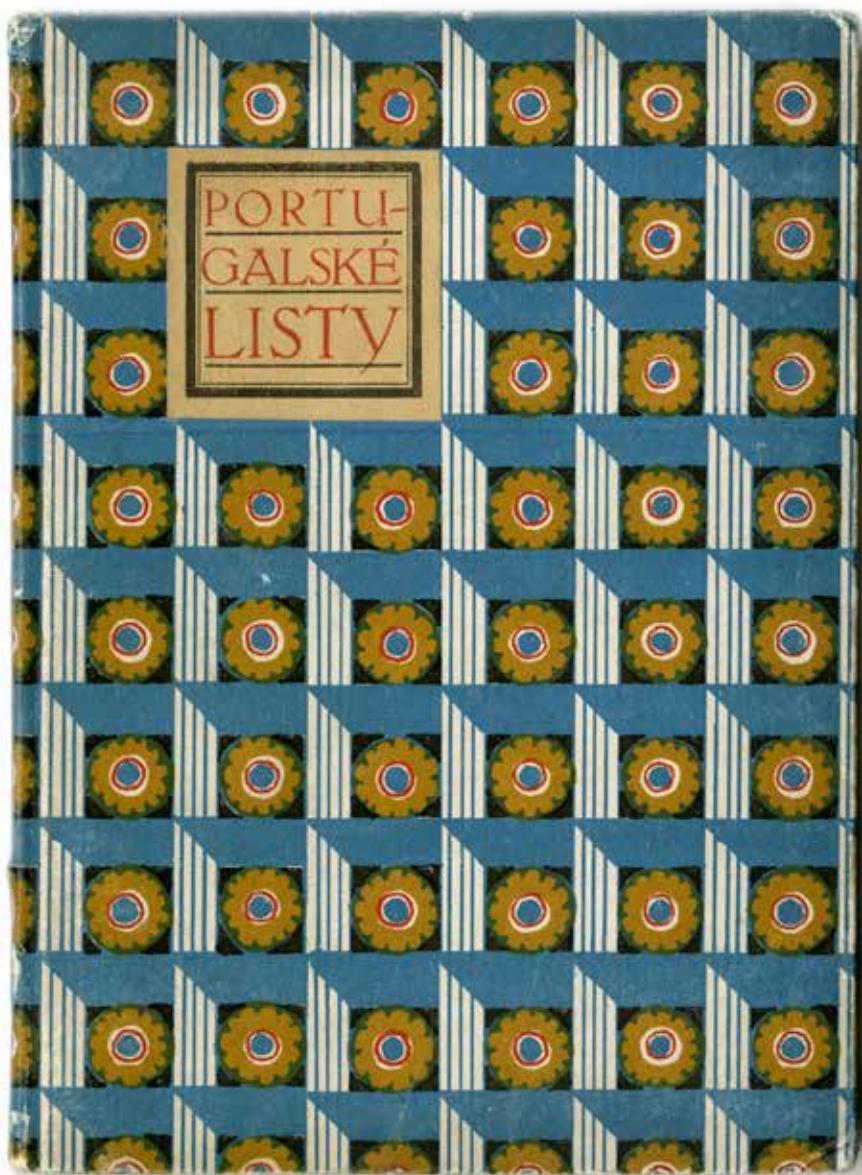
Le «Bon à tirer» de la suite de 1932

Notre exemplaire contient **4 séries de cette Suite pour Kim** :

- la suite telle que parue : les 15 planches tirées en couleurs sur Japon, chacune encartée dans un feuillet portant le numéro et le titre du chapitre associé ;
- la même, avec une note manuscrite au crayon sur la page de titre et de la main de Schmied : « **Le présent exemplaire constitue l'exemplaire de «Bon à tirer», F.L. Schmied.** ».
- une suite en couleurs sur Japon, mais sans les feuillets titrés.
- une suite en noir sur vélin, sans les feuillets titrés.

Exemplaire de choix.





▣ **KYSELA, Frantisek.**

Portugaské Lišty

[lettre de la religieuse portugaise].

Sans lieu ni date [Nova Edice, 1910]. [892]

In-12° (177 × 127 mm), de Reliure bradel de l'éditeur, papier viennois à décor géométrique imprimé en couleurs. 6 000 €

Superbe plaquette tchèque dans l'esprit de la Sécession viennoise due «à l'imprimerie des ouvriers» et imprimé à 700 ex. à Prague. Malgré l'important tirage annoncé, force est de constater sa rareté dans les catalogues de libraires spécialisés, et les prix élevés lorsqu'enfin un exemplaire apparaît.

Texte en tchèque, 6^e volume de «La Nouvelle Édition» traduit par Hanuše Jelínka, mis en page et illustré de 3 chromolithographies d'après Frantisek Kysela, réalisées en 1910, contrecollées sur papier noir, protégées par d'élégantes serpentes à motifs. Une grande vignette de titre répétée, quatre culs-de-lampe, quatre lettrines, encadrements dorés.

Les *Lettres Portugaises*, au nombre de cinq, sont historiquement attribuées à Mariana Alcoforada (1640-1723), religieuse portugaise du Couvent de

Nossa Senhora da Conceição à Beja, dans l'Alentejo, Portugal. Dévorée par une passion sans espoir, elle les aurait adressées à Noël Bouton de Chamilly, comte de Saint-Léger, officier qui se battit sur le sol portugais, sous les ordres de Frederic de Schomberg, pendant la Guerre de Restauration de l'indépendance (1640-1648). Cependant, il existe un débat au sujet de cette attribution, et les *Lettres Portugaises* sont aujourd'hui souvent publiées en France avec Gabriel de Guilleragues pour auteur. Elles ont été publiées pour la première fois en 1669 par le célèbre librairie parisien Claude Barbin qui prétendit ne pas savoir d'où elles venaient. Ce mystère romanesque et romantique n'est peut-être pas pour rien dans le succès de son édition.

Frantisek Kysela (1881-1941) dont les illustrations sont reprises ici, est un artiste complet, éminent représentant du courant *Jugendstil* tchèque. Peintre, graphiste, designer, il a collaboré à des projets architecturaux avec Pavel Janak et Josef Gočár. Il a conçu des tissus, des vitraux, des timbres, des billets de banque, et aussi de nombreuses d'affiches. Enfin il est une figure tutélaire de l'enseignement des Arts Appliqués à Prague entre 1913 et 1932.



57 LA FONTAINE, Jean de & DERAÏN, André

Contes et nouvelles en vers.

Paris, Aux dépens d'un amateur, 1950.^[580]

3 volumes in-8° (250 × 180 mm), de [2] ff., suite de 20 dessins, [2] ff., 276 pp.,; et 422 p. pour les 2 premiers volumes. Reliures en maroquin vieux rose, ornées d'un décor géométrique curviligne de filets dorés, bruns, blancs et noirs, débordant sur le dos, dos long, tranches dorées, doublures et gardes de daim chocolat. Couvertures et dos conservés, étuis bordés, chemises, pour les deux premiers volumes. Le 3^e volume de suite [262] ff., relié en demi-marroquin vieux rose et daim chocolat, dos long, tête dorée, doublures et gardes de daim chocolat, étui bordé, couvertures conservées (J. Anthoine Legrain).

25 000 €



Exemplaire unique enrichi de 20 dessins originaux de Derain

Cette édition a été imprimée à 200 exemplaires numérotés. Celui-ci **un des 10 exemplaires de tête, le numéro 1**, comporte une suite des lithographies sur Japon vergé, et une suite des lithographies non utilisées sur Japon nacré.

Cet exemplaire a été augmenté de 5 suites: 1 tirage sur Vélin et 1 tirage sur Chine des lithographies du livre, plus un tirage des planches inutilisées sur Vélin, Chine et Japon.

Notre exemplaire est enrichi de 20 dessins originaux à l'encre et au crayon par Derain, reliés en tête du premier volume.

Les *Contes et Poèmes en vers* de Jean de La Fontaine (1621-1695) réunissent les textes les plus libertins de l'auteur des

Fables, édités en 1665 et censurés par la suite ; allant de la grivoiserie à la paillardise, ces *Contes* ont notamment donné lieu à la célèbre édition illustrée de 1762, dites «des Fermiers généraux».

L'œuvre d'André Derain (1880-1954) n'a cessé d'évoluer, de ses débuts fauvistes avec son ami Vlaminck, jusqu'à une forme plus classique à la fin de sa vie, en passant par le cubisme. Il a illustré de nombreux livres tels *L'Enchanteur pourrissant* (1909), *Pantagruel* (1943), ou encore les *Odes Anacréontiques* (1953).

Exceptionnel exemplaire du commanditaire, le Colonel Daniel Sicklès avec son ex-libris.

88 **LANSKOY, André & LECUIRE, Pierre.**

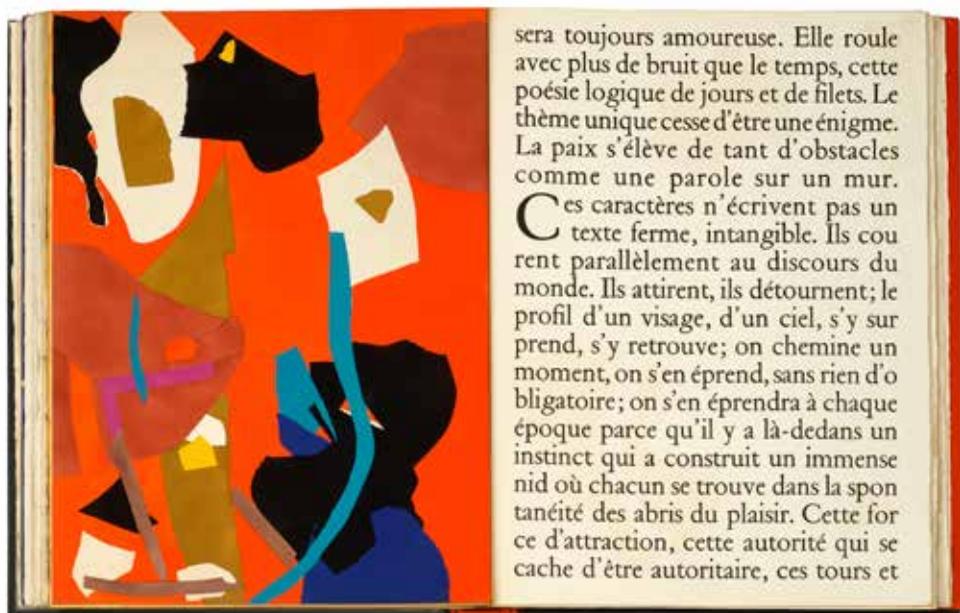
Cortège.

Paris, Pierre Lecuire, 1959.^[1278]

In-f° (450 × 325 mm), de [17] feuillets, en feuilles sous couverture rempliée et illustrée, étui-chemise d'éditeur noir.

ÉDITION ORIGINALE

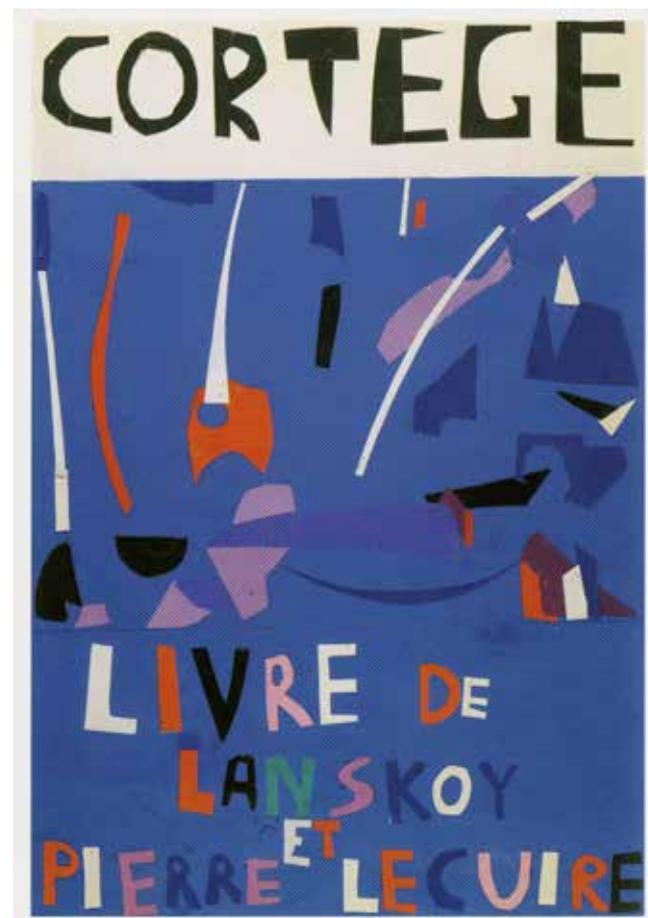
9 500 €



Premier livre illustré par André Lanskoj (1902-1976).

23 planches en couleurs plus celle de couverture. Tiré à 170 exemplaires sur grand vélin d'Arches, dont 20 hors-commerce, tous signés à la justification par l'artiste et l'auteur-éditeur. Les planches et la couverture ont été exécutées au pochoir par Maurice Beaufumé d'après les papiers collés de Lanskoj.

- *Livres de Pierre Lecuire*, Bibliothèque nationale de France, 2001, p. 80.
- *The books of Pierre Lecuire*, The Grolier Club, New York 1994, p. 23.
- *Fond Pierre et Mila Lecuire*, Bibliothèque Méjanas, Ville d'Aix-en-Provence, 1993, p.22.



89 **LANSKOY, André.**

[Cortège, collage original].

1956.^[1208]

64 × 44 cm, papiers de couleurs découpés et collés, traces de colle, trous de punaises.

11 000 €

Cette affiche originale a été réalisée par Lanskoj pour la sortie du livre *Cortège* édité par Pierre Lecuire en 1959. Réalisée à partir de papiers découpés sur le même principe que les originaux reproduits dans le livre, il est inscrit «Cortège, livre de Lanskoj et Pierre Lecuire».

D'après Pierre Lecuire lui-même, elle fut réalisée à l'occasion de la présentation du livre à la galerie Pierre Loeb, «cette affiche originale a été réalisée par Lanskoj pour la sortie du livre, elle n'a jamais été

imprimé et n'a fait l'objet d'aucune édition»

Provenance: collection Pierre Loeb.

Reproduit aux catalogues des expositions suivantes:

- André Lanskoj (1902-1976) Musée national des Beaux-Arts Pouchkine, Musée National Russe, Palace édition, 2006, p. 145.
- Collages, Galerie Le Minotaure, Paris, Septembre 2007, p.40.

50 **LAPLANCHE, Jean & PONTALIS, Jean-Bertrand.**

Vocabulaire de la psychanalyse.

Paris, Presses Universitaires de France, 1967.^[2400]

In-8° (250 × 166 mm), 520 pp., reliure
bradel d'éditeur, jaquette illustrée.

ÉDITION ORIGINALE

5000 €

Exemplaire de Jean-Paul Sartre
& Simone de Beauvoir.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé: «Pour le Cas-
tor et Sartre ce *Vocabulaire de la Psychanalyse*, ultime effort
pour (leur) rendre la psychanalyse intelligible. Avec ma vieille
amitié J.B.Pontalis.»

Projet entrepris dès 1960 et publié en 1967, le *Vocabulaire de
la psychanalyse* connut un succès énorme donnant lieu à de
nombreuses rééditions et traductions. Son co-auteur, Jean-
Bertrand Pontalis fut élève de Jean-Paul Sartre en philosophie
au lycée Pasteur en 1941. Dès 1945, Jean-Bertrand Pontalis a
collaboré aux *Temps Modernes* et s'en est servi comme d'une
tribune pour la défense et la diffusion de la psychanalyse. Cet
ouvrage avait le même but: rendre accessible la psychanalyse
au plus grand nombre.

Jean-Paul Sartre était hostile à la psychanalyse telle que définie
par Sigmund Freud. Dans son ouvrage *L'Être et le Néant* (Gal-
limard, 1943) il proposait de la remplacer par la psychanalyse
existentielle. Cette théorie se fondait sur l'absence de sépara-
tion du conscient et de l'inconscient, séparation fondamentale
de la pensée freudienne. Dans «La Transcendance de l'Égo»
(1936 in *Les Recherches philosophiques*), le philosophe avait
même dénoncé les théories freudiennes comme «construites
a priori et avec des concepts vides». Ainsi cet envoi fait figure
de réponse acerbe, d'un freudien convaincu. L'utilisation du
surnom «Castor» est empruntée à René Maheu qui présenta
Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre alors qu'ils préparaient
l'agrégation de philosophie. Maheu surnommait en effet
Simone de Beauvoir «Castor» en référence au jeu de mots
sur la proximité phonétique entre Beauvoir et *Beaver*, castor
en anglais.

Deux ans après cette publication, Jean-Bertrand Pontalis quitta
la revue à la suite d'une brouille avec Jean-Paul Sartre. Cette
rupture fit suite à la publication de l'article *L'Homme au
magnétophone* dans la revue. Alors au comité de rédaction,
Pontalis s'était vivement opposé à sa parution. Jean-Paul
Sartre passant outre, avait fait publier l'article. Ce reportage
constituait une autre attaque de la psychanalyse par un patient
qui avait souhaité enregistrer sa séance et tourné son praticien
en ridicule.

Pour le Castor et Sartre

ce

VOCABULAIRE
DE LA PSYCHANALYSE

ultime effort pour (leur) rendre la psychanalyse
intelligible.

Avec ma vieille amitié

J.B.Pontalis

DE

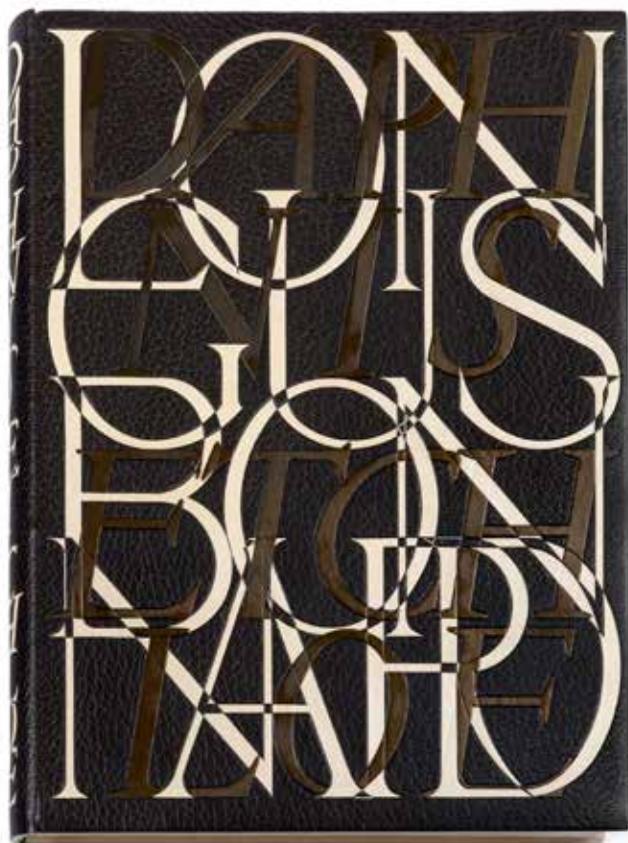
On ironise sur l'
mais on y recon-
recherche, on se
délimiter le cha-
spécifique qu'il

C'est d'abord
répondre le Vo-
ressaisir les conc-
leurs arêtes vis-
Est ici analyse
psychanalyse :
mais tout ce qu

Ce livre se diffé-
autre chose et p-
un manuel de
la mise en pl-
conduisent né-
freudienne, pl-
marque toute l

Instrument de
lyse et la di-
commune ren-
Psychanalyse
psychanalytiq-

Pablo Picasso



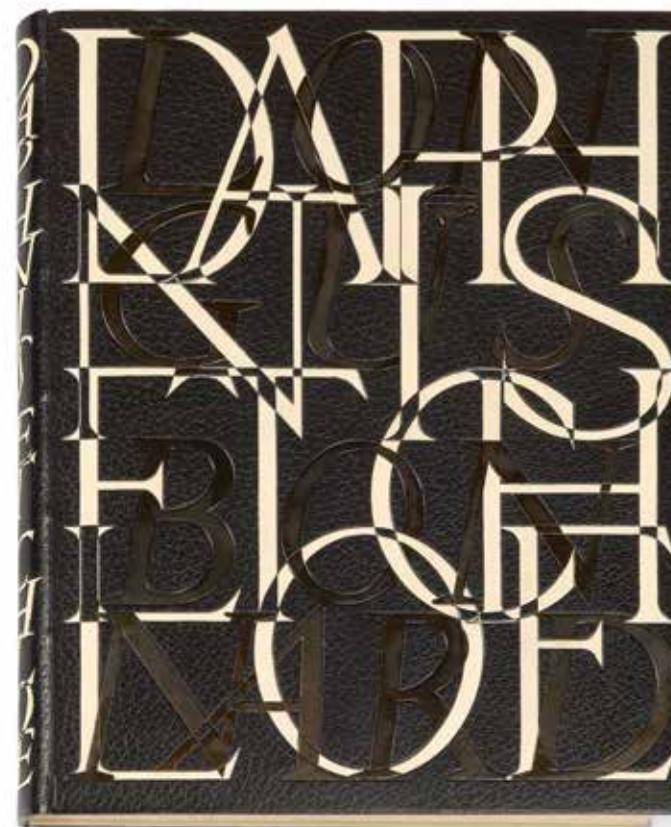
31 **LONGUS & BONNARD, Pierre.**

Les Pastorales de Daphnis et Chloé.

Paris, Ambroise Vollard, 1902.^[1307]
In-4° (320 × 253 mm), de 310 pp.,
couverture imprimée et illustrée de la
vignette reprise à la page de titre. Deux
volumes, maroquin vert foncé orné sur les
plats d'un décor par la lettre composé de la
répétition entremêlée du titre de l'ouvrage
et des noms de l'auteur et de l'illustrateur
en grandes capitales mosaïquées en box

métallisé beige et en italiques mosaïquées
en box verni mordoré et en box métallisé
beige, dos sans nerf portant le titre de
l'ouvrage en capitales mosaïquées en box
blanc, doublures bord à bord et gardes de
box ivoire, couvertures et dos conservés,
tranches dorées sur brochure, chemises
étuis (Pierre-Lucien Martin, 1961).

Prix sur demande



Un des dix rarissimes exemplaires de tête sur Japon
ancien avec suite et dessins originaux de Bonnard,
impressionnante reliure de Martin.
Traduction de Amyot révisée par Paul-Louis Courier.
156 lithographies de Pierre Bonnard (effacées après
tirage), dont 143 occupent les quatre cinquièmes de
chaque page impaire.

Un des dix exemplaires du tirage de tête sur Japon
ancien (n° 7), avec la suite sur Japon en ton «rose»

reliée dans le second volume (les 40 exemplaires sur
Chine avaient une suite sur Chine en ton «bleu»),
enrichi de deux dessins originaux à l'encre et la
mine de plomb de Pierre Bonnard (feuillet double
face, 125 × 150 mm).

Est joint le rare prospectus spécimen «Pour paraître
le 1^{er} novembre 1901» sur Hollande (8 pp. en deux
feuillet doubles).

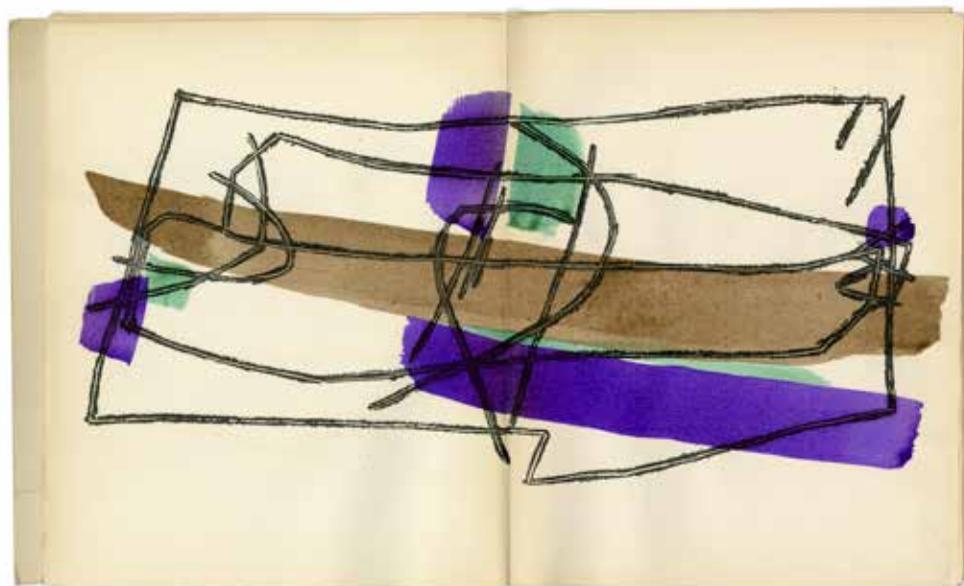
53 **LESCURE, Jean & UBAC, Raoul.**

Les falaises de Taormina.

Limoges, Rougerie éditeur, 1949.^[3128]
In-4° (278 × 225 mm), [21] ff., en
feuilles, couverture originale illustrée.

ÉDITION ORIGINALE

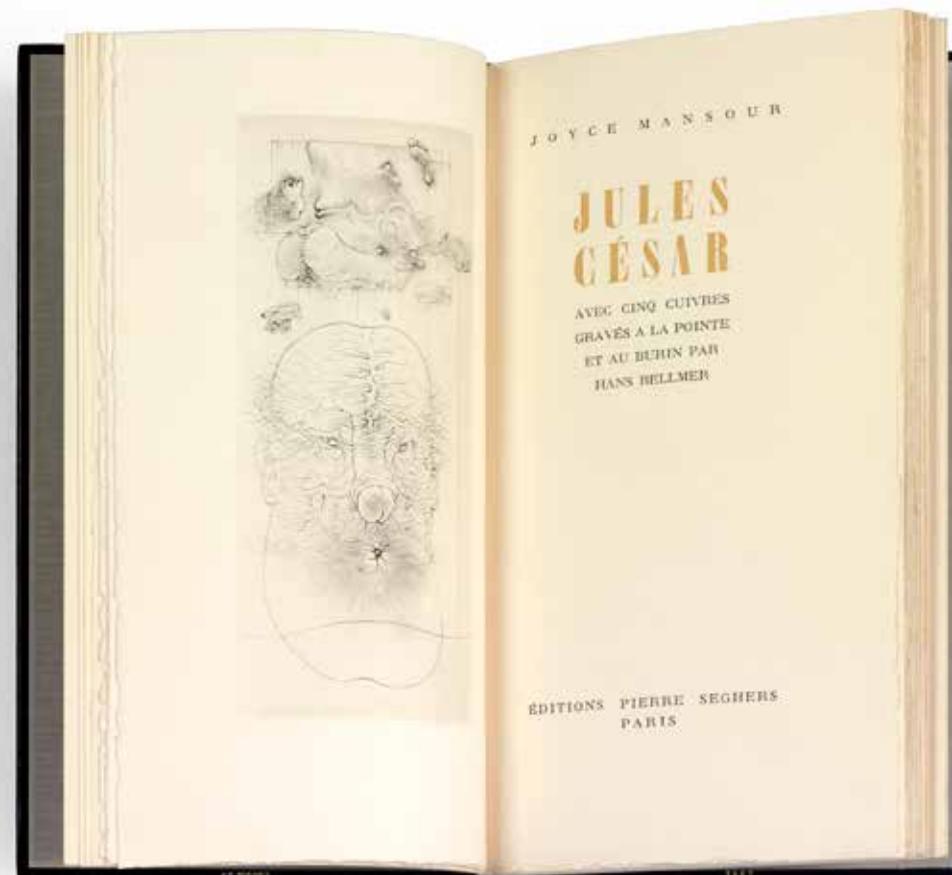
2 100 €



Exemplaire unique rehaussé, non numéroté comportant un envoi autographe signée: «À Jacqueline et Alain [Trutat], Rolph, Paris 5 mai 1950».

Il comporte les trois hors-textes sur papier Hélio Satiné avec en regard les mêmes sur Marais-Crève-Cœur rehaussés à la gouache. Une gravure originale signée supplémentaire collée en début de volume.

Alain Trutat est le fondateur de France Culture et un ami proche de Raoul Ubac. Ainsi Ubac signe: «Rolph». Diminutif de Rudolf, son vrai prénom et qu'il emploie uniquement dans ses envois à ses plus intimes amis.



54 **MANSOUR, Joyce & BELLMER, Hans.**

Jules César.

Paris, Éditions Pierre Seghers, 1955.^[2770]

In-8° (205 × 115 mm), 67 pp., reliure janséniste de box noir, dos long, auteur et titre, étui (J.-P. Miguet).

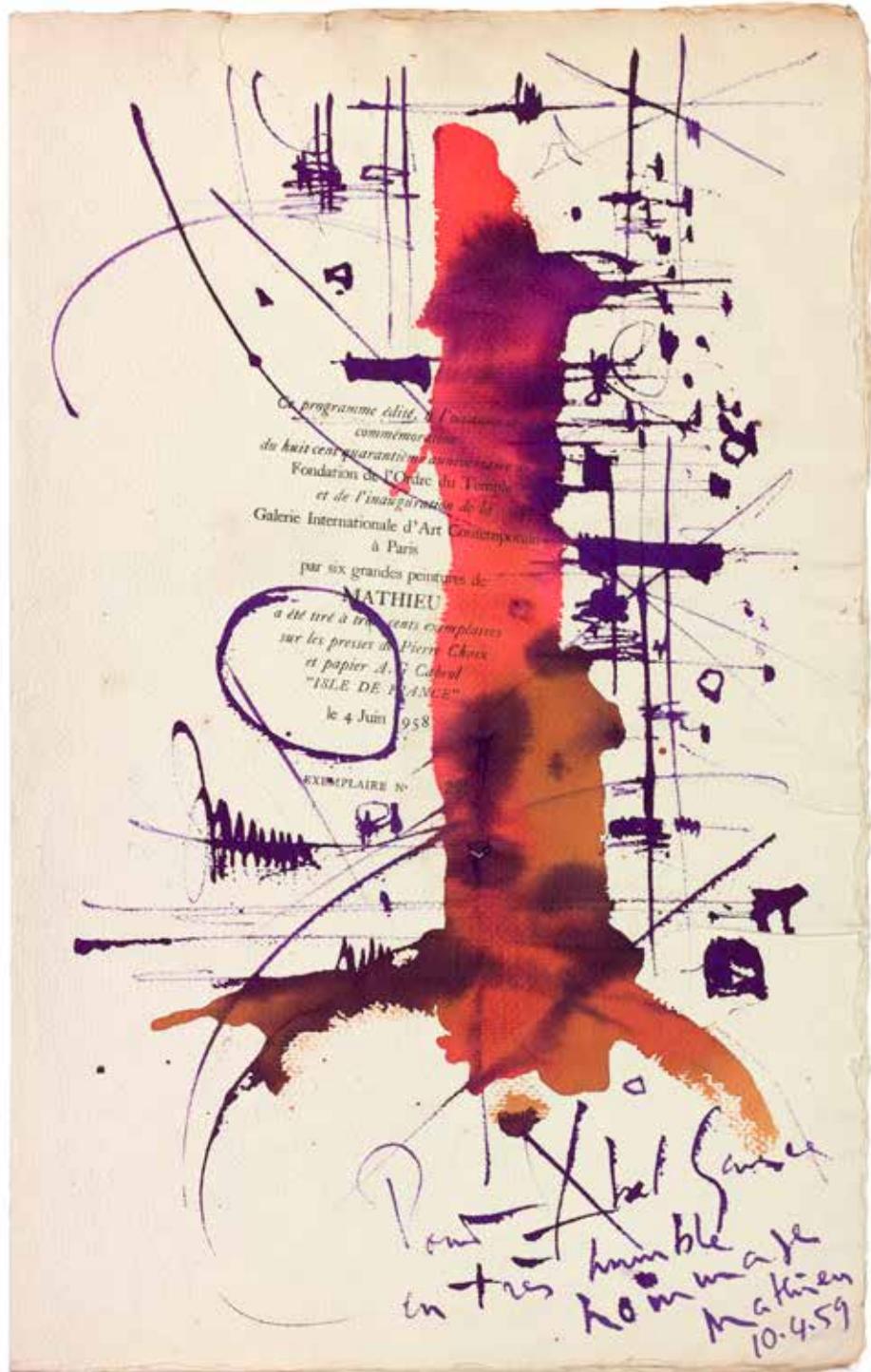
ÉDITION ORIGINALE

3 300 €

Tirage unique à 99 exemplaires sur vélin de Rives illustrés de 5 gravures d'Hans Bellmer à la pointe et au burin.

Pour son premier récit, Joyce Mansour s'inspire de la mythologie antique et de l'histoire biblique. Elle narre l'apprentissage de deux jumeaux, fils d'une

déesse obsédée et d'un dieu absent, couvés par leur nourrice Jules César. L'auteure les éveille à la sensualité jusqu'à l'heure du départ pour les hommes qu'ils sont devenus, et celle du déluge pour la maison qui les a vu grandir. Une histoire triviale et fantastique vue par le prisme du surréalisme.



85 **MATHIEU, Georges.**

[Encre originale sur papier]

1959.^[3339]

520 × 330 mm

4 500 €

Georges Mathieu (1921-2012), très belle encre originale signée et dédiée au cinéaste Abel Gance le 10 avril 1959, sur un catalogue de la Galerie Internationale d'Art Contemporain à Paris.

86 **MICHAUX, Henri.**

Par la voie des rythmes.

Montpellier, Fata Morgana, 1974.^[3162]

In-4° (330 × 250 mm), 108 pp., en feuilles, couverture originale imprimée, emboîtement d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

3 000 €

Un des 80 exemplaires sur Arches comportant une suite de 12 lithographies originales numérotée et signée.

57 **MIRÓ, Joan & LÉVIS-MANO, Guy.**

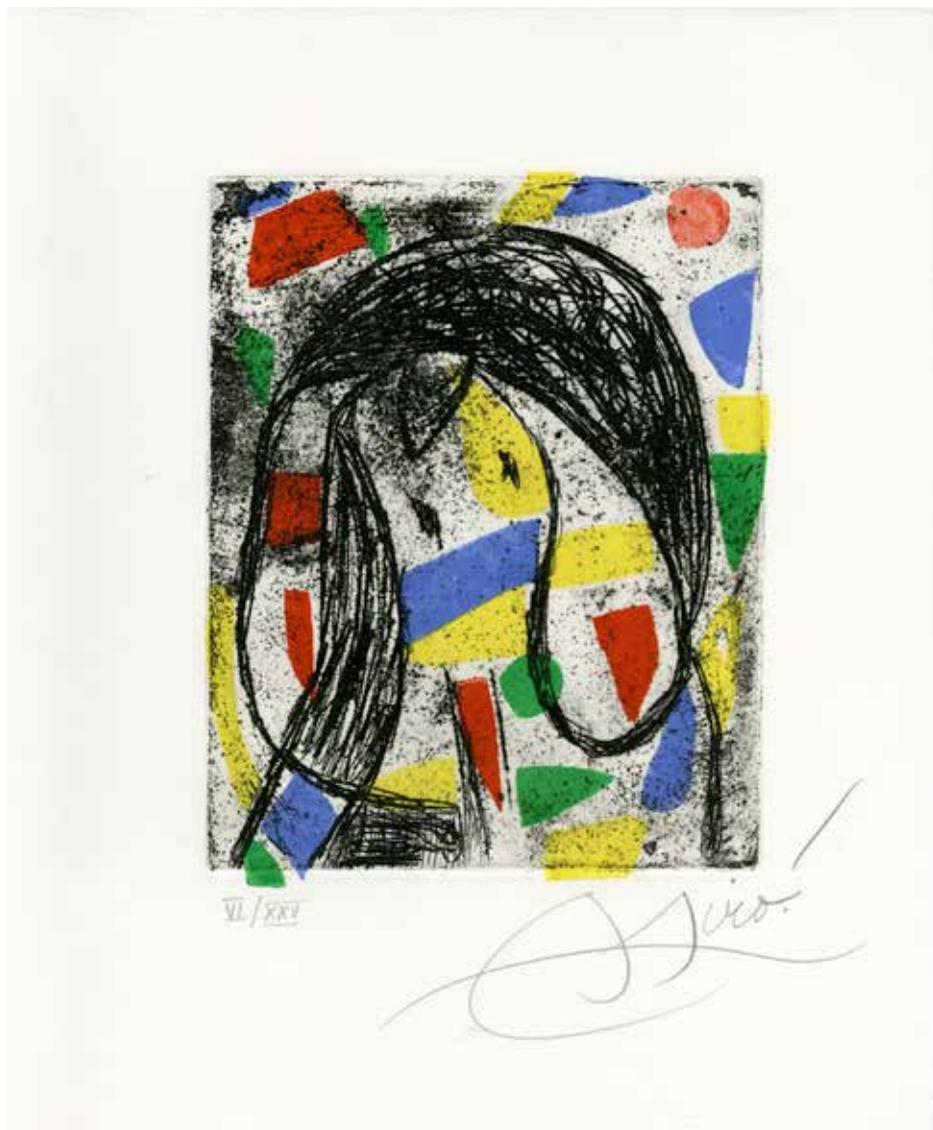
La révolte des caractères.

Montpellier, *Fata Morgana*, 1982.^[3149]

In-4° (320 × 250 mm), 24 pp., en feuilles, couverture originale imprimée.

3 500 €

Un des 125 exemplaires sur Arches comportant une eau-forte en couleurs signée et numérotée, tirée par Joan Barbara.



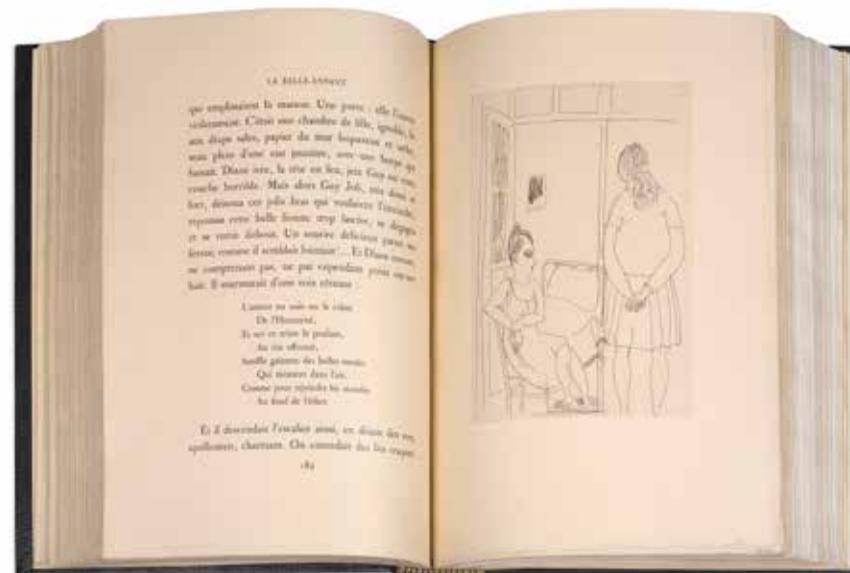
58 **MONTFORT, Eugène & DUFY, Raoul.**

La belle enfant ou l'amour à quarante ans.

Paris, *Ambroise Vollard*, 1930.^[1445]

In-4° (325 × 250 mm), de 250 pp., couverture imprimée d'une eau-forte, maroquin bleu marqué en creux de motifs de vagues, parsemé sur les plats et le dos de motifs frappés or de vagues, bateaux et conques, titre doré au dos, tranches dorées, doublures et gardes de soie bleue, couverture et dos conservés, chemise-étui (Georges Cretté).

9 000 €

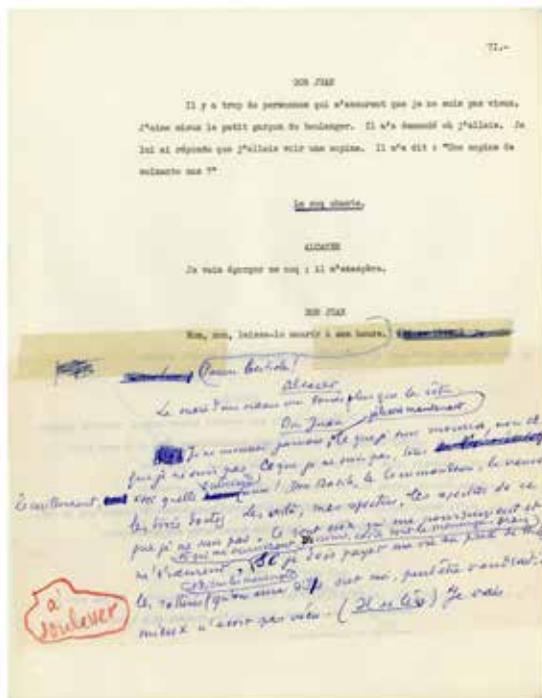


Exemplaire de tête sur Japon ancien

95 eaux-fortes de RAOUL DUFY, dont seize hors-textes.

Un des 30 exemplaires de tête sur Japon ancien (n° 22) avec suite sur Montval, signé du monogramme de l'artiste et de l'éditeur.

Seul livre publié par Vollard illustré par Dufy, dont le nom n'apparaît en fait qu'à la dernière ligne de l'achevé d'imprimer. Comme l'écrivait Georges Blaizot dans un catalogue de la bibliothèque Sicklès en 1962, « il y avait des artistes discrets et des éditeurs distraits en ce temps passé ». Dans sa monographie sur les livres de peintres, François Chapon souligne l'« impression musicale » dégagée par le rythme de la gravure, sa « scansion linéaire » et sa « somptuosité orchestrale ».



■ **MONTHERLANT (DE), Henry.**

Don Juan [Tapuscrit corrigé].

Paris, 1956.^[3543]

In-4° (270 × 210 mm), 97 pp., en feuilles.
5 000 €

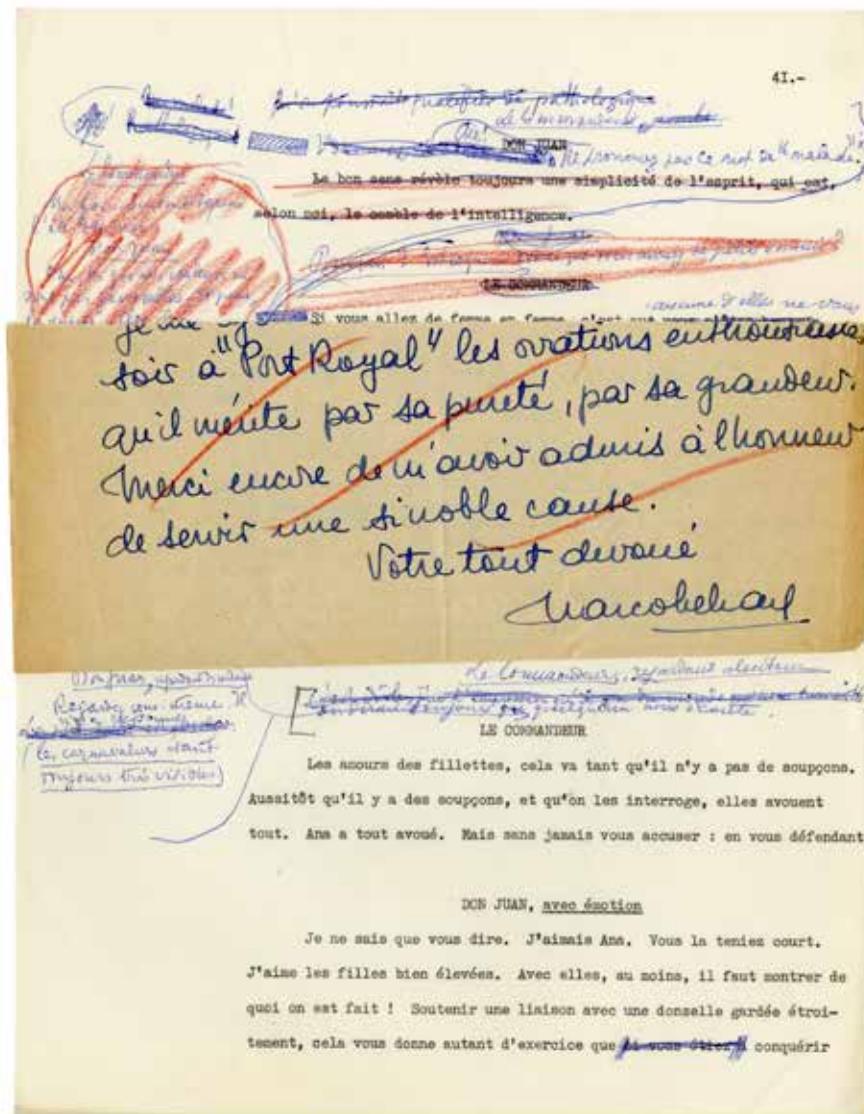
En 1956, Henry de Montherlant (1895-1972) donne vie à un Don Juan vieilli (il a 66 ans), un peu bouffon, un peu absurde, hanté par sa propre mort, débarassé du mythe dont l'avait affublé le Romantisme: «Don Juan devient un personnage simple, sans envergure. Il court après toutes les femmes, ne leur souhaite pas de mal. Il a une grande générosité [...], c'est un homme léger, et qui ne devient profond que lorsqu'il a devant les yeux la vision de la mort, ou la vision du plaisir sous l'éclairage de la mort.»

Don Juan parut en avril 1958 chez Lefèvre, dans une édition illustrée par Mario Andreu et tirée à 260 exemplaires, puis tout de suite après chez Gallimard. Depuis 1972 elle est éditée sous le titre *La Mort qui fait le trottoir*. La pièce fut créée au Théâtre de l'Athénée le 4 novembre 1958 dans une mise en scène de Georges Vitaly, et des décors de Mario

Andreu, Pierre Brasseur interprétait Don Juan dans un «état» dont on ne sait s'il était excité ou enivré. Accablée par la critique, elle n'eut que trente représentations.

L'accueil fait à *Don Juan* n'étonna pas Montherlant qui, dans le programme avait fait insérer cette phrase de Suarès: «Le public n'aime pas être surpris, et il rend insulte pour surprise». Il donna plus tard ce commentaire: «Les deux pièces où j'ai été assez loin dans l'expression de la vérité, *Pasiphaé* et *Don Juan*, n'ont pas été supportées par le public».

En 1965 Montherlant émet de jugement définitif: «Je viens de relire *Don Juan*, que je n'avais pas relu depuis sa création. Cette pièce qui passa pour grossière ne peut être comprise que par des esprits très délicats et cultivés: c'est dire que son avenir est sombre. Mais s'il existait une postérité tout idéale, où les œuvres d'art fussent jugées selon leur mérite, *Don Juan* y occuperait la première place de mes œuvres de théâtre, à côté de *Fils de Personne*, du *Maître de Santiago*, de *La Ville* et du *Cardinal d'Espagne*.»





70 MONTORGUEIL, Georges & LEPÈRE Auguste.

Paris au hasard.

Paris, imprimé pour Henri Béraldi, 1895.^[1446]

In-4° (310 × 232 mm), de 341 pp., en feuilles, couverture rempliée muette, emboîtement moderne reprenant le frontispice sous plexiglas.

ÉDITION ORIGINALE

7 000 €

Exemplaire numéro 1 sur Chine, un des 2 de tête.

Un frontispice et 222 gravures originale sur bois dans le texte de Auguste Lepère. Un des deux exemplaires de tête sur Chine (n° 1), imprimés pour Henri Béraldi. Contrairement au n° 2, celui-ci ne figurait pas à la vente Béraldi en 1935.

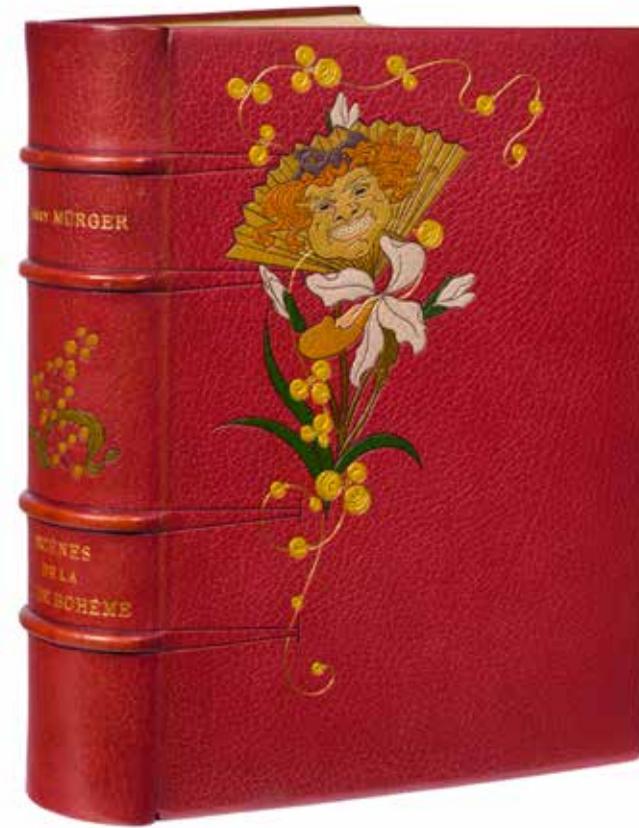
Flânerie dans le Paris fin-de-siècle, pittoresque et populaire. Notices et anecdotes très curieuses sur la Seine, les «pénicheurs», les mariniers, les ports de Paris, la «faune» des quais, les bateaux-lavoirs, les pêcheurs, les «pêcheurs» de bouquins, les actrices, les cafés-concerts...

L'un des plus jolis livres d'impressions et anecdotes parisiennes, recherché pour son abondante, virtuose et merveilleuse illustration. Auguste Lepère (1849-1918) était alors au sommet de son art de graveur sur bois, technique qu'il allait abandonner pour la gravure à l'eau-forte. Son style vif, mouvementé, déconcerta ses contemporains par sa grande liberté et cela dès les premiers essais publiés en 1880 dans *Le Monde illustré*.

Georges Montorgueil, pseudonyme de Octave Lebesgue (1857-1933), fut rédacteur en chef de *Le Temps*, et réalisa plusieurs ouvrages restés fameux sur Paris.

Couverture muette de l'époque. L'éditeur ne semble pas avoir tiré spécialement une couverture imprimée pour les exemplaires de ce format.

Un des plus beaux livres illustré par Lepère, dans un tirage rarissime.



71 MURGER, Henry.

Scènes de la vie de Bohème.

Paris, A. Romagnol, 1902.^[893]

In-4° (252 × 350 mm), [3] ff. xii pp., 414 pp., maroquin rouge mosaïqué, doublures de maroquin citron mosaïqué, dos et couvertures conservés, étui (Charles Meunier, 1903).

7 500 €

Un des 15 exemplaires réimposés enrichi d'une aquarelle.

Cet ouvrage est illustré de 40 compositions de Charles Léandre reproduites en gravure.

Le peintre et caricaturiste Charles Léandre (1862-1934) fut l'un des acteurs importants de la vie montmartroise de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Portraitiste et patelliste de talent, il fut surtout connu du grand public par ses caricatures qui paraissent dans *l'Assiette au beurre*, *Le Chat*

noir, *Le Gaulois*, *Le Rire*... Il frisa en 1898 l'incident diplomatique avec sa caricature de la Reine Victoria. Il créa en 1904, avec la collaboration de Louis Morin, l'influente Société des peintres humoristes qui permit d'exposer les œuvres de Capiello, Chéret, Job, Poulbot, Sem, Wilette... Il illustra de nombreux ouvrages dont *La Légende de l'Aven* de Paul Arèe (1892), *Facino Cane* de Balzac (1910), *Madame Bovary* de Flaubert (1931)...

Cet exemplaire est l'un des 15 réimposés au format in-4° en plus plus des 300 ex. du tirage officiel. Il comprend 3 états des illustrations (dont un en couleurs avant la lettre et un uni avant la lettre) et la décomposition des couleurs d'une planche. L'exemplaire, imprimé au nom de Théodore Révillon, bibliophile membre de la Société des Amis des gens de lettres est enrichi d'une aquarelle originale signée occupant toute la feuille précédant le faux-titre.



PAULHAN, Jean & FAUTRIER, Jean.

Fautrier l'enragé.

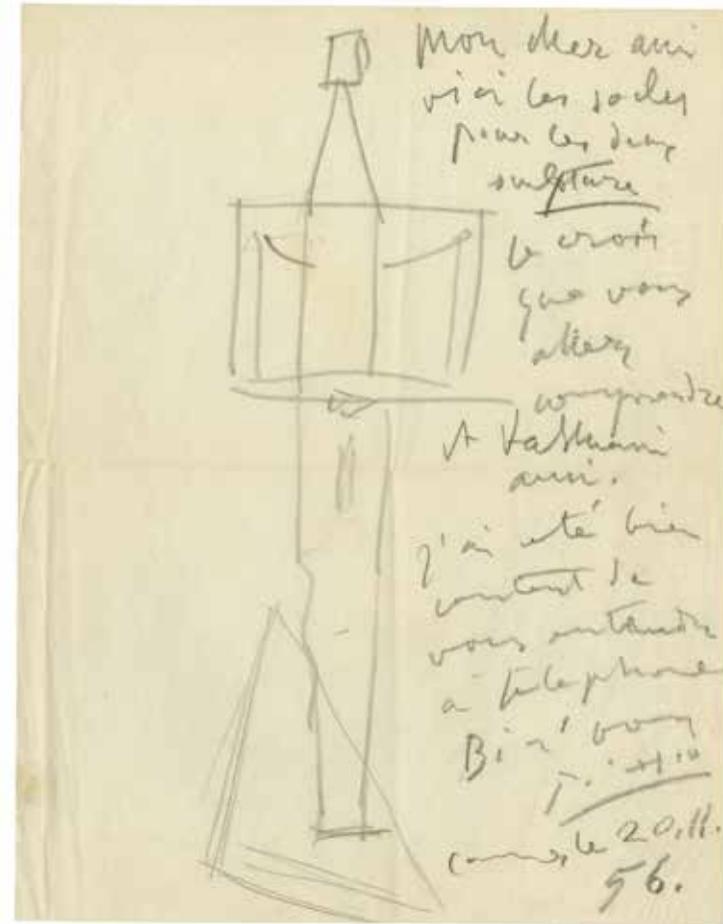
Paris, Librairie Auguste Blaisot, 1949.^[3491]

In-f° (495 × 376 mm), 64 pp., en feuilles, couverture rempliée rose, chemise et étui de l'éditeur.

2 900 €

Tirage à 250 exemplaires, celui-ci un des 204 sur vélin du Marais.

23 eaux-fortes et aquarelles en couleurs, dont le frontispice sur papier Tonkin, 2 lithographies en couleurs et 6 reproductions vernies de tableaux (la justification n'en annonce que 5) de Jean Fautrier, et 2 héliogravures (reproduction de photographies).



PICASSO, Pablo.

Lettre autographe signée et illustrée.

1956.^[2763]

In-4° (269 × 210 mm), 1 f.

7 000 €

Lettre autographe signée, avec un dessin à la mine de plomb, adressée à Antoine Valsuani et son socleur, ornée d'un croquis de sculpture et de socle pour sa célèbre sculpture *Les Baigneurs*, 1956.

A Roger Caillois
 J'ai mangé de oursins avec une oreille
 de scarabée et me demande si la place
 de la Bastille est au rendez-vous de chasse
 quand la duchesse d'Uzès est morte
 avec toutes mes amitiés
 Benjamin Péret

Exemplaire N° 087
 Benjamin Péret
 Yves Tanguy

PÉRET, Benjamin & TANGUY, Yves

Dormir dormir dans les pierres.

Paris, Editions Surréalistes (impr. des Editions Surréalistes), 1927.
 In-4° (224 x 174 mm), de [18] ff., broché, sous couverture illustrée,
 chemise de maroquin bleu nuit à petits coins, étui bordé.

ÉDITION ORIGINALE
 10000€

Exemplaire de Roger Caillois,
 avec chaque planches rehaussées
 par Yves Tanguy

Premier livre illustré par Yves Tanguy: 5 planches
 hors-texte dont la couverture et la page de titre,
 identiques, et 10 dessins dans le texte.

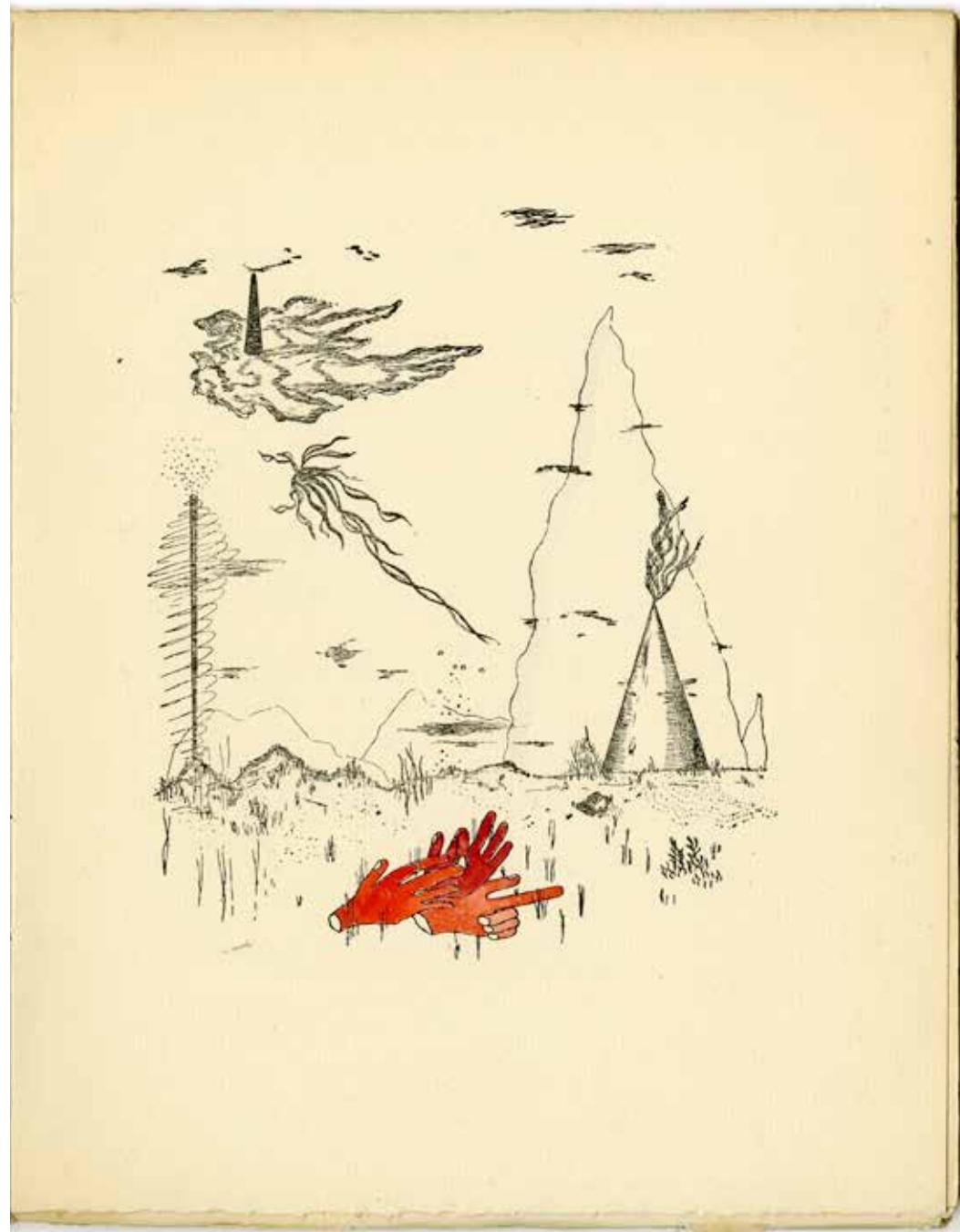
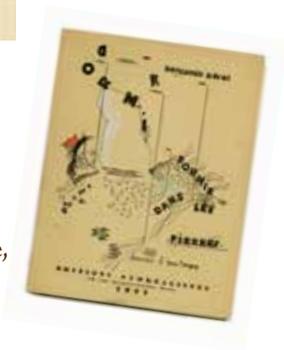
Un des 175 exemplaires numérotés et signés par
 l'auteur et l'illustrateur, avec cet envoi :

«À Roger Caillois, qui mange des oursins avec une
 oreille de scarabée et me demande si la Place de
 la Bastille est au rendez-vous de chasse quand la
 duchesse d'Uzès est morte, avec toutes mes amitiés,
 Benjamin Péret».

Roger Caillois a fréquenté le groupe surréaliste de
 l'automne 1932, année où il intègre l'École Normale
 Supérieure, à décembre 1934, date de la fatidique

querelle des haricots sauteurs. Breton, Lacan,
 Caillois et d'autres sont assis à la terrasse d'un café :
 le premier pose sur la table une boîte, rapportée
 du Mexique par un ami, dont il sort plusieurs fèves
 agitées comme si elles étaient prises de légères
 convulsions. Emmerveillé, il déclare qu'il ne veut
 rien savoir qui puisse percer un si parfait mystère ;
 Caillois, au contraire, préconise une dissection.
 Le 27 décembre, il rompt avec le mouvement dans
 une lettre à André Breton publiée en 1974 dans
Approches de l'imaginaire (Gallimard, p. 35).

**Précieux exemplaire rehaussé à l'aquarelle par
 Yves Tanguy sur la couverture, la page de titre et
 exceptionnellement sur les trois planches hors-
 texte. Signature peinte de l'artiste sur le feuillet
 de justification.**



75 PICASSO PABLO.

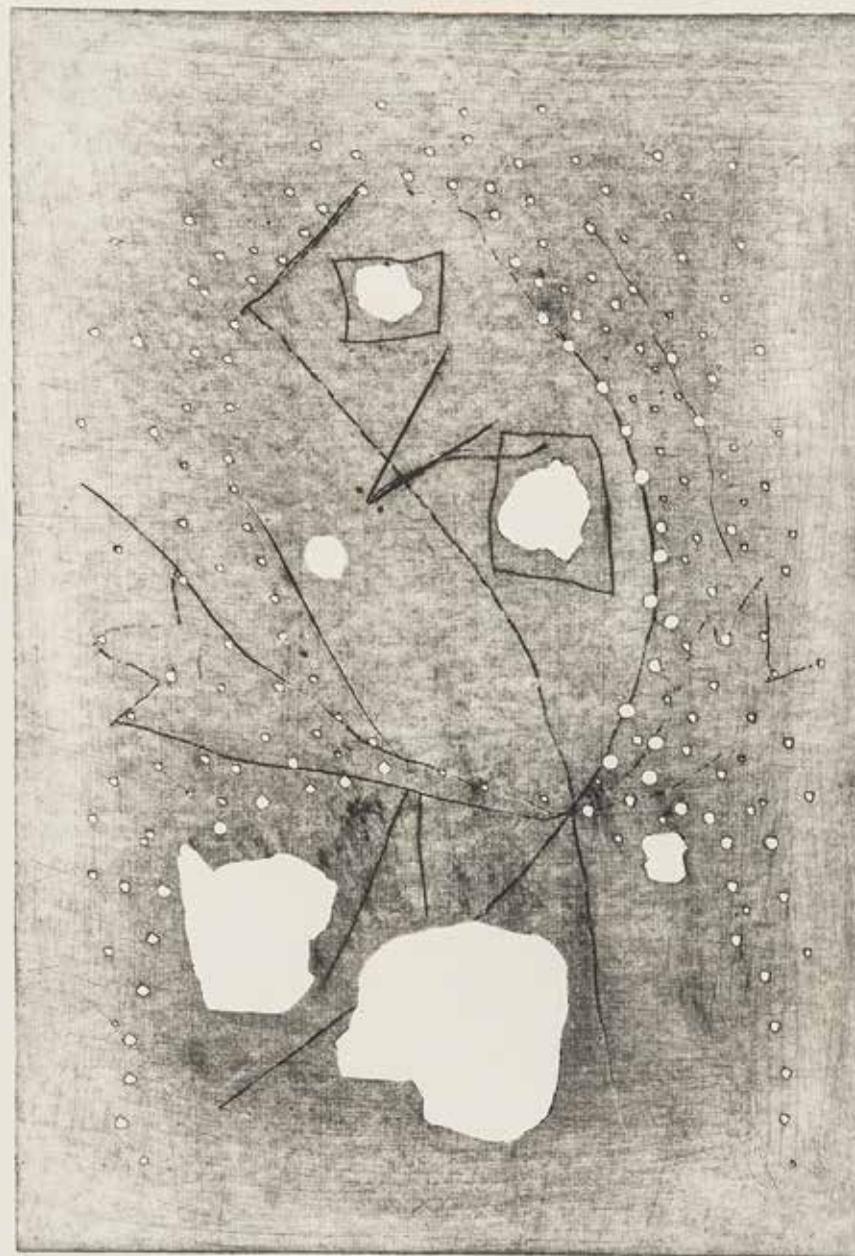
[La rose et le chien].

Alès, Pierre-André Benoît, 1958.

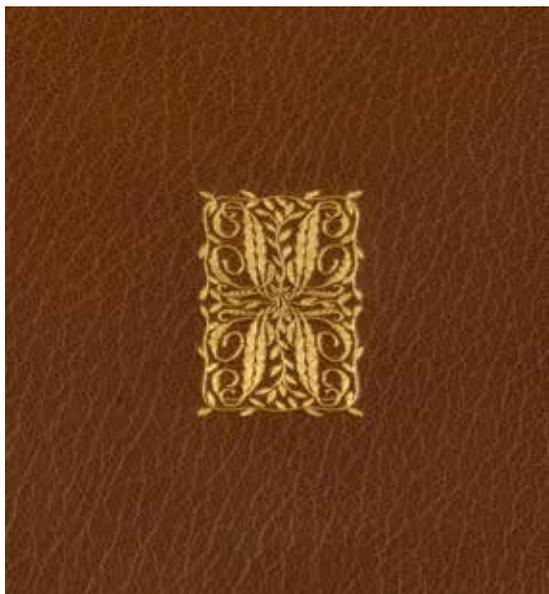
In-f° (450 × 345 mm), feuillet simple, sous encadrement.

17000€

Pointe-sèche et burin sur celluloïd (278 × 190 mm pour la gravure), tirée en noir sur papier d'Auvergne. Il s'agit d'une des 10 épreuves à grandes marges, les seules signées par Picasso, de la première des quatre gravures du livre de Tristan Tzara *La Rose et le chien* (PAB, 1958), livre dont le tirage n'excède pas 18 exemplaires.
Cramer-Picasso, 91 ; Picasso-PAB, 4.



Picasso



PHILIPPE, Charles-Louis.

Bubu de Montparnasse.

Sans lieu ^[Paris], La Société Lyonnaise «les XXX», 1929. [1335]

In-4° (330 x 250 mm), de 220 pp., couverture imprimée, reliure contemporaine de l'ouvrage, maroquin tabac, dos à quatre nerfs, doublures de maroquin havane serties d'un filet doré, avec au centre de la première doublure l'ex-libris frappé or de Jean Patou incorporant ses initiales, gardes de soie havane clair, double filet sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui (G. Mercier succ. de son père, 1931).

22 000 €

Un des plus beaux exemplaires connus, celui du couturier Jean Patou, avec suite, dessins originaux, gravures à tirage unique, et lettres de Dunoyer de Segonzac

67 eaux-fortes d'André Dunoyer de Segonzac (Lioré et Cailler 188-254) hors et dans le texte.

Exemplaire unique composé pour Jean Patou par André Dunoyer de Segonzac, un des 130 (n° 75) sur Arches, tirage unique.

L'exemplaire contient, reliés:

- Sept dessins originaux à l'encre et au lavis, au format du livre de Dunoyer de Segonzac, études de personnages pour l'illustration, légendés et signés :

« étude pour Bubu », signé

Au verso du précédent, étude de femme, non signé

« pour Bubu/étude pour Berthe », signé

« pour Bubu/Blanche la sœur de Berthe », signé

« pour Bubu/étude de fille », signé

« étude pour Bubu », signé

« étude pour Bubu », signé

- Un ensemble de 7 eaux-fortes rarissimes, épreuves uniques sur Japon, toutes justifiées et signées à la mine de plomb, constituant des études non retenues pour le livre :

« pour Bubu / épreuve unique sur Japon / planche rayée », signé

« étude pour Bubu / épreuve unique sur Japon », signé

« croquis pour Bubu / épreuve unique sur Japon, tirage à 4 », signé

« étude pour Bubu de Montparnasse, épreuve unique sur Japon, planche détruite », signé

« étude pour Bubu, épreuve unique sur Japon », signé

« épreuve unique sur Japon », signé

« épreuve unique sur Japon », signé

- La suite des 67 eaux-fortes réser-



vée à seulement 30 exemplaires numérotés et 30 exemplaires nominatifs (les planches sont marquées au verso « Bubu de Montparnasse / A. Dunoyer de Segonzac / Les XXX »)

- Deux lettres autographes signées de Dunoyer de Segonzac à Jean Patou (1 p. in-8° et 2 pp. in-4°, celle-ci à l'entête du 13, rue Bonaparte, non datées [1930]). Dans ces lettres très amicales, l'artiste fait part de son émotion que Patou ait aimé « Bubu », dont il « espère

bien pouvoir garder un exemplaire pour vous – mais je ne puis de suite car j'ai des demandes très anciennes – la rère défection sera pour vous ». Il est « enchanté que Bubu vous ait vraiment plu. C'est un livre émouvant où Philippe a su admirablement exprimer cette sensibilité de Paris et cette distinction, même dans les milieux les plus bas et les quartiers les plus pauvres. C'est le charme de cela qui m'a ému ».

Un des plus beaux exemplaires de

ce grand livre illustré de la première moitié du vingtième siècle, selon Georges Blaizot le « diamant noir » des livres de Dunoyer de Segonzac, et chef-d'œuvre d'impression de Jean-Gabriel Daragnès.

Provenance: Jean Patou, ex-libris Julien Bogousslavsky (Skira 329, Wheeler 186)

▣ **PIEYRE DE MANDIARGUES, André.**

Cartolines et dédicaces.

[3546]

In-12° (130 × 100 mm), 36 pp., sur papier bleu montées sur onglets, reliées dans un cartonnage de papier bleu à motifs d'algues rouges et noires (Ad. Lavaux).

2 000 €



Manuscrit complet du recueil publié en 1960 par Éric Losfeld au Terrain vague. Il se compose de 33 courts poèmes, plus deux poèmes barrés d'un X et marqués « supprimé » (À la mémoire de Siger de Brabant et À G.L.M.). Quelques-uns sont datés de 1953 à 1960. En tête de volume est reliée une lettre autographe de Pieyre de Mandiargues à Losfeld (1 p. 1/4 in-4°) datée de Paris, 7 août 1960, dans laquelle il précise à son éditeur ses desiderata concernant l'édition du livre: choix des papiers, demande d'exemplaires... Il s'inquiète aussi du tirage de la gravure dont l'imprimeur détient le cuivre (la gravure de Bona sera jointe aux exemplaires de tête parue en 1960. La lettre se termine par cette information personnelle:

«vous savez peut-être que je divorce, pour faire plaisir à Bona. J'en suis extrêmement triste, quant à moi.»

Le recueil contient pourtant un poème dédié à la femme qui le quitte:

«Qu'à bona brune et si blanche

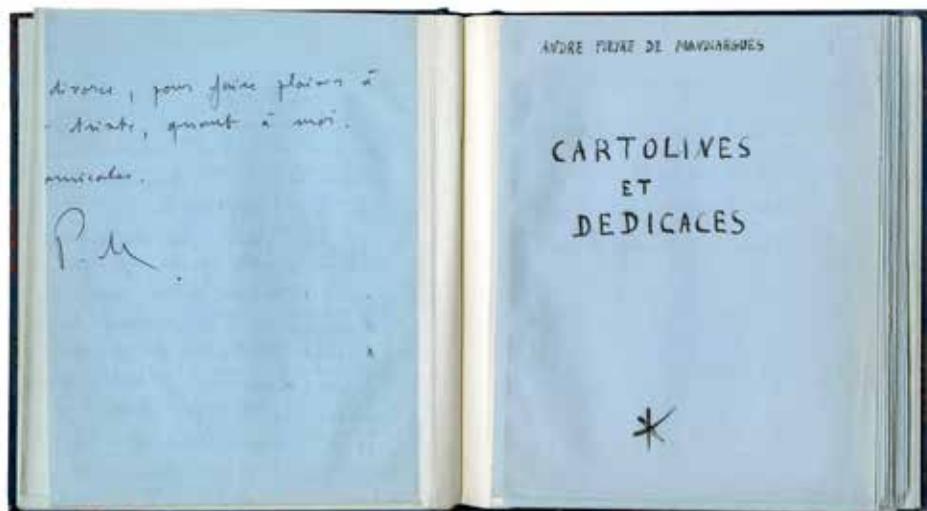
«Quand se lève le rideau

«De ses paupières pervenche

«Atyanax tienne chaud

«Comme un cygne sur sa branche.

Ancienne collection Daniel Sickles (23-24 mars 1981, n° 263).



▣ **PRÉVERT, Jacques.**

La pluie et le beau temps.

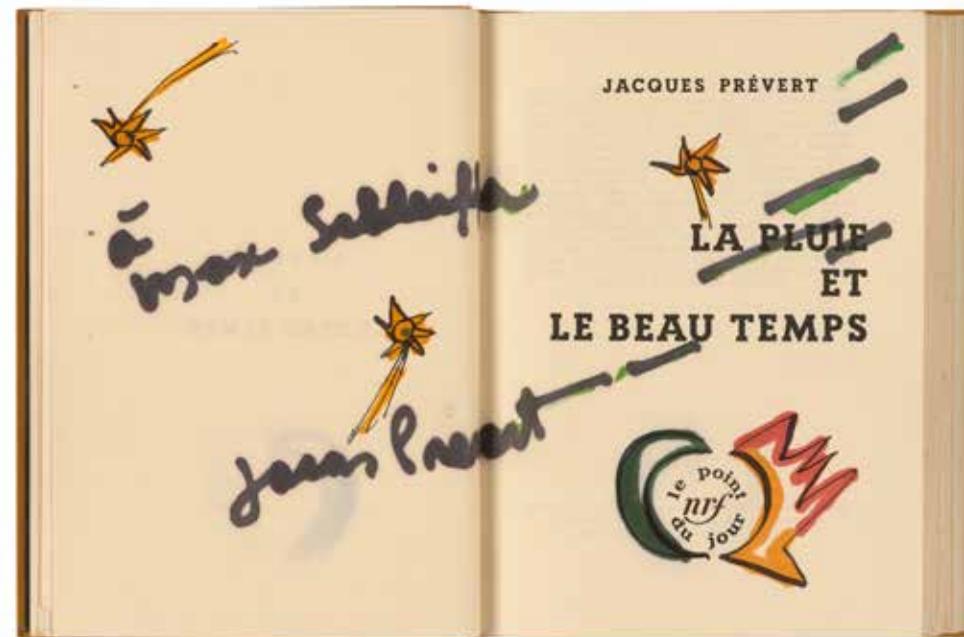
Paris, Gallimard, 1955.^[2152]

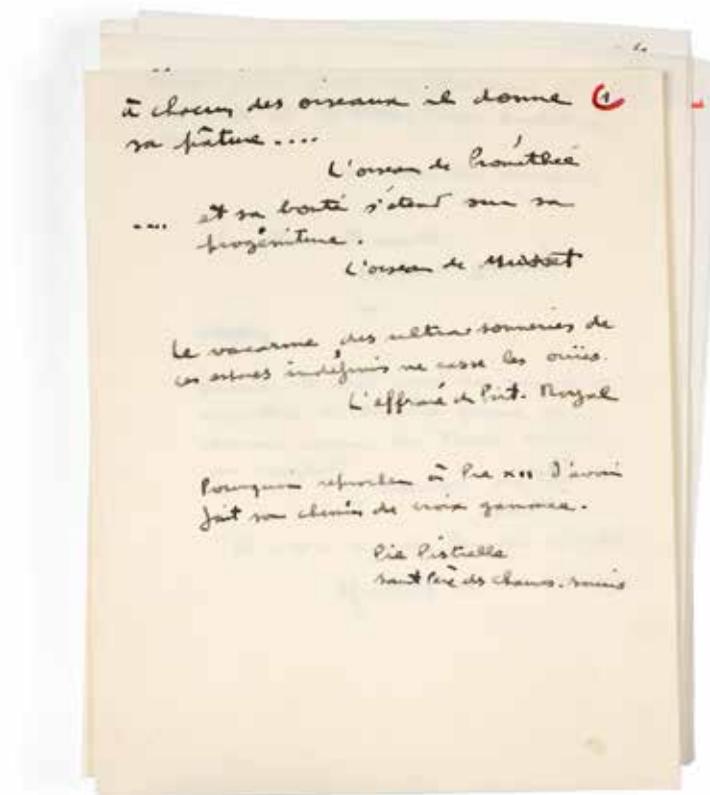
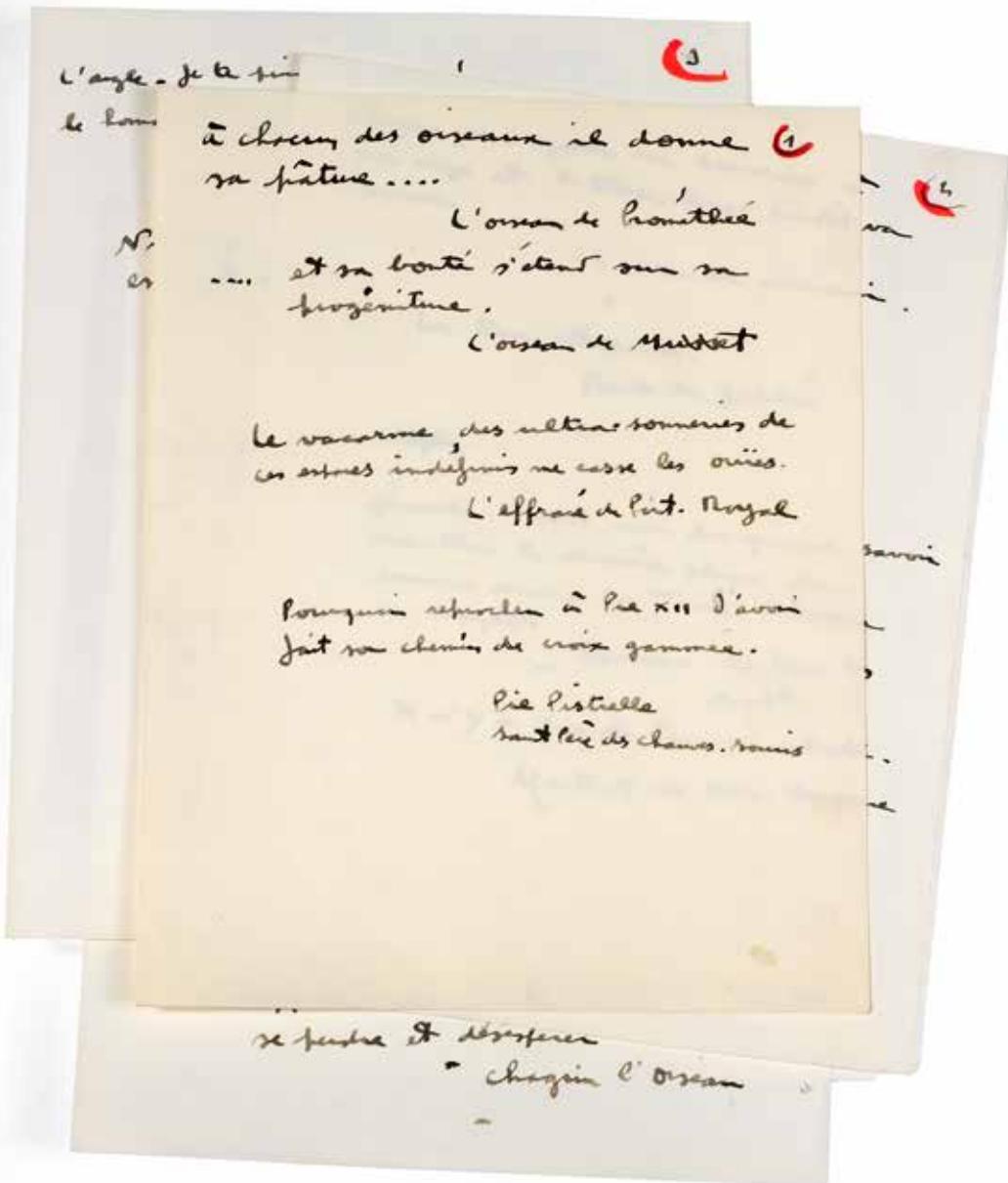
In-8° (190 × 140 mm), de 256 pp., veau tournesol, plats mosaïqués de veau noir et gris clair, dos long, tête dorée, dos conservés, chemise, étui (Miguet).

ÉDITION ORIGINALE

2 800 €

Un des 37 exemplaires de tête imprimés sur Madagascar. Bel envoi à Max Schleifer accompagnés de petits dessins au feutre de couleurs, pluie et étoiles filantes.





▣ **PRÉVERT, Jacques.**

Les Chiens ont soifs {manuscrit autographe}.

In-4° (277 × 216 mm), [5] ff. à l'encre noire sur papier vélin.
12 000 €

Manuscrit autographe des aphorismes prêtés à des oiseaux, partie du texte de *Les chiens ont soif* (Paris, Au pont des Arts, 1964 illustré de deux gravures de Max Ernst).

Parodie de *Les Dieux ont soif* d'Anatole France (Calmann-Lévy, 1912), Jacques Prévert met en scène un tribunal animalier qui juge les hommes.

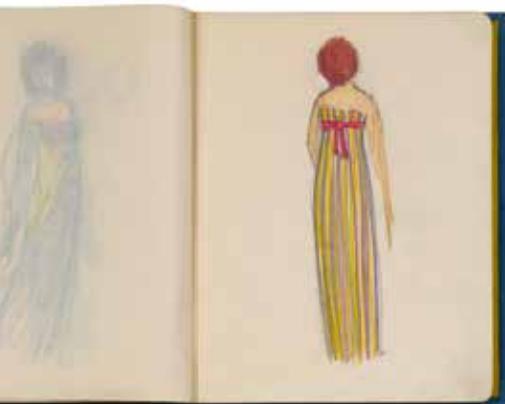
Sur nos feuillets, Jacques Prévert a mis au propre la partie où les oiseaux s'attaquent au langage. Il prête des maximes célèbres à des volatiles, imitations ailées de personnages célèbres. Ainsi, la poule de Galilée déclare-t-elle que «La terre est ovale»; ou encore «Pourquoi reprocher à Pie XII d'avoir fait son chemin de croix gammée» interroge Pie Pistrelle, le «Saint père des chauves-souris».

Doublement dissimulé derrière ses personnages et un ton absurde, Prévert livre ici ses méditations philosophiques et politiques.

On joint:

Deux lettres tapuscrites signées de René Bertelé, ami de confiance de Prévert (2 pp. in-4° datée du «28 Juin 1963» et du «9 Juillet 1963» adressées à Pierre-André Weil [l'éditeur] concernant les accords de rémunération de Jacques Prévert.) une copie carbone d'une lettre tapuscrite de Pierre-André Weil, 1 p. in-4° datée du «8 Juillet 1963» adressée à René Bertelé sur le même sujet.

Ces trois lettres insistent sur la rémunération et les droits de Jacques Prévert concernant *Les chiens ont soif* illustré des lithographies de Max Ernst.



POIRET, Paul.

[Carnet de 36 dessins originaux].

vers 1907.^[843]

In-4° (254 × 198 mm), Cahier noir avec une étiquette «The Press Sketch book. Reeves & Sons, London». Dos fragilisé avec manques en tête et en pied. Le cahier est protégé d'une chemise de daim bleu portant une pièce de titre sur le premier plat «Dessins originaux de PAUL POIRET».

28 000 €

Exceptionnel carnet de croquis de Paul Poiret

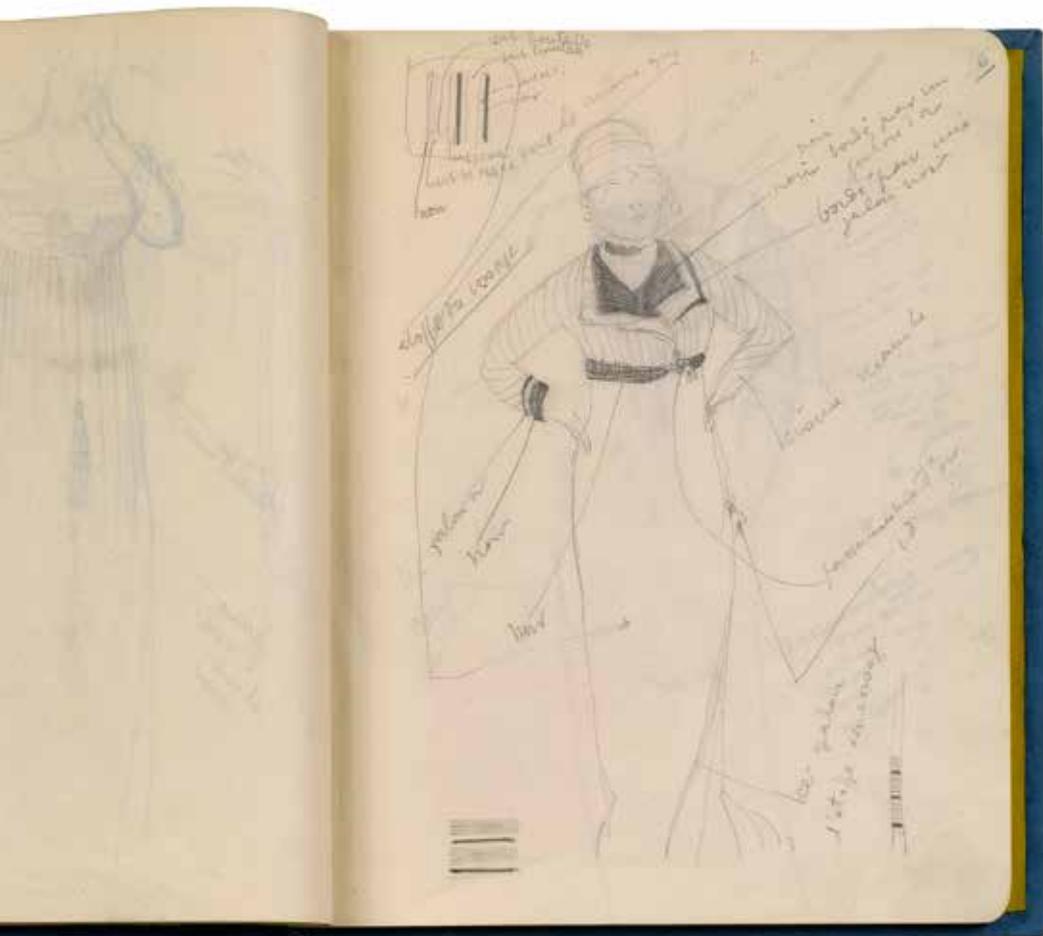
Élégantes et jolies figures de modes de la période précédant la guerre de 1914.

36 dessins originaux à la mine de plomb, dont 13 rehaussés en couleurs, parmi lesquels 31 dessins de mode (robes ou manteaux); 2 études de tête, 2 études de nus, 1 étude de siège style Restauration.

24 de ces dessins portent de nombreuses annotations indiquant couleurs, étoffes, broderies, ou passementeries imaginées pour chacun des modèles.

Connu pour ses audaces, considéré comme l'un des précurseurs de l'Art Déco, Paul Poiret (1879-1944) est, par tous, reconnu comme un véritable éclaircisseur





de son époque «une force inventive exceptionnellement puissante» (Nicolas Ghesquière, hommage à Paul Poiret).

Ce grand rénovateur de la mode a su concrétiser les désirs de changement de la jeune femme élégante en l'affranchissant des corsets, baleines, dentelles et postiches de la belle époque, devenant ainsi un artisan de l'émancipation féminine.

Poiret a été l'assistant de Jacques Doucet avant de travailler chez Worth et de fonder sa propre maison en septembre 1903. Après une simplification des lignes, en 1906 la silhouette "Poiret" se définit par une taille haute et un retour du style néoclassique. Ses robes sinueuses et ajustées habillent entre autre l'actrice Réjane qui contribue à «lancer» le couturier.

En 1908, à la demande de Paul Poiret, Paul Iribe dessina le catalogue: *Les robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe*. L'ouvrage connut rapidement un grand succès.

Notre carnet montre quelques modèles connus comme les robes *Gavarni*, *Béatrice*, et *Joséphine*, et aussi le manteau *Isbahane* s'inspirant des caftans africains.

Un hommage du Museum of Modern Arts en 2007 rappella combien ce *King of fashion*, le roi de la mode, fut un homme «véritablement solaire, grand rénovateur de la mode et de la conception même du rôle de couturier des deux cotés de l'Atlantique» (C. Papon in *Gazette de l'Hôtel Drouot*, à l'occasion de la vente Paul Poiret en octobre 1948).



31 RÉAGE, Pauline.

Histoire d'O.

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1954.^[2769]

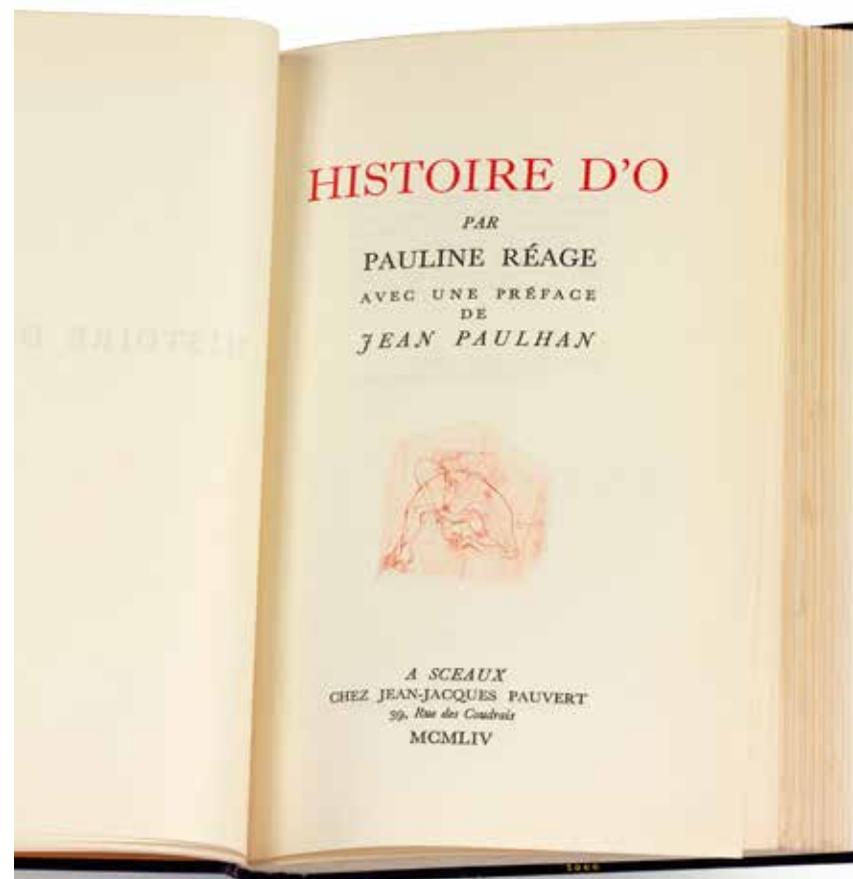
In-8° (185 × 120 mm), 242 pp., reliure de box noir, les plats à décor photographique, titre doré au dos, couverture et dos conservés, étui (J.-P. Miguet 1966).

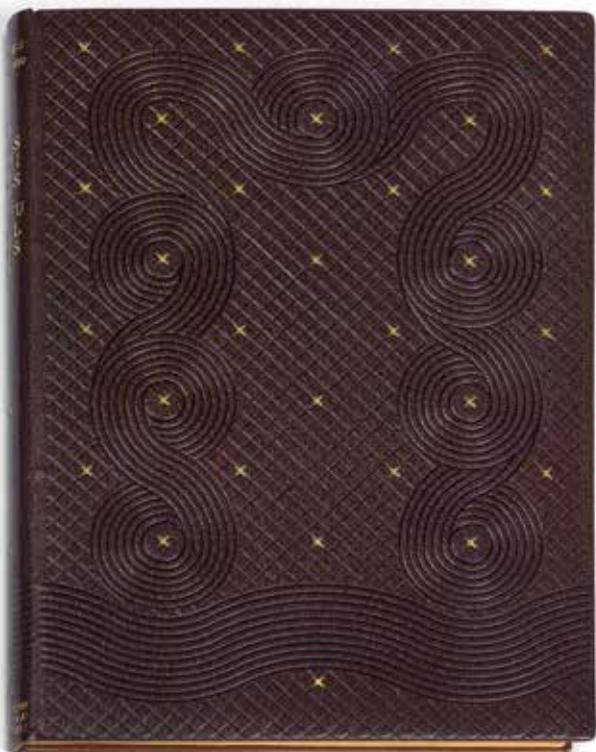
ÉDITION ORIGINALE

3 800 €

Un des 480 exemplaires sur vergé du premier tirage avec la rare vignette dessinée et gravée par Hans Bellmer et tirée en sanguine sur environ 200 exemplaires seulement.

Conçue en réponse au défi d'un amant à sa maîtresse tous deux vivant de lettres et de littérature, cette œuvre est la réponse d'Aury à Paulhan qui affirmait qu'une femme ne pourrait écrire un chef-d'œuvre érotique. Aury écrivit alors chaque jour un roman épistolaire. Comme elle le dit dans son ouvrage *Une fille amoureuse* (Pauvert, 1969) : «Une fille amoureuse dit un jour à l'homme qu'elle aimait : moi aussi je pourrais écrire de ces histoires qui vous plaisent.»





RENARD, Jules & TOULOUSE-LAUTREC, Henri de.

Histoires naturelles.

Paris, Floury, 1899.^[2879]

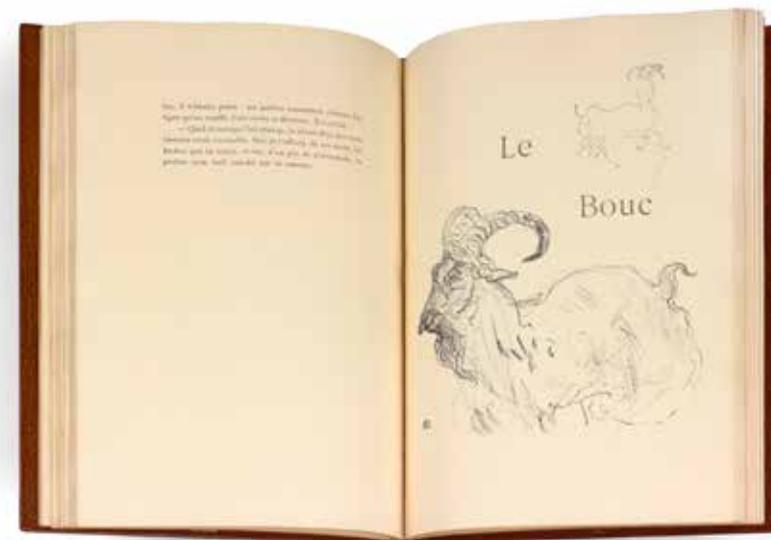
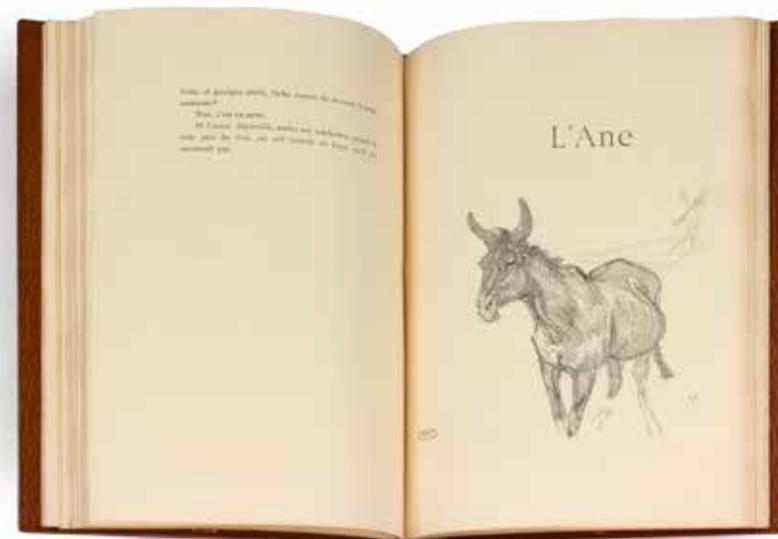
In-4° (312 × 220 mm), [50] ff., reliure de maroquin brun orné de filets à froid sur fond quadrillé à froid, coupés de 29 étoiles dorées sur chacun des plats, titre, noms et 5 étoiles dorées au dos, contreplats de maroquin Lavallière, tranches dorées sur témoin, couverture et dos conservés, étui-chemise (Paul Bonet).

35 000 €

Un des 100 exemplaires (n°55) sur vélin d'Arches. 22 lithographies originales d'Henri de Toulouse-Lautrec. Il s'agit de l'unique reliure de Paul Bonet sur un ouvrage de Jules Renard. Elle est datée de 1939. Véritables portraits littéraires animaliers, les *Histoires Naturelles* de Jules Renard esquissent le tableau d'une animalité très proche de l'humain. L'auteur les met en scène dans leur activité journalière, leur octroie un caractère et des qualités. Non dénués d'humour, ces croquis trouvent leur écho dans les

illustrations de Toulouse-Lautrec dont le trait vif anime les personnages à la manière du verbe de Renard. «Le resserrement, jusqu'à la crispation, du style de Renard devait convenir au regard de Lautrec, à ce coup d'œil si prompt à décaper le réel pour en retenir le signe distinctif de chaque être.» (in *Le livre et le peintre*, F. Chapon, Flammarion, 1987)

Paul Bonet, *Carnets*, n°440.





REIMS, Cécile.

Psaumes.

Paris, Éditions Arts du monde, 1951.^[3458]

In-4° (320 x 250 mm), de [56] pp., en feuilles, étui chemise d'éditeur.

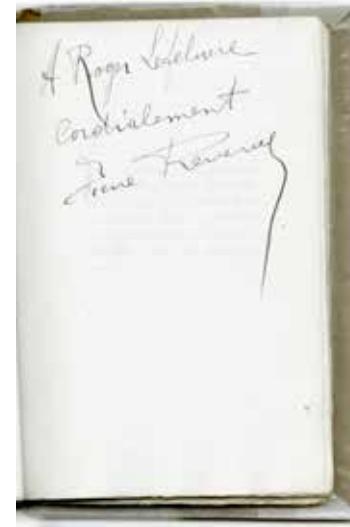
2800 €

Tirage à 400 exemplaires, celui-ci un des 20 premiers, seul tirage de tête, avec toutes les planches signées. Dans son introduction, Raymond Cogniat confie: «De quel raffinement, de quelle science est fait le trait impeccable comme une calligraphie, de quelle concentration est faite l'expression de chaque forme; derrière les apparences, ne sent-on

pas toute une pensée. Sans cette pensée, l'image serait froide. La sensibilité de Cécile Reims a la pudeur de ses repliements.»

Gravées en 1950, cette série de 11 burins fait partie des toutes premières de l'artiste.

Lauren Laz, *Cécile Reims L'Œuvre gravé 1945-2011*, Musée Jenisch 2011, p.55-57



REVERDY, Pierre.

La Lucarne Ovale.

Paris, Chez l'auteur, 1918.^[3058]

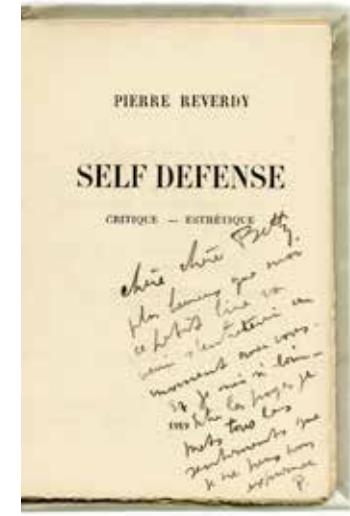
In-16° (160 x 105 mm), non paginé, broché, couverture originale imprimée, chemise-étui postérieure (Devauchelle). SECONDE ÉDITION.

900 €

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé: «À Roger Lefébure. Cordialement. Pierre Reverdy.»

Très rare tirage sur vélin dont le nombre est estimé à 30 exemplaires par Hubert (*Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, éd. des Cendres, Paris, 2011, n°49).

Roger Lefébure était avocat. Il est principalement connu pour avoir défendu Tzara lors de son procès contre Éluard. Les deux poètes en étaient venus aux mains lors d'une représentation: la «Soirée du cœur à barbe» du 6 juillet 1923. Habitué des cercles littéraires et artistiques parisiens, il s'est également adonné à la poésie. Un de ses poèmes a été publié dans la revue SIC (n°30, juin 1918).



REVERDY, Pierre.

Self Defense.

Paris, Chez l'auteur, 1919.^[3059]

In-18° (150 x 105 mm), non paginé, broché, couverture originale, étui-chemise postérieure (Devauchelle). ÉDITION ORIGINALE

900 €

Un des rares exemplaires du tirage de tête sur

Hollande, enrichi d'un envoi autographe signé à Elisabeth de Vilmorin: «Chère chère Betty, plus heureux que moi ce petit livre va venir s'entretenir un moment avec vous. Et je vois si loin - Entre les pages je mets tous les sentiments que je ne peux pas vous exprimer. P.»

Cet ouvrage est un recueil d'aphorismes concernant l'art. Sa particularité est de traiter le sujet de plusieurs points de vue. Celui du créateur: «Il y a du danger à s'imiter soi-même.» Celui du spectateur: «Un livre est quelque fois un miroir où l'on se retrouve défiguré- le livre d'un autre.» Et même celui de l'œuvre elle-même: «La logique d'une œuvre d'art est sa structure. Du moment que cet ensemble s'équilibre et qu'il tient c'est qu'il est logique.»

Ils s'en trouvent des profonds et d'autres plus légers: «La préface d'un livre devrait en être l'apéritif, beaucoup de préfaces ont plutôt les qualités d'un digestif.»

Surnommée Betty, Élisabeth de Vilmorin fut la compagne de Reverdy pendant de nombreuses années.



**36 RICTUS, Jehan & SUNYER
Joachim y miro.**

Les Soliloques du pauvre. Cantilènes du malheur.

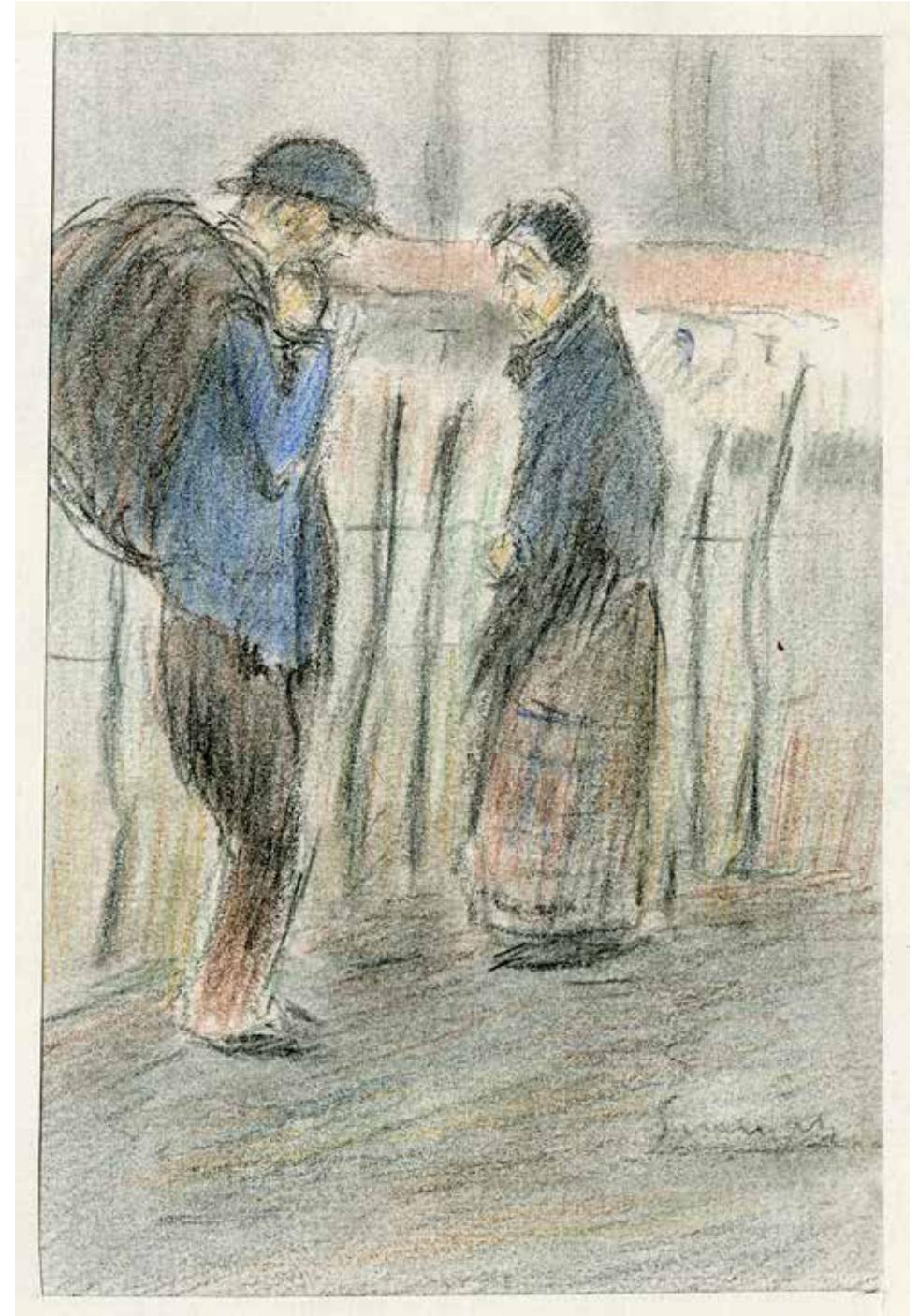
Sans lieu, Chez l'auteur, 1897.^[1299]

In-8° (215 × 155 mm), 178 pp., et 36 pp.,
reliure demi-maroquin à coins tête de
nègre, cerné de filets doré, dos décoré de
fers et de mosaïques figurant un paysage,
un roseau, ainsi qu'une chouette et une
tête de mort encadrant le titre, tête doré,
couvertures conservés (Lemardelay).

3 500 €

Couverture et portrait par Steinlen. L'un des 500
exemplaires sur vélin relié avec l'une des 150 suites
des 8 lithographies en couleurs de Sunyer. Notre
exemplaire est exceptionnellement enrichi de 2
superbes dessins originaux aux crayons de couleurs
signés de Joachim Sunyer.

Relié à la suite des *Soliloques*, les *Cantilènes du malheur*
(1902) illustré d'une pointe sèche en frontispice par
Steinlen.



37 MARX, Roger & ROCHE Pierre (Fernand Massignon, dit).

La Loïe Fuller.

Paris, *Les Cent bibliophiles*, 1904.^[458]

In-4° (212 × 262 mm), 24 pp., [1] f. Maroquin brun avec au centre du premier plat une composition formant un grand soleil avec au centre un médaillon représentant Loïe Fuller avec des flammes dorées en maroquin mosaïqué vert, orange, citron, noir, gris et beige, dos lisse, auteur, titre et artiste à froid, filet d'encadrement intérieur à froid, doublure et garde de soie noire et dorée à motifs cachemires, couvertures conservées, étui frotté (Henry de Waroquier 1912).

14 000 €

Un jalon dans l'histoire du livre illustré.

Cet essai, consacré à la célèbre danseuse Loïe Fuller, est illustré de 18 «estampes modelées» en couleurs du sculpteur, médailleur et céramiste Fernand Massignon, dit Pierre Roche : 1 frontispice, 12 in-textes, 2 compositions à pleine page dont une double servant de couverture et 3 en-têtes. Pierre Roche était le portraitiste favori de Loïe Fuller qui s'inspirait parfois de ses œuvres. Il est aussi l'inventeur du procédé d'estampe modelé ou gypsographie qui est utilisé ici pour la première fois. «C'est une sorte de gaufrage d'après un moulage de plâtre, sur lequel on comprime à l'aide de la main (les empreintes de pouce sont parfois visibles) un papier humidifié, qui tout en absorbant l'encre épouse le modelé. Les effets obtenus sont des plus étonnants, bizarres et précieux à la fois, et tiennent tout autant de la sculpture que de la gravure.» (Bersier, *La gravure. Les procédés, l'histoire*). Ce procédé met particulièrement bien en valeur la plastique de la danseuse et les voilages flottants qu'elle utilisait dans ses chorégraphies. «Après s'être intéressé à la céramique et après avoir travaillé le plomb fondu, il [Pierre Roche] se passionna en d'arides recherches d'impression sur papier métallisé et exécuta de nombreuses gypsographies. Parmi ces dernières les plus réussies, il faut rappeler les illus-

trations pour la Loïe Fuller de Roger Marx, véritable tour de force bibliophilique, en raison des difficultés de la mise en page et du tirage.» (Édouard-Joseph, *Dictionnaire des artistes contemporains*).

Au-delà de l'originalité et de la prouesse technique, cet ouvrage symbolise presque à lui tout seul, par son sujet et sa mise en valeur, le livre illustré Art nouveau : le plus influent critique d'art de son temps, promoteur de l'école de Nancy, évoque la grande danseuse de l'époque, créatrice de la danse serpentine dont les célèbres chorégraphies s'apparentent aux motifs végétaux et à la ligne «coup de fouet» utilisée par les architectes Art nouveau. Ce livre est aussi la première application du caractère Auriol italique pour un livre illustré, gravé et fondu par G. Peignot et Fils, caractère emblématique de l'époque. «Curieux et intéressant essai d'illustration gypsographique, très recherché.» (Carteret). Cet ouvrage a été imprimé à seulement 130 exemplaires numérotés pour la société des Cent bibliophiles. Si le nom de la société n'apparaît pas sur l'ouvrage, on trouve le nom de son président à l'achèvement d'imprimer. L'exemplaire porte le numéro 90 et a été imprimé au nom de monsieur Agricol Roux. De la bibliothèque d'André Bertaut (vente des 10-11 avril et 17 décembre 1957).



Une rare reliure d'Henry de Waroquier.

Cet exemplaire, reproduit dans Crauzat, a été relié en maroquin décoré par Henry de Waroquier. La reliure est ornée au premier plat d'une représentation de Loïe Fuller prise dans un soleil, le tout en maroquin mosaïqué de nombreuses couleurs avec des flammes dorées. Les feuillets ont été montés sur onglets pour accentuer l'élégant format, presque carré, de l'ouvrage. Après des études de biologie et d'architecture, Henry de Waroquier (Paris 1881-Paris 1970), devint professeur de composition décorative à l'école Estienne, moment où il créa cette reliure. Il commença à peindre très tôt et affirma son propre style à la suite de voyages en Italie en

1912 et 1920 et en Espagne en 1921. Il pratiqua la gravure, la sculpture et illustra des ouvrages de Barres, Duhamel et Ronsard. Une de ses œuvres la plus célèbre reste la peinture *La Tragédie* qu'il réalisa en 1937 pour le Palais de Chaillot. Il participa fréquemment au salon d'Automne, dont il fut le président, et fut l'un des membres fondateurs de la Société des Peintres-Graveurs indépendants. Magnifique exemplaire en maroquin mosaïqué du peintre Henry de Waroquier.



▣ SCHAEFFER, Pierre & STEIN Joël.

Jeux de trames.

Paris, Éditions Georges Visat et Cie, 1962.^[3497]

In-f° (460 × 360 mm), 52 pp.,
en feuilles sous couverture en
relief, étui-chemise d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

2300 €

10 trame-reliefs et notes marginales de Joël Stein, du Groupe de Recherches d'Art Visuel (avec Garcia-Rossi, Le Parc, François Morellet, Francisco Sobrino et Jean-Pierre Vasarely dit Yvaral), que l'on rattache communément à l'Op Art. Toutes les planches sont signées par l'artiste.

Joël Stein (1926-2012) crée en 1956 les premiers tableaux géométriques programmés sur des bases mathématiques. Il développe à partir de 1958 l'idée du labyrinthe, encore bidimensionnel et en 1959, les premiers reliefs manipulables.

Il étudie ici dans *Jeux de trames*, à l'aide de grilles superposées et imprimées en taille-douce, l'instabilité de la perception optique: «Le relief déphasé à ces progressions crée une structure dans l'espace qui ne correspond pas, apparemment, aux structures imprimées et contribue à maintenir une instabilité dans la perception totale de la planche proposées,

ainsi que dans l'identification particulière de chaque élément.»

L'association de Joël Stein [prononcez Stin] et Pierre Schaeffer (1910-1995) est porteuse de sens et donne au projet éditorial toute sa richesse. En effet, Schaeffer, considéré comme le père de la musique concrète, mène depuis 1948 des expérimentations sur la matière sonore au moyen de bruits, de sons ou de séquences répétés à l'aide de moyens technologiques. Il saisie la nature et la richesse de l'élément sonore, sa substance et sa matérialité, qu'il analyse en utilisant le terme d'«objet sonore». Des «objets sonores» en boucle sont ainsi créés, objets qu'il manipule par montage, par variations de vitesse et par diffusion à l'envers.

On apprécie la parenté entre les deux démarches qui proposent de manipuler directement la matière, sonore ou graphique, de l'organiser et d'en cerner les contours de perception, audibles ou visuels.

Envoi autographe au crayon: «À ma chère Tante Élise, à mon cher oncle Jean, ce petit mémoire d'artiste polytechnicien est dédié affectueusement, Versailles 23 mars 1963, Pierre Schaeffer».

☞ SOUPAULT, Philippe.

Westwego.

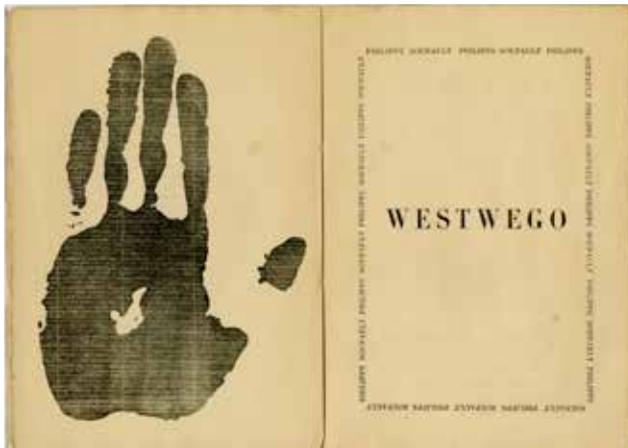
Poèmes 1917-1922.

Paris, Éditions de la Librairie Six, 1922.^[2761]

In-8° (236 × 164 mm), [10] ff., broché, couverture originale.

ÉDITION ORIGINALE

4 000 €



Un des 300 exemplaires sur papier vergé non numéroté, enrichi d'un envoi autographe signé : « À Benjamin Péret, avec des larmes dans la voix, le sourire aux lèvres et une canne à la main. Philippe Soupault 12 avril 1922. »

Le poème *Westwego* est rédigé entre 1917 et 1922. Il se place sous l'augure du cheminement de l'oscillation d'un poète à l'autre : « André [Breton] aux yeux couleur de planète [...] Bonjour Rimbaud [...] », d'un *moi* à un *je* lyrique, de Paris à Londres, tandis que sont évoqués une ville de Louisiane et un grand pétrolier. Voyage intérieur et promenade nocturne, le poète visite la *ville*, comme une

« oasis », s'aventure dans ses mauvais quartiers... Déambulation à la manière d'Apollinaire et Cendrars dont la présence hante ce vers : « Le petit chemin de fer me faisait penser au transcanadien ».

Ces poètes amis qui ont chanté Paris, comme Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont (que nous retrouvons dans le poème), transforment ce paysage urbain en ville littéraire et poétique, car les villes sont « les maîtresses des poètes de maintenant » nous dit-il encore. Philippe Soupault revendique néanmoins son identité et se salue lui-même à la fin du poème, sans hésitation :

« et moi le premier ce matin
je dis quand même
Bonjour
Philippe Soupault »

Cette exigence d'apparaître, d'afficher son nom est soulignée par l'accumulation de *Philippe Soupault* qui forme toute une colonne dans le paratexte; un cadre, formé encore du nom du poète, entoure le titre. Et la répétition de sa main gauche en début et fin de recueil (un clin d'œil à la main gauche de Cendrars ?) semble être comme un salut à ses frères d'écriture.

Benjamin Péret et Philippe Soupault se sont très certainement rencontrés en 1920, en présence de Breton. La mère de Péret était allée voir Breton pour lui recommander son fils avant son arrivée à Paris. Le 1^{er} mars 1922, soit quelques jours seulement avant notre envoi, Soupault livre dans la revue *Littérature* sa première critique concernant un ouvrage de Péret : « Je n'aime pas beaucoup faire le maître d'école, mais je dois déclarer que ce *Passager du Transatlantique* est un livre remarquable, un des plus remarquables qui aient paru depuis dix ans. »

à Benjamin Péret
avec des larmes dans la voix
le sourire aux lèvres et
une canne à la main

Philippe Soupault

12 avril 1922

30 SOULAGES, Pierre.

Souçons du noir.

Paris, éditions virgile, 2006.^[3291]

In-4° (270 × 200 mm), 26 pp.,
en feuilles, couverture originale
imprimée, emboîtement d'éditeur.

1100 €

Un des 90 exemplaires comportant une sérigraphie,
signé au colophon par l'artiste et l'auteur.



31 VALÉRY, Paul.

La Jeune Parque.

Paris, Émile-Paul Frères, 1925.^[2524]

In-4° (325 × 250 mm), de 22 pp., reliure de vélin naturel,
incrustation de maroquin noir orné de filets et du titre
dorés, titre et auteur dorés au dos, chacun sur une
incrustation de maroquin noir (Pierre Legrain).

7000 €

Élégante reliure en vélin de Pierre Legrain, l'exem-
plaire de Paul Éluard.

Un des 200 exemplaires sur papier d'Arches (n°198,
second papier après 25 exemplaires sur Japon), illus-
tré de 15 dessins de Daragnès gravés sur cuivre.

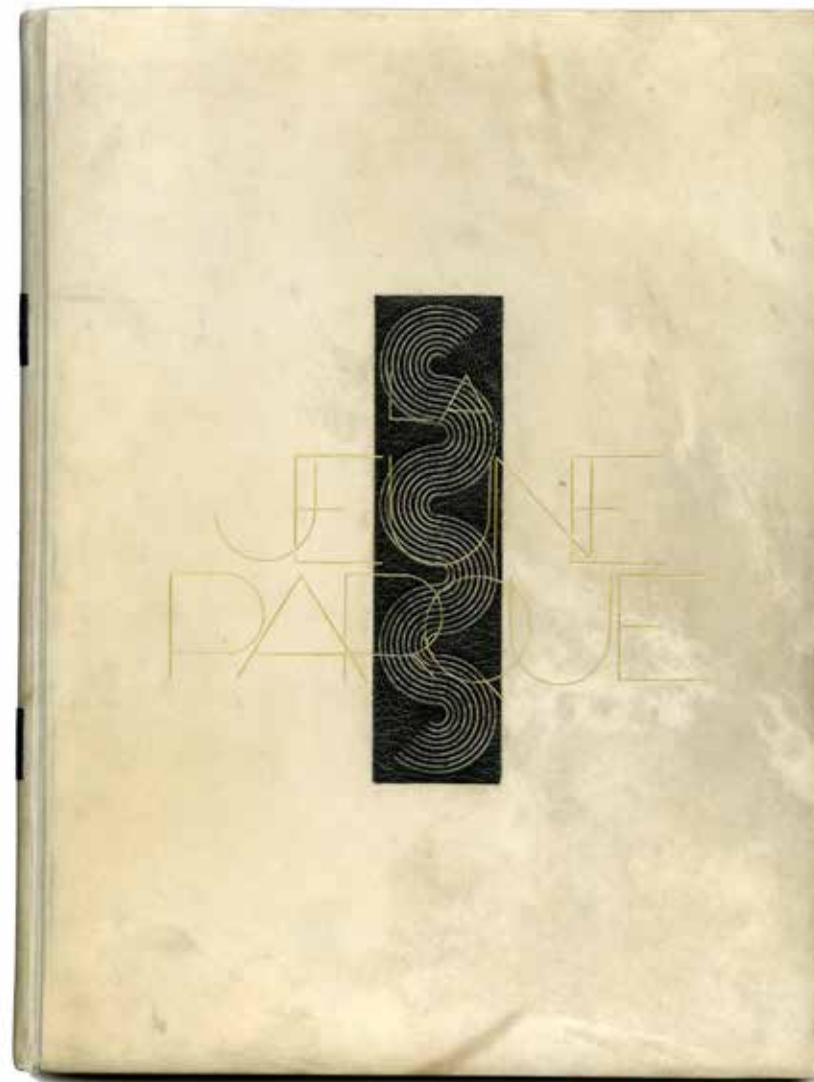
Publié une première fois en 1917, *La Jeune Parque* fait
suite à une longue parenthèse poétique de Paul
Valéry. 512 alexandrins composent le monologue
intérieur d'une femme en proie à un combat entre
le corps et l'esprit. Ce poème est typique du forma-
lisme de Valéry et connaît, dès sa sortie, un grand

succès. Il est aujourd'hui encore considéré comme
son chef-d'œuvre. L'ami et artiste Jean Daragnès se
propose de l'illustrer en s'inspirant des esquisses de
l'auteur en marge de ses brouillons. Après un long
travail de quatre ans, l'ouvrage est enfin publié.

L'élégante reliure signée Pierre Legrain est l'un des 30
qu'il réalisa en peau de vélot.

Provenance:

Paul Éluard (Ex-libris), Méry (Ex-libris), étiquette de
la librairie Loewy.





22 VERLAINE, Paul & BONNARD, Pierre.

Parallèlement.

Paris, Ambroise Vollard, 1900.^[2760]

In-4° (294 × 245 mm), [8] pp., 144 pp., [26] pp., reliure à la bradel, dos maroquin couleur brou de noix, plats de papier à motifs œil de chat rouge et noir, dos long, couvertures et dos conservés, étui plein maroquin.

25 000 €

«L'un des charmes de *Parallèlement* tient à l'extrême liberté de la disposition des images et à l'effusion, jamais contrariée, de cette lumière rose qui court à travers la grille verbale.» (F. Chapon, *Le Peintre et le Livre*, Flammarion, Paris, 1987, p. 65)

102 lithographies en rose de Pierre Bonnard (sur 107 pages, cinq étant sur double page), et huit ornements gravés par Tony Beltrand d'après Bonnard, couverture avec le bois de Beltrand d'après Bonnard (MOMA 8-9, Wheeler 21, Boston 27).

Un des 200 sur vélin de Hollande, avec le bois de Beltrand en couverture.

L'exemplaire est enrichi des documents suivants, reliés à la suite:

- La couverture «originale» avec la vignette de l'Imprimerie nationale. Selon l'histoire répandue par Vollard, il dut remplacer la vignette de l'Imprimerie nationale par un bois de Beltrand en raison de l'opposition nationale associée à un livre jugé «licencieux»;
 - la page de titre «originale», avec la vignette de l'Imprimerie nationale, sur Chine;
 - la page mentionnant le «privilege du Garde des sceaux», sur Chine;
 - 9 lithographies supplémentaires sur vélin et sur Chine, dont 3 en bistre: l'une en variante de celle finalement publiée, et 2 avec des indications de correction chromatique;
 - 4pp. provenant de l'édition sur Chine, le «Poème Saturnien» avec les 4 lithographies en rose.
- Provenance: Georges Heilbronn.
Bel exemplaire singulier et attachant.

[WAGNER, Richard]

56 lettres autographes adressées à l'abbé Marcel Hébert par des passionnés.

9000€

56 lettres autographes (quelques-unes dactylographiées) signées et quelques autres documents. L'ensemble des lettres s'étale de 1893 à 1898. Elles sont adressées à l'abbé Marcel Hébert (1851-1916)

Souvent appelé «le prêtre symboliste», Marcel Hébert était un abbé « mondain » comme la fin du XIX^e siècle a pu en produire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Richard Wagner. Il est, à l'époque de cette correspondance, en pleine rédaction d'importants ouvrages: *Tétralogie, Tristan et Iseult, Parsifal, Trois moments de la pensée de Richard Wagner* (Fischbacher, 1894) et *Sentiment religieux dans l'œuvre de Richard Wagner* paru l'année suivante (Fischbacher, 1895).

Cette correspondance rend compte de ses recherches d'une part, et des collaborations entre passionnés pour l'étude et la diffusion des œuvres du maître de Bayreuth d'autre part. Il est ainsi permis au lecteur de voir par quels mécanismes cette étude a eu lieu et en quoi elle a contribué à l'élaboration du mythe wagnérien.

En effet, l'œuvre de Wagner est l'objet de toutes les interprétations et son héritage est surveillé de près par une chapelle de proches et de spécialistes intronisés. Il est tout spécialement étudié les trois thèmes qui intéressent Hébert: la philosophie, la religion et la politique dans les œuvres de Wagner. Sujets particulièrement sensibles, encore de nos jours, et dont les ramifications ont parfois terni l'œuvre du compositeur.

Parmi les correspondants de l'abbé Hébert, on trouve notamment:

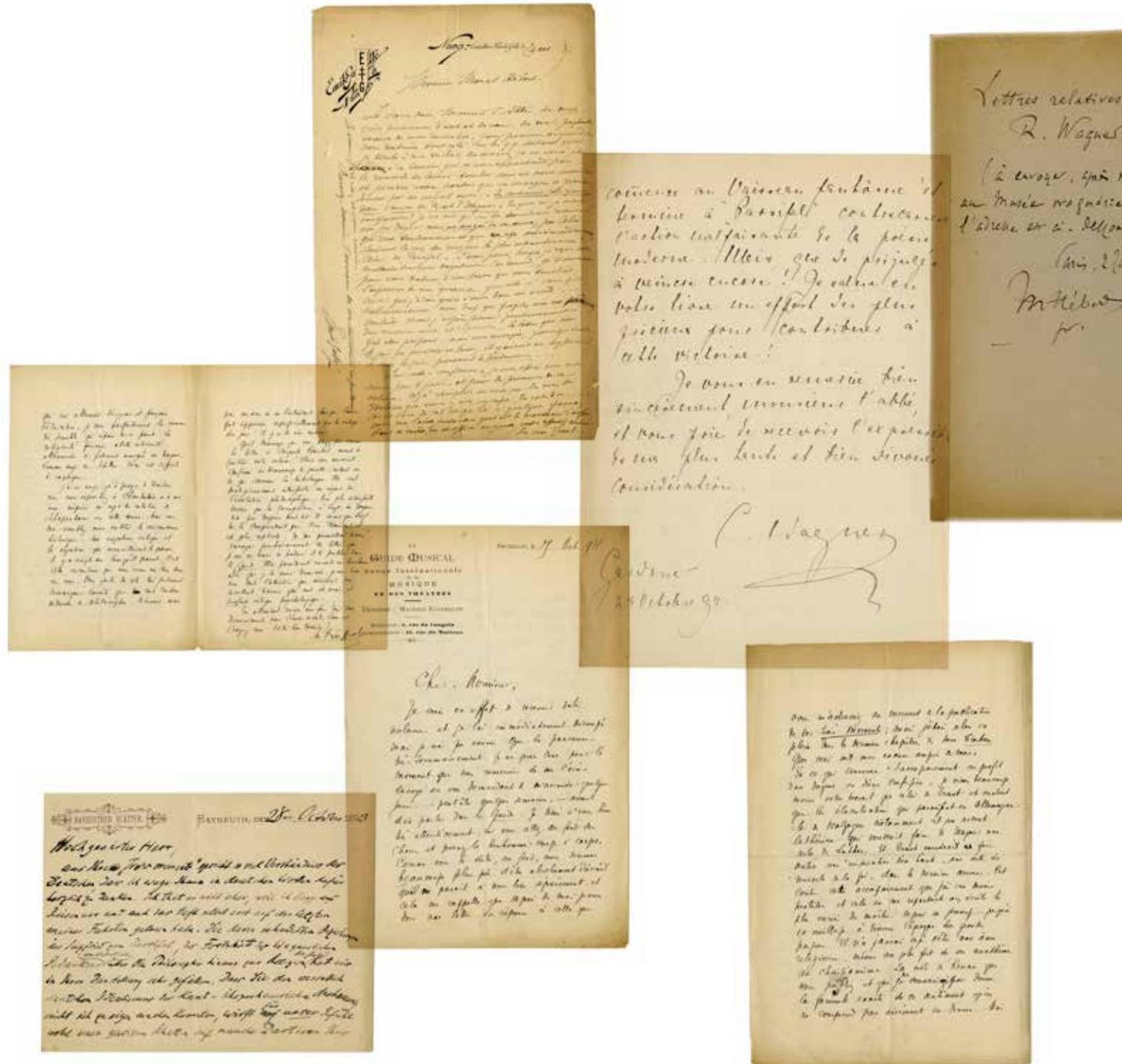
- Cosima Wagner (1 lettre)
- Alfred Ernst (3 lettres)
- H.S. Chamberlain (14 lettres)
- M. Kufferath (2 lettres)
- Ed. Schuré (4 lettres)
- Hans von Wolzogen (12 lettres)
- Émile Gallé (1 lettre)
- L'abbé Mugnier (2 lettres)

Ces lettres ont été classées dans les années 1920 et conservées par André Coeuroy (2 fiches de lectures manuscrites sur la pensée, et l'évolution sentimentale de R.W., 15 pp. in-8°). Rédacteur en chef de la *Revue Musicale*, Coeuroy est lui-même auteur d'un grand classique sur Wagner: *Wagner et l'esprit romantique* (Gallimard, 1965).

Comme l'indique une note de l'abbé Hébert du 2 juillet 1898, ces lettres étaient destinées par lui au Musée Wagnerien après sa mort.

Descriptif détaillé de toutes les lettres sur demande.

Provenance: Abbé Marcel Hébert, André Coeuroy.



34 [ZWORYKINE, BORIS] MAUROIS, André & HUARD, Charles.

La vie de Disraëli.

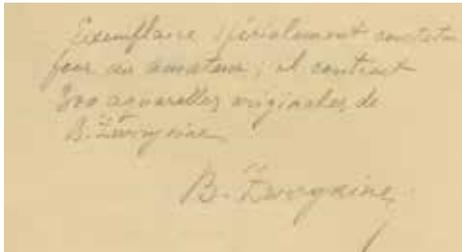
Paris, Javal & Bourdeaux, 1928.^[2150]

In-4° (225 x 300 mm), de [3] ff., 308 pp., [4] ff., en feuilles, couverture imprimée, étui bleu ciel d'éditeur, petites usures à l'étui.

8 000 €

Exemplaire unique sur Japon enrichi de nombreuses aquarelles originales de Zworykine.

Cet ouvrage est illustré de 74 compositions de Charles Huard mises en couleurs par Jacomet: les culs-de-lampe représentent le plus souvent des portraits de personnages ayant marqué la vie de Disraëli: Walter Scott, Lord Byron, Lady Chesterfield...



Tirage à 410 exemplaires, celui-ci un des 50 sur Japon impérial comprenant une suite sur Japon en noir et deux suites en phototypie, en bleu et en rouge, sur Japon.

296 aquarelles originales de Boris Zworykine.

Les dessins aquarellés sont situés dans les marges ou dans le texte et représentent les personnages du texte, des objets, des paysages ou des guirlandes décoratives. On peut lire au verso du feuillet de titre une note signée de l'artiste: «exemplaire spécialement constitué pour un amateur; il contient 300 aquarelles originales de B. Zworykine». L'artiste semble avoir arrondi le nombre de ses compositions car aucun feuillet ne manque.

Boris Zworykine (1872-1935) illustra pour Piazza des textes de Pouchkine: le recueil de contes *Le Coq d'or* (1925) et le drame *Boris Godounov* (1927). Dès la fin du XIX^e siècle, il illustre de nombreux livres en Russie et est reconnu pour ses luxueux albums illustrés sur la campagne de Russie ou la maison des Romanoff. Ses menus sont de toutes les réceptions officielles. À la révolution il participe à la propagande du régime soviétique en créant des affiches. En 1921, Zworykine émigre à Paris où il devient l'un des illustrateurs russes les plus recherchés. Il participe à l'association "L'icône".



«À la jonction de l'Expressionisme et du Surréalisme, le grand apport de Wols réside dans la synthèse qu'il a opérée dans des éléments aussi disparates [...] il s'est servi de la leçon de Klee pour réaliser l'intégration de la matière au-delà de l'écriture et de la notation du détail».

Pierre Restany

Alfred Otto Wolfgang Schulze, ou Otto Wols, est né le 27 mai 1913 à Berlin, puis passe son enfance à Dresde où il découvre l'art à travers les artistes locaux, dont Otto Dix.

Le 14 juillet 1932, Wols voyage à Paris, où il rencontre Arp, Mirò, Tzara, Tanguy, Ernst, Brauner, Calder, Giacometti et beaucoup d'autres personnalités de la scène parisienne du théâtre, de la littérature et des beaux-arts. Il décide de quitter définitivement l'Allemagne pour vivre à Paris. Sans papiers, considéré comme déserteur et apatride, il est régulièrement arrêté par la police.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, Wols est emprisonné comme beaucoup d'autres allemands dans le Stade de Colombes puis en tant qu'«étranger ennemi» il est enfermé dans différents camps d'internement français, dont celui des Milles, avec Ernst, Bellmer, Linger... Pendant cet internement, il réalise une multitude de dessins et d'aquarelles surréalistes.

En 1945, de retour à Paris, il se lie d'amitié avec Jean-Paul Sartre qui le soutiendra ardemment face à ses difficultés financières et psychiques considérables. Il expose à la galerie René Drouin. Soutenu par ses amis il construit une œuvre graphique indépendante en illustrant de gravures des textes de Jean Paulhan, Jean-Paul Sartre, Franz Kafka, Antonin Artaud, René de Solier, Georges Lambrichs et Camille Bryen.

Otto Wols meurt en 1951 à Paris dans un dénuement extrême.

■ WOLS, Otto.

L'homme du cirque [dessin original].

1947.^[2142]

260 x 185 mm

14 000 €

Dessin à la plume sur papier, signé en bas au centre.

Provenance : Ancienne Collection Otto Wols France ; Ancienne Collection Gréty Wols, France ; Succession Marc Johannes, France.

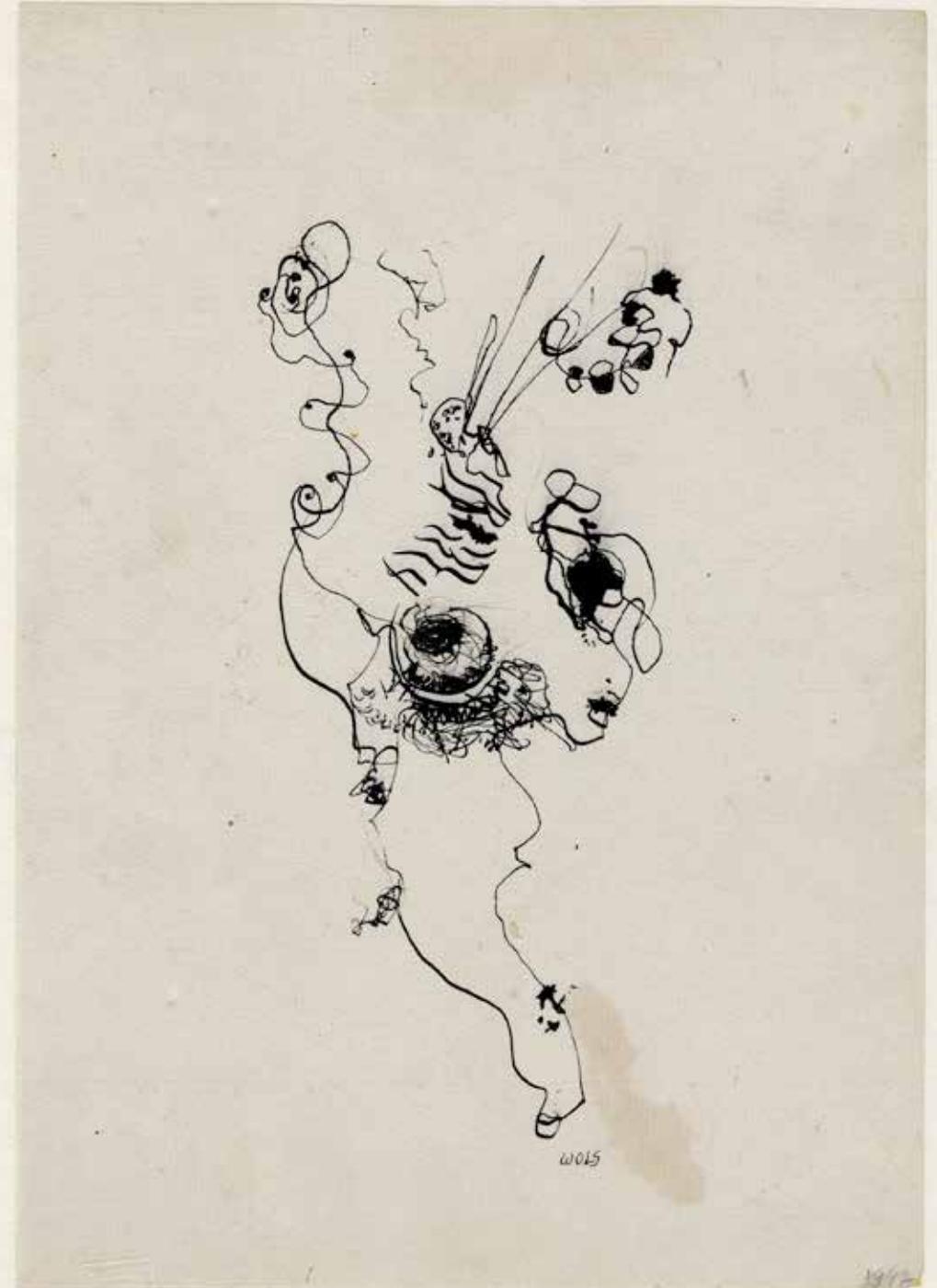
Bibliographie:

Galerie Beaubourg, *Wols — Dessins, aquarelles, peintures 1932-1951*, Paris, 1974, répertorié dans le catalogue

Shigeo Chiba, *L'Œuvre de Wols, catalogue raisonné*, Paris, 1974, p. 219..

Rapport d'état:

Cachet de la succession, enfoncement et tâches, daté au crayon au recto en bas à droite, annoté «Photo 353 1 cliché chez Mr Jacomet n°154D du catalogue», porte un numéro 52.



■ **WOLS, Otto.**

Dessin original [L'Âge de raison].

c. 1945.^[2118]

205 x 135 mm, un feuillet, petit manque au coin doit en bas.

12 000 €

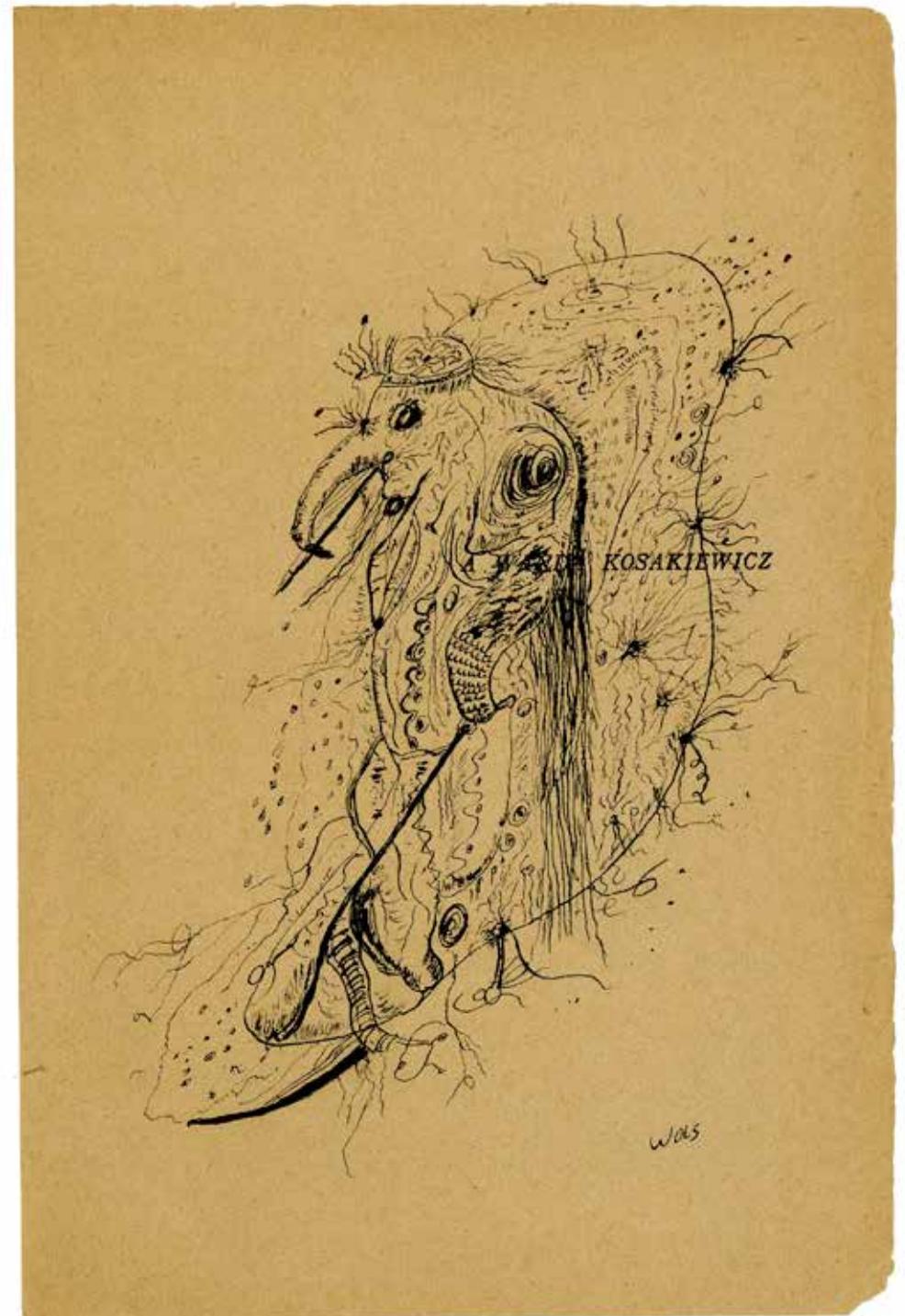
Très beau dessin original signé Wols ayant été réalisé sur la page de dédicace du livre de Jean-Paul Sartre *L'âge de Raison* (Gallimard, 1945). Le livre est dédié à l'actrice française d'origine ukrainien-polonaise Wanda Kosakiewicz (1917-1989), maîtresse de Jean-Paul Sartre et figure du cercle intellectuel Sartre/Beauvoir. Son nom en caractère imprimé est partiellement recouvert par le dessin de Wols.

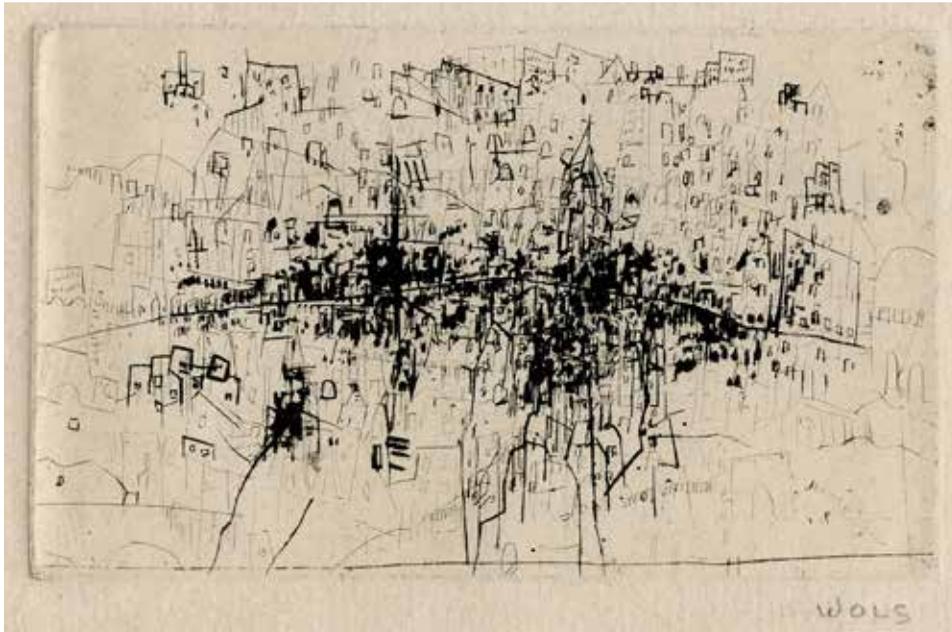
Wols a découvert les textes de Jean-Paul Sartre après sa libération du camp des Milles, lors de son séjour à Dieulefit (Drôme) entre 1943 et 1945. A la fin de la guerre, de retour à Paris, Wols expose à la galerie René Drouin et fait la connaissance de Sartre avec lequel il tisse des liens très forts, au point que Sartre lui apporte son aide et lui loue une chambre à l'année à l'hôtel des Saints-Pères dans le quartier de Saint-Germain. Son œuvre est qualifiée de «peinture existentielle» avant même sa rencontre avec Sartre; Wols est obsédé par la mort, mais aussi fasciné par la proximité nauséuse des choses; son alcoolisme parle, à sa manière, de son désir

d'autodestruction, d'un comportement sacrificiel, témoignant du caractère inséparable de la vie vécue et de l'œuvre réalisée. Wols a illustré deux livres de Sartre avec des gravures: *Visages* (Seghers, 1948) et *Nourritures* (Damase, 1949).

En 1963, Sartre revient sur ses relations personnelles à Wols et sur la fascination de celui-ci pour la corruption des choses et de l'univers, dans un hommage posthume intitulé *Doigts et non-doigts*, préface d'un recueil collectif publié par Delpire.

Ainsi, ce dessin sur une page de livre de son plus grand protecteur prend une dimension éminemment puissante et symbolique.





▣ **WOLS, Otto.**

Die Stadt.

1949.^[2123]

207 x 247 mm (papier) et 61 x 100 mm pour la plaque.

2 500 €

Pointe-sèche originale signée imprimée sur vergé paru dans *Nourritures* (Damase, 1949).

Belle épreuve à grandes marges.

Bush 1; Grohmann 1; Kassel 7; Bonn 1.



▣ **WOLS, Otto.**

Drei kleine schwebende Formen

[*Le théâtre de Séraphin*].

Sans lieu ni date [Paris, Belmont, 1949].^[1195]

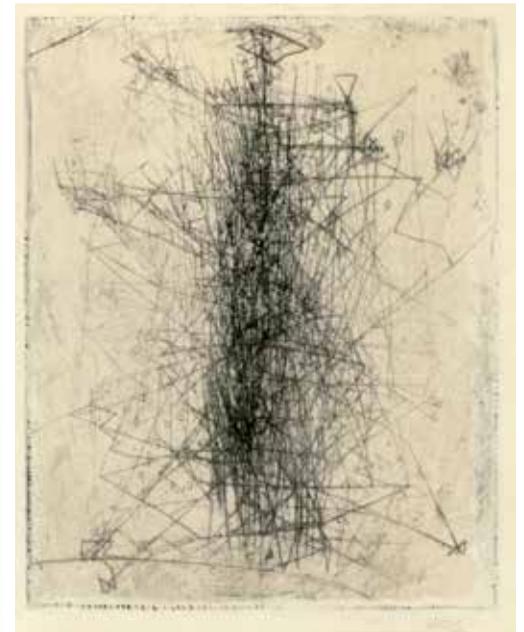
162 x 120 mm, un feuillet de papier vélin

1 000 €

Gravure originale pour *Le Théâtre de Séraphin*

d'Antonin Artaud, 1949. Très rare épreuve avant la lettre, tirée à bord perdu, plus large et moins haute que celle retenue pour l'édition (185 x 103 mm) dont le tirage, sur les presses de Delahaye à Paris fut de 10 exemplaires seulement.

Busch 7, Grohmann vii, Kassel 12, Bonn 7.



▣ **WOLS, Otto.**

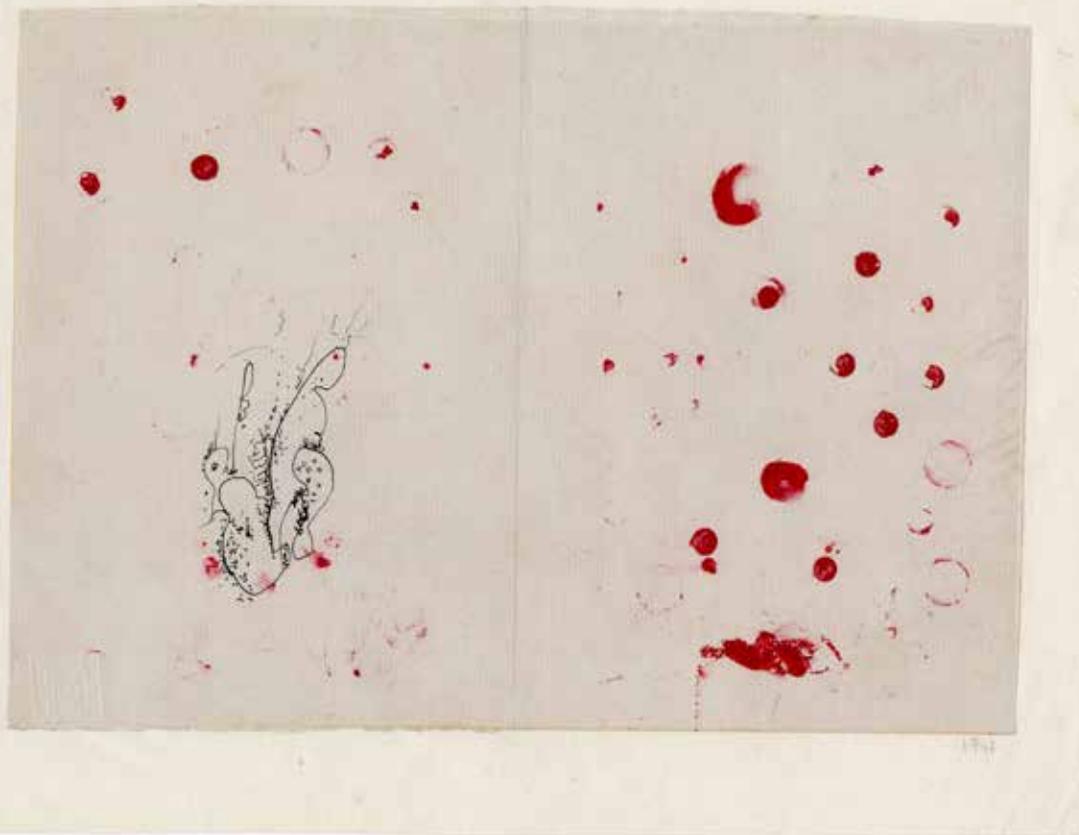
Grosse tache II.

1949.^[1906]

220 x 182 mm, sous encadrement

1 600 €

Pointe-sèche originale imprimée sur vélin, signée au crayon (Grohmann XXIV).



▣ **WOLS, Otto.**

Les petits rouges [dessin original].

circa 1947.^[2143]

16 × 225 mm, dessin original à l'encre et gouache rouge sur papier Ingres.

6 000 €

Encre, traces de gouache rouge et marques de tubes.

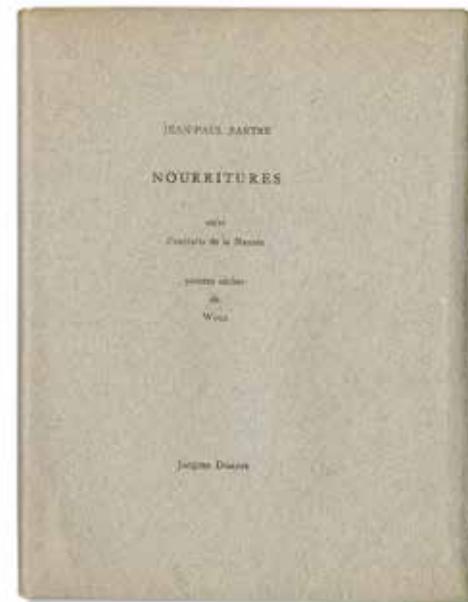
Provenance : ancienne collection Otto Wols France ; ancienne collection Gréty Wols, France ; succession Marc Johannes, France.

Galerie Beaubourg, *Wols — Dessins, aquarelles, peintures 1932-1951*, Paris, 1974, répertorié dans le catalogue; Shigeo Chiba, *L'Œuvre de Wols, catalogue raisonné*, Paris, 1974, p. 220.

Exposition:

Rennes, Musée des Beaux Arts, *Wols - Dessins, Aquarelles, Peintures 1932-1951*, juin - juillet 1974, n°58A

Rapport d'état: cachet de la succession, papier Ingres, pliure verticale au centre, non signé, annoté Gréty Wols, titré et daté au verso, annoté «Hôtel du Pas de calais, Paris. Photo 46», porte un numéro 57.



▣ **WOLS, Otto & SARTRE, Jean-Paul.**

Nourritures.

Suivi d'un extrait de *La Nausée*.

Paris, Jacques Damase, 1949.^[3542]

In-8° (190 x 145 mm), 62 pp., broché, couverture rempliée.

ÉDITION ORIGINALE

1 800 €

Tirage unique à 450 exemplaires imprimés sur vélin pur fil Johannot, illustré de 3 pointes-sèches originales de Wols hors-texte. Il s'agit du second ouvrage de Sartre illustré par Wols, après *Visages*.



▣ **WOLS, Otto & BRYEN, Camille.**

Baleine Ville.

Sans lieu ni date [Paris, 1945].^[1865]

In-4° (313 × 240 mm), [4] ff., couverture originale imprimée sur papier de couleur lie-de-vin, étui moderne en demi-maroquin noisette (A. Devauchelle).

ÉDITION ORIGINALE

8 000 €

Rarissime plaquette signée de Camille Bryen, bien complète de la gravure de Wols signée au crayon et justifiée 20/37. Exemplaire exceptionnellement enrichi du prospectus de la Galerie Europe (exposition du 8 février au 7 mars 1963) pour le lancement du catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Wols, orné de la même gravure reproduite en héliogravure. Le carton publicitaire porte, comme c'est toujours le cas, le n°35 ("fac-similé du justificatif authentifiant chaque tirage").



WOLS, Otto.

Visages superposés [dessin original].

1947.^[2140]

160 x 212 mm

10 000 €

Dessin à la plume sur papier signé en bas au centre.

Provenance : ancienne collection Otto Wols France ; ancienne collection Gréty

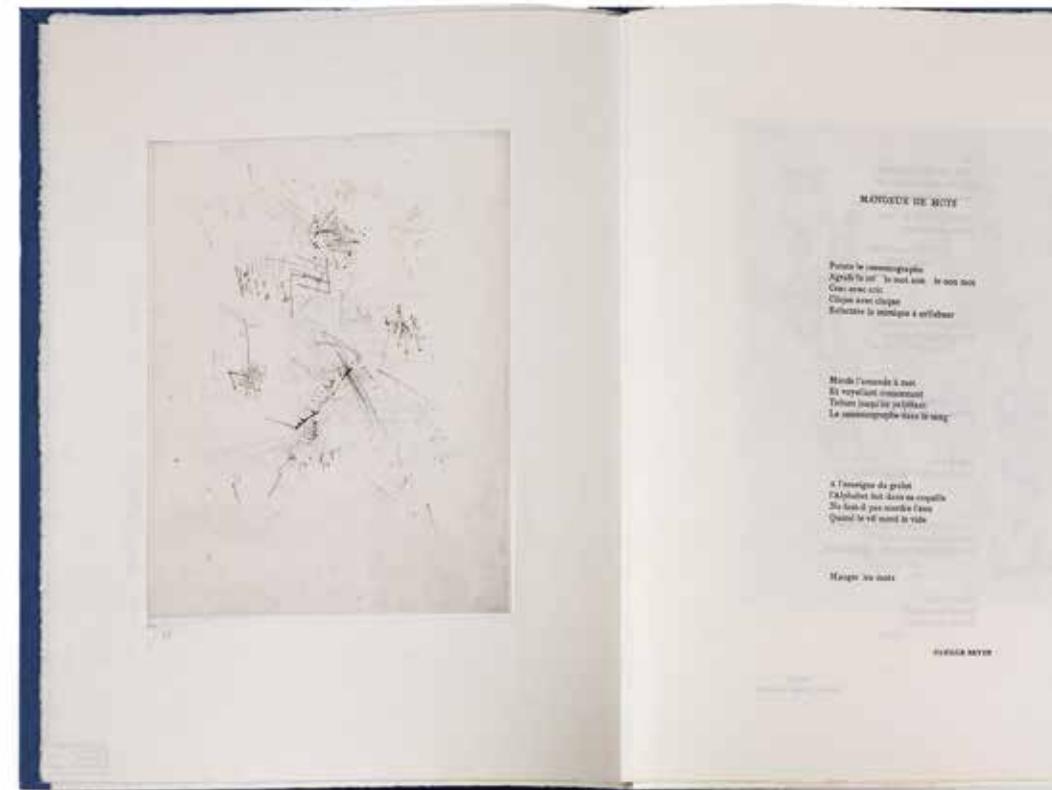
Wols, France ; succession Marc Johannes, France.

Galerie Beaubourg, *Wols — Dessins, aquarelles, peintures 1932-1951*, Paris, 1974, répertorié dans le catalogue; Shigeo Chiba, *L'Œuvre de Wols, catalogue raisonné*, Paris, 1974, p. 228.

Exposition:

Rennes, Musée des Beaux Arts, *Wols - Dessins, Aquarelles, Peintures 1932-1951*, juin - juillet 1974, n°49A

Rapport d'état: cachet de la succession, papier clair contrecollé, tâches et griffures, annoté Gréty Wols, titré et daté au verso, porte un numéro 110.



WOLS, Otto & BRYEN, Camille.

2 bis.

Paris, *Gréty Wols*, 1955.^[766]

In-4° (315 x 240 mm), de [6] ff., en feuilles, sous couverture cartonnée bleue d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

2 000 €

Les deux artistes composèrent chacun un texte et une eau-forte originale qu'ils voulurent faire dialoguer, le poème de l'un répondant à la gravure de l'autre.

L'eau-forte de Camille Bryen est signée, celle de Wols est accompagnée au dos d'un cachet marqué «Wols, épreuve posthume, 74/75, 1955».

Imaginé par Wols et Bryen, ce livre ne vit le jour qu'après la mort de Wols survenue en 1951. En témoignage de leur amitié, c'est Gréty Wols qui assura la réalisation posthume du recueil.

Un des 75 exemplaires sur vélin d'Arches signé par Gréty Wols.

Poète et artiste d'une abstraction lyrique, Camille Bryen (1907-1977) fut proche du dadaïsme puis des surréalistes. Il cosigna avec Breton, Arp et Picabia le manifeste «dimensionniste». Amis de Ubac, Mathieu, Hartung et Wols, il organisa avec eux, en 1948, la première exposition de l'abstraction lyrique.

12 WOLS, Otto.

Au temps des visages (de J.-P. Sartre) [dessin original].

1947.^[2141]

215 x 165 mm

9 000 €

Dessin à la plume sur papier, signé en bas à gauche.

Provenance : Ancienne Collection Otto Wols France ;
Ancienne Collection Gréty Wols, France ; Succes-
sion Marc Johannes, France.

Bibliographie:

Galerie Beaubourg Wols — *Dessins, aquarelles,*
peintures 1932-1951 Paris, 1974, répertorié dans le
catalogue

Shigeo Chiba, *L'Œuvre de Wols, catalogue raisonné,*
Paris, 1974, p. 210.

Exposition:

Rennes, Musée des Beaux Arts, *Wols - Dessins, Aqua-
relles, Peintures 1932-1951*, juin - juillet 1974, n°9B

Rapport d'état:

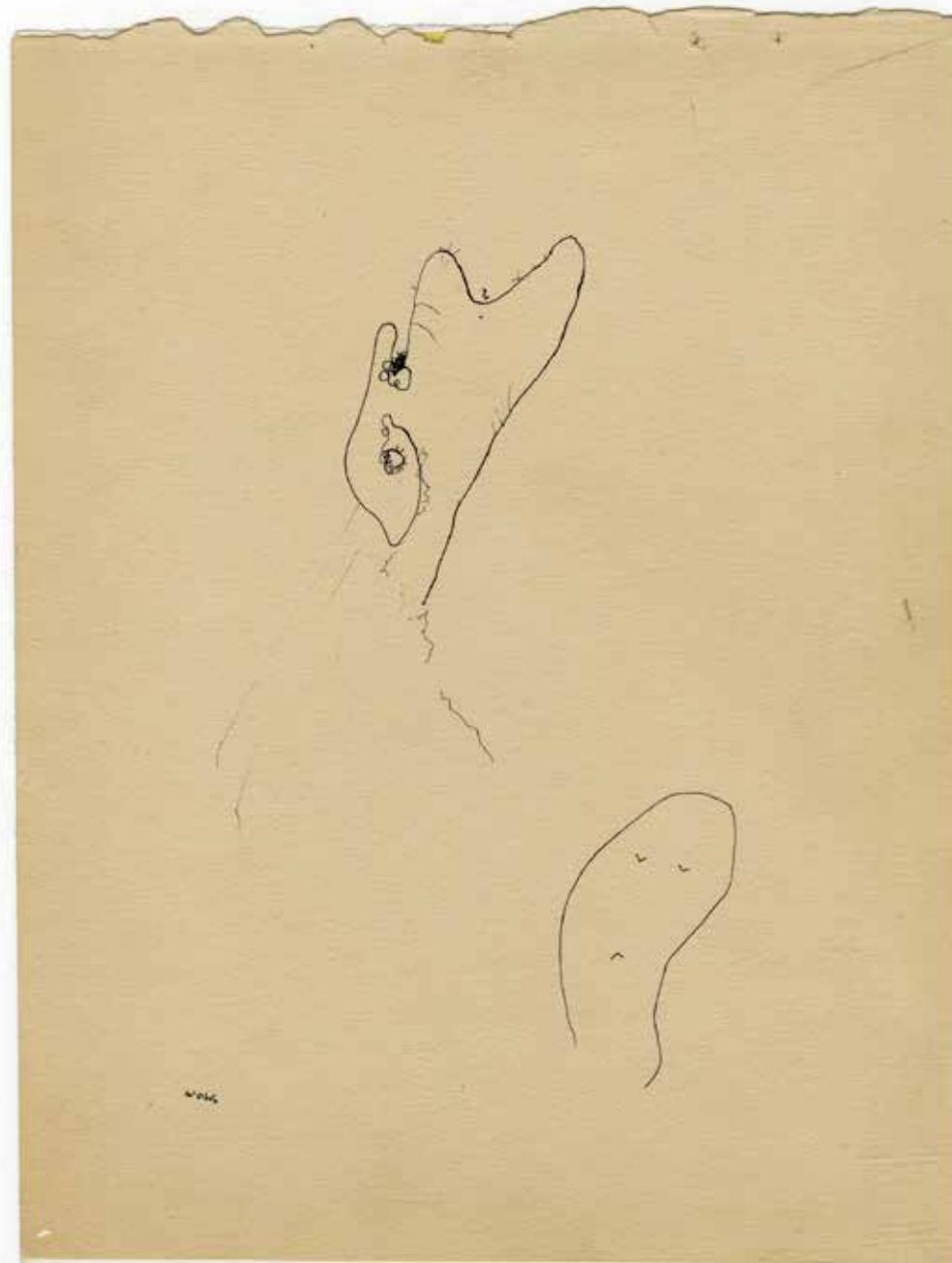
Cachet de la succession

Papier clair contrecollé

Annoté Gréty Wols, titré et daté au verso

Annoté «Photo 526 n°193 dans le catalogue»

Porte un numéro 12





14 WOLS, Otto & PAULHAN, Jean.

Le Berger d'Écosse, La pierre philosophale, Les passagers.

Paris, Presses du livres français, 1948.^[490]

In-8° (237 × 155 mm), de 40 pp., reliure janséniste en veau noir, doublures et gardes de daim grises cernées d'un liseret de box gris, tranches dorées, titre doré, couvertures et dos conservés, chemise. Une chemise supplémentaire en demi-veau noir à bandes, titrée « suite des gravures, Wols, 1948 ». Double étui bordé (J.-P. Miguet).

ÉDITION ORIGINALE

7 000 €

Édition ornée de 5 pointes-sèches originales de Wols.

Tirage à 120 exemplaires, un des 20 rares exemplaires de tête sur Hollande, celui-ci un des 5 h.c., signé par Wols. Suite de 3 épreuves tirées sur Japon.

Il s'agit de la première publication de François Di Dio (1921-2005), futur créateur et animateur des célèbres éditions du Soleil Noir.

Superbe exemplaire dans une sobre et parfaite reliure de Miguet.



15 WOLS, Otto & Sartre, Jean-Paul.

Visages

précédé de *Portraits officiels*.

Paris, Seghers, 1948.^[502]

In-12° (190 × 120 mm), de 46 pp., broché, couverture rempliée, étui-chemise moderne (Louise Bescond).

ÉDITION ORIGINALE

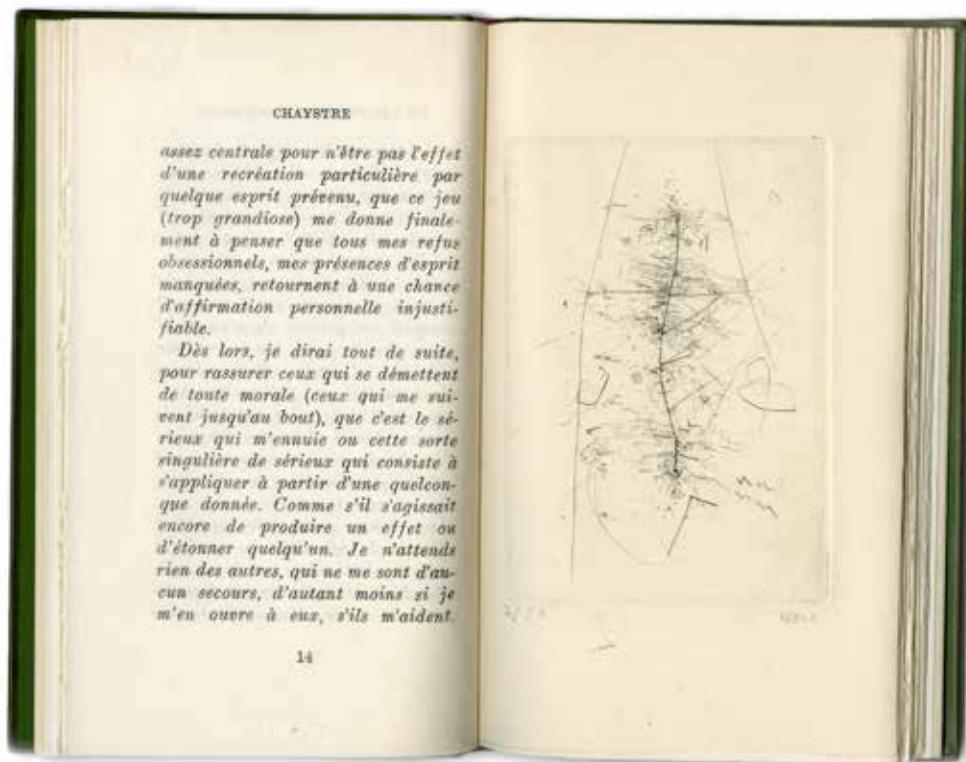
10 000 €

4 gravures originales de Wols illustrent ce charmant volume.

Tirage à 916 exemplaires, celui-ci l'un des 15 rarissimes exemplaires de tête sur papier de Chine, seul tirage de tête.

Exemplaire parfait.





▣ **WOLS, Otto & LAMBRICHS, Georges.**

Chaystre ou les plaisirs incommodes.

Paris, Éditions de Minuit, 1948.^[1124]

In-12 (165 x 100 mm), de 96 pp., reliure de fibres vertes sur fond rose, étui plaqué de bois clair, couvertures et dos conservés, étui (Miguet). Dos légèrement insolé.

ÉDITION ORIGINALE

5 000 €

Tiré à 1000 exemplaires, celui-ci l'un des 50 exemplaires de tête numérotés sur alfa de Navarre avec 2 pointes-sèches signées de Wols.

Georges Lambrichs (1917-1992) fut un important éditeur français de la seconde moitié du XXe siècle. Intime de Paulhan, il lui succéda en 1977 à la tête de la N.R.F. Il créa en 1959 et dirigea la collection *Le Chemin* chez Gallimard jusqu'en 1992.



▣ **WOLS, Otto & KAFKA, Franz.**

L'invité des morts – Dans notre synagogue – L'Épée – Lampes neuves.

Textes traduits par Marthe Robert.

Paris, Presses du Livre Français, 1948.^[1126]

In 8° (200 x 165 mm), de 32 pp., broché, couverture illustrée rempliée.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION

12 000 €

Édition ornée de 4 pointes-sèches de Wols.

L'un des 20 exemplaires de tête, tirés sur Vidalon haut, avec les gravures tirées sur Japon, et accompagné d'une suite à part des 4 gravures sur Japon.

Il s'agit de la deuxième publication de François Di Dio (1921-2005), qui après avoir fait ses armes avec Les Presses du Livre Français créa et anima les célèbres éditions du Soleil Noir.



▣ **WOLS, Otto & SOLIER (de) René.**

Naturelles.

Paris, l'auteur & l'artiste, 1946.^[1125]

In-8° (200 x 140 mm), de [36] pp., broché.

ÉDITION ORIGINALE

6 500 €

Tirage unique à 50 exemplaires numérotés sur Hollande, illustrés de 4 gravures originales de Wols sur Japon (l'achève d'imprimer annonce 3 gravures, mais il doit toujours y en avoir 4).

Will Grohmann, 3.



18 WOLS, Otto.

Wols sur son lit de mort.

photographie originale, 1951.^[2144]

165 x 225 mm. Manques, légères déchirures, et pliures.

2 500 €

Wols sur son lit de mort, hôtel Montalembert, Paris, 1^{er} septembre 1951.

Tirage argentique d'époque. Cachet du photographe Christian Baugey au dos.

Le docteur Dausset est le témoin privilégié des dernières heures de l'artiste, de ses retrouvailles quasi religieuses du peintre avec le monde de l'élémentaire, dont il connaissait tant les secrets:

«Wols, Passait d'un seul coup du lit de fer de la salle commune à ce grand lit somptueux était majestueux. Il dominait, il régnait. La fenêtre était grande ouverte sur une splendide journée d'été accablante de chaleur. Bientôt se fût le crépuscule puis la nuit étoilée. Wols en toute lucidité, sans amertume, apparemment sans regret, goutait la beauté de cette soirée limpide et nous parlait calmement de la nature, des oiseaux qu'il voyait passer dans le ciel, des étoiles dans leur éternité... J'avais la certitude qu'en poète il sentait réellement, peut-être qu'il comprenait un monde qui me resterait à jamais fermé. Comme s'il existait un autre monde accessible seulement dans ces moments de lucidité extrême qui parfois précèdent la mort et pendant lesquels la flamme de l'esprit est fortement avivée.» (Wols, idées Calendes, 2002., p. 102-103).



19 WOLS, Otto.

Wols sur son lit de mort.

photographie originale, 1951.^[2145]

160 x 225 mm. Pliures, déchirures.

2 500 €

Wols sur son lit de mort, Hôtel Montalembert, Paris 1^{er} septembre 1951.

Tirage argentique d'époque, cachet du photographe Christian Baugey au dos avec une note autographe (par Gretty Wols?) «1^{er} septembre 1951».

La vie de Wols fut marquée par un état de dénuement extrême. Toute sa correspondance en atteste: marchands, auteurs, collectionneurs étaient sollicités pour fournir une aide matérielle et financière au couple Wols. Après guerre, Sartre logea Wols à Paris ses frais, le galeriste René Drouin lui avançait de l'argent sur ses futurs et hypothétiques ventes, le collectionneur Pierre Levy leur a offert des vêtements...

Fin août 1951, Wols s'empoisonne en mangeant une viande avariée. Il est hospitalisé. Ses problèmes d'estomac qui l'accompagnent depuis l'enfance et sa consommation d'alcool n'arrangent rien, son état s'aggrave en quelques jours. Sentant sa fin proche, il dépense ses derniers sous pour une belle chambre à l'Hôtel Montalembert pour y mourir le 1^{er} septembre. Sa dépouille est sortie par la porte de service.

Éditions originales

BEN JELLOUN, Tahar. <i>Mariage de plaisir</i> . Gallimard, 1/30	169€
BLONDE, Didier. <i>Leïlah Mahi 1932</i> . Gallimard, 1/2080€
BOBIN, Christian. <i>Noireclair</i> . Gallimard, 1/5080€
CHANDERNAGOR, Françoise. <i>Vie de Jude, frère de Jésus</i> . Albin Michel, 1/15	150€
CHAR, René & Celan, Paul. <i>Correspondance 1954-1968</i> . Gallimard, 1/30	230€
CHENG, François. <i>La vraie gloire est ici</i> . Gallimard, 1/30	144€
CHEVILLARD, Éric. <i>Juste Ciel</i> . Éditions de Minuit, 1/4959€
CONSTANT, Paule. <i>Des chauves-souris, des singes et des hommes</i> . Gallimard, 1/20	120€
DELAVEAU, Philippe. <i>Invention de la Terre</i> . Gallimard, 1/20	125€
ÉCHENOZ, Jean. <i>Envoyée spéciale</i> . Éditions de Minuit, 1/99	185€
GERMAIN, Sylvie. <i>À la table des hommes</i> . Albin Michel, 1/1080€
GRENIER, Roger. <i>Paris ma grand'ville</i> . Gallimard, 1/30	120€
JANVIER, Ludovic. <i>Apparitions</i> . Gallimard, 1/20	120€
LAURENT, Éric. <i>Un beau début</i> . Éditions de Minuit, 1/2058€
LE GUILLOU, Philippe. <i>Le pape des surprises</i> . 1/2090€
MICHAUX, Henri. <i>Donc, c'est non</i> . Gallimard, 1/30	160€ (posthume)
MODIANO, Patrick. <i>Discours à l'Académie suédoise</i> . Gallimard, 1/15050€
NOTHOMB, Amélie. <i>Le crime du comte de Neuville</i> . Albin Michel, 1/25	150€
ORMESSON, Jean d'. <i>Je dirai malgré tout que cette vie fut belle</i> . Gallimard, 1/80	180€
QUIGNARD, Pascal. <i>La critique du jugement</i> . Galilée, 1/20 enrichi d'une page autographe	400€
1/40	120€
QUIGNARD, Pascal. <i>Princesse Vieille Reine</i> . Galilée, 1/20 enrichi d'une page autographe	300€
1/4090€
RÉDA, Jacques. <i>Tiers livre des reconnaissances</i> . Fata Morgana, 1/20	60€
RONDEAU, Daniel. <i>Boxing-Club</i> . Grasset, 1/17	230€
SCHMITT, Éric-Emmanuel. <i>La nuit du feu</i> . Albin Michel, 1/1570€
SIGNOL, Christian. <i>Nos si beaux rêves de jeunesse</i> . Albin Michel, 1/1080€
SOLLERS, Philippe. <i>Mouvement</i> . Gallimard, 1/60	135€
SUREAU, François. <i>Je ne pense plus à travailler</i> . Gallimard, 1/30	125€
VAN CAUWELAERT, Didier. <i>Jules</i> . Albin Michel, 1/1580€
VELTER, André. <i>Loin de nos bases</i> . Gallimard, 1/20	90 €

Illustrés

ADNAN, Etel & Leick, Joël. <i>Dans cette nuit, toutes les nuits</i> . Al-Manar, 1/7	1400€
ALECHINSKY, Pierre. <i>Catalogue Fata Morgana 1965-2015</i> . 1/99390€
ALECHINE, Ivan & Alechinsky, Pierre. <i>Oldies</i> , Galilée, 1/99380€
ALTHEN, Gabrielle & Hélénon, Philippe. <i>La cavalière indemne</i> , Al-Manar, 1/20300€
APOLLINAIRE, Guillaume & Badaire, Jean-Gilles. <i>La Maison des morts</i> , Fata Morgana, 1/30900€
ASCAL, Françoise & Alloy, Marie. <i>Noir-Racine</i> , Al-Manar, 1/20600€
BARRAL, Jacque & Noël, Bernard. <i>Tapis de cendres</i> , Fata Morgana, 1/30390€
BERGOUNIOUX, Pierre & Cognée, Philippe. <i>Cousus ensemble</i> , Galilée	
1/14 enrichi d'une encre originale de Cognée et d'une page autographe de Bergounioux400€
1/16 enrichis d'une page autographe de Bergounioux30€
BERGOUNIOUX, Pierre & Pignol, Paul de. <i>Un abrégé du monde</i> . Fata Morgana	
1/10 accompagné d'un dessin original,	180€
1/20 exemplaires sur vergé de Sébastopol60€
BOCCARA, Henri-Michel & Besson, Mylène. <i>L'Ophélie de Chioggia</i> , Al-Manar, 1/21450€
BONNEFOY, Yves & Hollan, Alexandre. <i>La poésie et la gnose</i> , Galilée,	
1/12 exemplaires accompagnés d'une estampe originale280€
BONNEFOY, Yves & Dorny, Bertrand. <i>La Grande Ourse</i> ,	
1/40 exemplaires accompagnés un collage original et une page autographe, Galilée600€
CIXOUS, Héléne & Abdessemed, Adel. <i>Insurrection de la poussière</i> , Galilée	
1/15 accompagné d'une estampe rehaussée à l'aquarelle	
et d'une page autographe des deux auteurs	1400€
1/35 accompagné d'une estampe rehaussée à l'aquarelle	1200€
CIXOUS, Héléne & Alechinsky, Pierre. <i>Homère est morte</i> , Galilée	
1/15 accompagné d'une eau-forte originale et d'une page autographe450€
1/99 accompagné de l'eau-forte350€
CUTTÉ, Patrick & Doucey, Bruno. <i>En ton sommeil l'avenir</i> , 1/5900€
GRIMOD DE LA REYNIÈRE, <i>Le Manuel des Amphytrions</i> , Tallone, 1/72480€
HAN, François & Alloy, Marie. <i>Une main dans la neige</i> , Le Silence qui roule, 1/15490€
avec reliure personnalisée et frontispice supplémentaire590€
HÉLÉNON, Philippe & Bourdon, Didier. <i>L'expédition</i> , Fata Morgana, 1/30360€
HÖLDERLIN, Friedrich & Hollan, Alexandre. <i>Trace de lumière</i> , Fata Morgana, 1/24480€
LASCAULT, Gilbert & Pouppeville, Denis. <i>Les fumeuses fatales</i> , Fata Morgana, 1/19180€
LE GROUMELLE, Loïc & Le Guillou, Philippe. <i>Vagues fossiles</i> , Fata Morgana, 1/30360€
LOUIS-COMBET, Claude & Séneca, Roland. <i>Dits et médits de Lily Pute</i> , Fata Morgana, 1/30120€
NOËL, Bernard & Walker, Anne. <i>Mais là-bas est ici</i> , Fata Morgana, 1/24390€
NOËL, Bernard & Michel, Isabel. <i>D'une main perdue</i> , éditions Des Cendres	
1/14 avec un dessin original380€
1/35633€
ONFRAY, Michel & Cognée, Philippe. <i>Les petits serpents</i> , Galilée	
1/19 enrichi d'un lavis original et d'une page autographe600€
1/15 enrichi d'une aquarelle750€
PAULHAN, Jean & Jung, Olivier. <i>Le secret des règles</i> , Fata Morgana, 1/13225€
PIGNOL, Paul de & Casas Ros, Antoni. <i>Les assoiffés</i> , Fata Morgana, 1/30360€
RAVITZKI, Anne-Marie & Avi, <i>Le voile de l'ange</i> , Al-Manar, 1/20	1000€
RÉDA, Jacques & Hélénon, Philippe. <i>Tabacs d'Orient</i> , Fata Morgana, 1/13120€
SCHNEIDER, Jean-Pierre & Montmollin, Daniel de. <i>Le repos du potier</i> , 1/30450€
STÉTIÉ, Salah & Alechinsky, Pierre. <i>L'Uræus</i> , Fata Morgana, 1/13	1800€
VIELLE, Christiane & Gonzalez España, Pilar. <i>Une main cachée dans un tiroir</i> , Al-Manar, 1/25, 700€	
Warnier, Annie & Guimet, Jacques. <i>Limbes, Écart</i> , 1/8 avec suite560€
1/32280€

